

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

La bibliothèque Gennadius

Magali Bergia

Stage effectué du 15 septembre au 30 novembre 1997
à la bibliothèque Gennadius, Ecole Américaine d'Etudes Classiques à
Athènes, Athènes (Grèce).

Directeur du stage: **Madame Haris Kalligas**, docteur es lettres,
directrice de la bibliothèque Gennadius.

1998

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

La bibliothèque Gennadius

Magali Bergia

Stage effectué du 15 septembre au 30 novembre 1997
à la bibliothèque Gennadius, Ecole Américaine d'Etudes Classiques à
Athènes, Athènes (Grèce).

Directeur du stage: **Madame Haris Kalligas**, docteur es lettres,
directrice de la bibliothèque Gennadius.

1998

Remerciements

Mes remerciements s'adressent d'abord à Madame Haris Kalligas, qui m'a accueillie avec la plus grande cordialité dans la bibliothèque qu'elle dirige, m'a laissée libre de consulter tous les documents et a toujours fait preuve de la plus grande compréhension.

Ils vont ensuite à Mademoiselle Aliko Asvesta qui m'a rendu d'innombrables services et a partagé les joies et les difficultés de notre travail.

Que soient remerciés tous les membres de la bibliothèque qui m'ont accueillie à bras ouverts et m'ont constamment aidée, soutenue et encouragée, à savoir, par ordre alphabétique : Fofa Mavrikiou, Anna Nadali, Soula Panagopoulou, Sophie Papageorgiou, Caterina Papatheofani, Vasso Rizou, Avi Sharon, Andreas Sideris, Maria Vastardi, Dimitris Velenjas et Natalia Vogeikof.

Merci aussi à tous ceux qui nous ont aidés pour l'exposition et sans lesquels notre travail aurait été beaucoup plus difficile : j'ai nommé Monsieur Eustache Finopoulos, Mesdames Aphrodite Kouria, Rania Policandriotti, Evi Oakley et Efi Voudela.

Enfin, merci à Monsieur Spyros Asdrachas, sans lequel je n'aurais jamais connu cette bibliothèque et sans la recommandation duquel je n'aurais pu venir y travailler.

Table des matières

<i>Remerciements</i>	3
<i>Table des matières</i>	4
<i>1. Le cadre historique et institutionnel</i>	6
1. 1. L'histoire de la bibliothèque	6
1.2. Le cadre institutionnel : l'American School of Classical Studies	7
<i>2. Les collections</i>	9
2. 1. Une riche bibliothèque spécialisée	9
2. 2. Un classement original	12
2. 3. Les acquisitions	13
<i>3. Le fonctionnement</i>	15
3. 1. Le personnel	15
3. 2. Les locaux	17
3. 3. Le budget	17
3.4. Le public	18
<i>4. Les services et activités proposées par la bibliothèque</i>	19
4. 1. Le service public : une collection opaque	19
4. 2. Les projets en cours	22
4. 3. Les activités culturelles	25
<i>5. Organiser une exposition à la bibliothèque Gennadius</i>	25
 <i>Bibliographie</i>	 28
Catalogues, inventaires, instruments de travail	28
Bibliographie sur la bibliothèque Gennadius	28
Quelques publications de la bibliothèque Gennadius	28
 <i>Annexes</i>	 32

1. Portrait de Joannes Gennadius en costume diplomatique exécuté par de Lazlo en 1925.	31
2. Photographie de la façade de la bibliothèque	32
3. Photographies de la salle de lecture	32
4. Photographies du bureau d'accueil et de commande des documents	35
5. Photographie des magasins de l'aile est	34
6. Photographie de la salle d'exposition (vue depuis l'entrée par la salle de lecture)	34
7. Règlement de la bibliothèque disponible en salle de lecture (en grec et en anglais)	35
8. Liste des directeurs de la bibliothèque Gennadius	40
9. Table de classification de la collection de la bibliothèque Gennadius.	41
10. Catalogues tapuscrits de Joannes Gennadius	42
11. Archives conservées à la bibliothèque Gennadius.	44
12. Liste des scrap - books	45
13. Acquisitions annuelles	46
14. Fréquentation de la bibliothèque (nombre de visites par an)	47
15. Liste de mots - clés utilisés pour indexer les récits de voyage (document de travail)	48
16. Expositions présentées à la bibliothèque	52
17. Planning du travail	54
18. Texte de la publication faite à l'occasion de l'exposition	55

Ce rapport est le résultat de deux mois et demi de stage à la bibliothèque Gennadius en tant qu'organisatrice d'une exposition qui sera inaugurée le 26 janvier 1997. Je connaissais cette bibliothèque de réputation depuis plusieurs années en raison de son prestige international parmi les chercheurs en histoire de l'Empire ottoman et plus particulièrement de la Grèce ; mais ma curiosité de future bibliothécaire s'accommodait mal du mystère dont elle semblait entourée. Quelques articles signalant son existence et ses richesses étonnantes ; quelques publications de la bibliothèque elle-même, à peu près introuvables en France¹ ; ajoutez à cela un statut très spécial et la réputation d'une bibliothèque très fermée et repliée sur elle-même, d'après les propos des professionnels rencontrés à Athènes : voilà plus qu'il n'en fallait pour me donner envie d'y voir de plus près.

Les deux sources principales de ce rapport sont d'une part, les nombreuses discussions que j'ai eues avec l'ensemble du personnel, et d'autre part la consultation des rapports annuels que les directeurs successifs de la bibliothèque doivent adresser aux directeurs de l'Ecole Américaine d'Etudes classiques. Mes impressions personnelles jouent évidemment un rôle dans mes jugements ; aussi ce rapport n'implique que moi-même. Il envisage dans un premier temps l'histoire et le statut particulier de cette bibliothèque, avant de donner un bref aperçu de ses collections, de son fonctionnement et de ses activités. Il est conclu par une description des tâches que j'y ai effectuées.

1. Le cadre historique et institutionnel

1. 1. L'histoire de la bibliothèque

L'histoire de la bibliothèque Gennadius commence avec la passion d'un grand bibliophile, Joannes Gennadius (1844 - 1932)², qui collectionna pendant plus de soixante ans tous les documents ayant un rapport avec l'hellénisme. Joannes Gennadius était le fils d'un des champions de la révolution grecque, Georges Gennadius, co-fondateur des principales institutions de la Grèce moderne, professeur et érudit. A quinze ans, il commença à cataloguer la collection de livres de son défunt père et de là serait née sa fibre bibliophile. Ce champion de la cause grecque auprès de l'Angleterre (il dirigea pendant vingt ans la légation grecque à Londres) ne cessa durant toute sa vie de collectionner des livres, réunissant une collection d'au moins 26 000 volumes (un peu moins de 30 000 titres). Celle-ci comprenait un grand nombre de livres rares et précieux, concernant l'histoire de la Grèce de l'antiquité au XX^{ème} siècle à travers tous les thèmes et sans aucune lacune chronologique. David Jordan définit ainsi la nature de la collection de Gennadius, qui touche à la culture grecque sous ses aspects les plus divers :

¹ La Bibliothèque Nationale de France possède le catalogue des oeuvres de géographie et de voyages publié par Shirley Howard Weber en 1952 (Richelieu, salle des catalogues, Géographie 100) mais ne possède pas le catalogue de l'ensemble des collections de la bibliothèque, non plus que le *Griffon*, son bulletin périodique.

² Voir pl 33.

L'histoire de la Grande Idée et de la redécouverte de la culture grecque par l'Europe occidentale et par la Grèce elle - même, et comment cette redécouverte amena à l'établissement de la Grèce comme un Etat moderne.³

Joannes Gennadius tenait à ce que sa bibliothèque reste en Grèce. Après avoir envisagé de donner sa collection à diverses bibliothèques et institutions qui n'avaient pas les moyens de la conserver et de la communiquer dans de bonnes conditions, c'est à l'Ecole Américaine d'Etudes Classiques à Athènes (ASCS) qu'il l'offrit en 1922, à trois conditions : qu'elle soit conservée dans un lieu qui lui soit consacré ; qu'elle soit conservée pour le peuple grec ; et qu'elle soit ouverte à tous les savants et chercheurs de toutes nationalités. L'Ecole américaine accepta ce don avec ces conditions et un bâtiment fut donc spécialement construit de 1923 à 1925 grâce aux dons de mécènes (la Fondation Carnegie) sur un site offert par le gouvernement grec, à côté de l'Ecole américaine et de l'école britannique. Ce bâtiment de marbre impressionnant est en parfaite harmonie avec le style des bâtiments environnants.⁴ Il est surmonté de deux griffons, symboles de la bibliothèque, et la frise de la façade porte une inscription accueillante, emblématique de l'ouverture de la bibliothèque à tous ceux qui s'intéressent à la culture hellénique, conformément au voeu de Gennadius :

ΕΛΛΗΝΕΣ ΚΑΛΟΥΝΤΑΙ ΟΙ ΤΗΣ ΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ ΤΗΣ ΗΜΕΤΕΡΑΣ ΜΕΤΕΧΟΝΤΕΣ⁵

Ce bâtiment fut inauguré le 23 avril 1926 en présence de Joannes et de Florence Gennadius. Jusqu'à sa mort en 1844, celui - ci continua à collectionner et le chiffre de 26 000 volumes environ correspond à l'ensemble de ses dons.

1.2. Le cadre institutionnel : l'American School of Classical Studies

La bibliothèque Gennadius, bien que disposant d'un bâtiment qui lui est propre et d'une renommée qui lui est particulière, ne peut être conçue comme une entité à part entière relevant d'une tutelle purement administrative, mais seulement comme un membre d'une grande institution : l'Ecole Américaine d'Etudes Classiques. Celle - ci dispose d'une autre bibliothèque : la bibliothèque Blegen, créée en 1888, destinée presque exclusivement à ses étudiants et professeurs ; elle contient une collection de 70 000 ouvrages concernant essentiellement la Grèce antique (littérature antique et archéologie). Elle est donc plus proche des intérêts principaux de l'ASCS.

Le directeur de la bibliothèque Gennadius doit donc rendre compte de l'activité de la bibliothèque au directeur de l'ASCS, car jusqu'en 1997 c'est lui qui était responsable du fonctionnement de la bibliothèque ; depuis cette année, la directrice de la bibliothèque est directement responsable devant l'administration centrale à Princeton (New Jersey) et

³ David Jordan, *The Gennadius Library, its nature and its needs*, p. 4.

⁴ Voir pl. 2, p. 2. Photographie de la façade de la bibliothèque³².

⁵ « On appelle « Grecs » ceux qui qui partagent notre culture ». Citation extraite du *Panegyricus* d'Isocrate.

collabore avec le directeur de l'ASCS à Athènes. Les directeurs de la bibliothèque doivent notamment rédiger un rapport annuel au cours de la mi - mars. Ils y rendent compte des acquisitions (total et acquisitions particulières méritant une mention spéciale), du nombre de visites, de l'état du personnel, de l'avancement des projets (catalogage des ouvrages, classement et inventaire des archives, restauration du bâtiment etc.), des activités culturelles proposées par la bibliothèque (visites de groupes, conférences, séminaires, colloques, expositions, concerts, voyages...), des financements ou dons de mécènes, des problèmes et besoins éventuels. La gestion financière passe également par la trésorerie de l'ASCS et c'est d'elle que la bibliothèque reçoit une dotation annuelle qu'elle doit négocier avec la direction et les autres composantes de l'institution (notamment la bibliothèque Blegen).

C'est à Princeton (New Jersey) que se trouve l'administration centrale de l'ASCS. C'est elle qui attribue un financement annuel global à l'ensemble de l'Ecole américaine à Athènes. Depuis 1995 environ a été établi un conseil d'administration pour la bibliothèque Gennadius qui prend toutes les grandes décisions et définit la politique globale de la bibliothèque. Cela était réclamé depuis de nombreuses années par les directeurs de la bibliothèque, notamment par Beata Panagopoulou qui écrivait dans son rapport annuel du 12 mars 1986 à propos du « Gennadius Committee » :

Se contenter de choisir le Directeur [de la bibliothèque] n'est pas une contribution suffisante. Au contraire, cela pourrait être une grande aide aux Directeurs que de travailler à définir les buts et les objectifs de la Bibliothèque. Aujourd'hui, aucun d'eux n'est clair, pas même le rôle réel des Directeurs. Au contraire, puisqu'il n'y a rien d'écrit, ils semblent changer suivant les buts et les objectifs de chaque nouveau Directeur de l'Ecole Américaine d'Etudes Classiques.⁶

Le directeur doit se déplacer périodiquement à Princeton pour lui rendre des comptes. De façon générale, tous les grands projets se traduisant par de lourds investissements financiers émanent de l'administration centrale et, lorsqu'ils relèvent de l'initiative du personnel local, ils doivent être soumis à son approbation.

Prenons deux exemples concrets. Le projet d'informatisation de la bibliothèque, tout d'abord, ne relève pas de la responsabilité de la directrice, d'une part à cause de son coût très important à longue échéance, d'autre part car il est conçu non à l'échelle de la bibliothèque mais au minimum à celle de l'établissement (l'Ecole), et plus largement à celle de l'environnement bibliothéconomique de la Gennadius (à savoir l'ensemble des bibliothèques spécialisées en archéologie situées à Athènes). Interrogée sur ce point, la directrice m'a affirmée que le projet était à ce jour en phase d'étude et de négociation à Princeton. Elle ne semble guère être régulièrement mise au courant de son avancement.⁷

⁶ Rapport de Beata Panagopoulou, 12 mars 1986, p. 5.

⁷ Entretien du 15 septembre.

Le deuxième exemple concerne un projet ambitieux qui a commencé à être mis en oeuvre il y a cinq ans, à l'initiative de la bibliothécaire et visant à la constitution d'une base de données sur la littérature de voyage.⁸ Le directeur précédent, Donald M. Nicol, avait obtenu l'agrément de l'administration centrale. La directrice actuelle, quant à elle, a reçu l'ordre de « ne pas dépenser un centime »⁹ pour ce projet, apparemment sans autre explication.

Pour autant que j'en aie été informée, qu'il me soit permis d'avancer que ces deux exemples illustrent bien le manque de transparence qui caractérisent les relations entre les quartiers généraux de Princeton et la direction d'Athènes, celle - ci devant parfois appliquer des décisions dans lesquelles elle ne semble pas toujours avoir été très bien impliquée.

Cependant, il ne faudrait pas en conclure que la bibliothèque Gennadius n'a aucune autonomie et ne peut décider par elle - même d'une quelconque politique. Non seulement ses membres peuvent proposer des projets ambitieux à leur direction administrative, mais il est trois domaines - purement bibliothéconomiques - pour lesquels l'initiative revient entièrement, semble - t - il, à l'équipe d'Athènes. Il s'agit de la gestion des collections, de la gestion du personnel et de la promotion de la bibliothèque à l'extérieur. Voyons en les modalités plus en détail.

2. Les collections

2.1. Une riche bibliothèque spécialisée

La bibliothèque contient une collection qui n'est pas très importante par le nombre de volumes mais qui est très riche dans les thèmes couverts. Elle était composée de 26000 volumes en 1926, 70 000 en 1981 et a aujourd'hui environ 100 000 volumes.

La collection a été décrite de très diverses façons à cause de la variété des thèmes couverts: bibliothèque spécialisée en livres rares, en littérature byzantine, en théologie, en histoire grecque moderne, en récits de voyage en Orient, en littérature grecque moderne ; bibliothèque spécialisée sur Byron et sur Adamantios Corais... Toutes ces affirmations sont partiellement vraies, Gennadius ayant voulu réunir une collection à peu près complète sur l'ensemble de ces thèmes, qui ne sont que les facettes d'un thème central : la Grèce, tel qu'il a été défini plus haut.¹⁰ Pourquoi des définitions si différentes ? C'est parce que rien ne permet au lecteur d'avoir une idée de l'étendue thématique des collections : le classement lui reste mystérieux (à moins d'une longue pratique et de beaucoup d'intuition) et le seul instrument de recherche qui est mis à sa disposition est un catalogue sur fiches.

⁸ Voir p.22.

⁹ Entretien du 25 septembre.

¹⁰ Voir p. 7.

Ce n'est donc qu'en compulsant des fiches qu'il peut se faire une idée du contenu des collections.

La bibliothèque contient en outre de nombreux documents qui en font un cabinet de curiosité, un centre d'archives ou un musée. Cela était un trait caractéristique de la collection de Gennadius, qui a été cultivé par la suite. On peut lister ainsi des types de documents autres que des livres.

Les archives

La bibliothèque Gennadius possède à ce jour environ 24 fonds d'archives privées.¹¹ Le noyau de cette collection est composé par les archives de Georges et de Joannes Gennadius. A cela se sont ajoutés à partir de 1936 et surtout dans les années 1970 - 1980 des dons d'archives privées d'hommes de lettres, d'hommes politiques et de musiciens. La première acquisition fut celle des archives d'Heinrich Schliemann (120 dossiers et 100 volumes reliés) ; Gennadius était alors encore vivant et, comme le note David Jordan, ce fonds d'archives s'intègre parfaitement dans le thème de la collection d'origine. La renommée de la bibliothèque quant aux bonnes conditions de conservation et de communication qu'elle assure aux documents, a ensuite attiré de nombreux dons de la part de personnages importants comme les poètes Georges Sféris et Odysseas Elytis, tous deux prix Nobel. En quelque sorte, la bibliothèque Gennadius a profité du peu de crédit dont la bibliothèque nationale de Grèce jouit auprès de la communauté intellectuelle. Elle a donc reçu des archives très importantes, telles que celles d'Ali Pacha (1500 articles), celles de la famille Dragoumis, qui couvrent l'histoire culturelle, politique et diplomatique de la Grèce du XVIIIème au XXème siècles, celles de l'homme politique Rangavis ou celle du compositeur et chef d'orchestre Dimitris Mitropoulos (1896-1960), contenant des partitions originales dont certaines sont inédites.

Les scrap - books

La distinction entre archives et « scrap - books » est purement formelle : les documents diffèrent par leur support et non par leur nature ; il s'agit d'une partie des archives de Joannes Gennadius. Les « scrap - books » (albums pour collage) sont conservés dans une pièce à part. Ils ont été constitués par Gennadius et sont contenus dans environ 106 dossiers thématiques. La plupart de ces albums contiennent des estampes regroupées de façon thématique et collées. Il est probable que Gennadius achetait les estampes déjà détachées de leur ouvrage d'origine et qu'il en détachait lui-même des éditions dont il possédait un autre exemplaire. La notion de « scrap - books » me semble assez floue puisque sont conservés avec ces véritables albums des dossiers thématiques contenant toute sorte de documents : des coupures de journaux, des affiches, des photographies, de nombreuses cartes, des archives familiales, des manuscrits de Gennadius, des reliures endommagées ou séparées de leur ouvrage, des ex - libris et toutes sortes de documents encore non classés.¹²

¹¹ Voir liste p. 43.

¹² Voir la liste des scrap - books p. 44.

Les peintures, aquarelles et dessins originaux

La bibliothèque Gennadius contient de nombreuses peintures ou dessins originaux dont certains sont conservés au milieu des collections, sous forme de recueils reliés, et d'autres sont conservés à part. Elle contient par exemple 202 aquarelles originales d'Edward Lear, paysagiste, auteur du célèbre *Book of Nonsense* et de récits de voyage, qui vint souvent en Grèce de 1848 à 1864 et vécut quatre ans à Corfou. Ce sont des esquisses faites pour préparer des tableaux de paysages, mais elles sont aujourd'hui plus prisées que ses oeuvres définitives.

Une autre des collections les plus fameuses de la bibliothèque est celle des peintures exécutées par Panayotis Zografos pour le général Makriyannis, afin d'immortaliser la lutte de la Grèce pour la liberté. Ces peintures, faites sur bois, ont été copiées par le fils de l'artiste et envoyées au roi Othon de Grèce, au tsar Nicolas II de Russie, à la reine Victoria et à Louis - Philippe.

Beaucoup d'autres oeuvres de valeur sont conservées sur les rayons de la bibliothèque. Voici pêle - mêle quelques oeuvres exceptionnelles qui m'ont éblouie, à titre d'exemple : des dessins de costumes par le comte Georg W. Rumpf,¹³ des esquisses au crayon ou à l'encre de William Haygarth¹⁴, des dessins à l'encre par Armand Charles Caraffe représentant des scènes de genre,¹⁵ des aquarelles de plantes et de fleurs de Corfou par le peintre botaniste G. Scola¹⁶, de superbes aquarelles de personnages par Preziosi¹⁷, de nombreuses aquarelles anonymes des îles ioniennes des années 1834 - 1840, probablement de la main d'un militaire.¹⁸

Un cabinet de curiosités

La bibliothèque possède également un grand nombre d'objets divers en relation avec sa collection, notamment des objets personnels de Byron (son nécessaire à écrire, sa montre, des sceaux, une boucle de ses cheveux coupée juste après sa mort et la couronne

¹³ Georg W. graf von Rumpf. *Collection of 156 original costume drawings of the Ottoman Empire, a few dated 1768 or 1769*. [Esquisses au crayon, au pastel, aquarelles ébauchées ou définitives]. A 984q.

¹⁴ Haygarth, William. *A collection of 120 original sketches of Greek scenery and costumes made a few years before the outbreak of the greek war of independence*. 2 boîtes. GT 2051

Haygarth, William. *Collection of original sketches, mostly costumes, made in Greece in 1810 - 1811*. Collées dans un album. 54 cm. GT 2051.2q.

Haygarth, William. *Original pen and crayon sketches, made in Greece circa 1810*. GT 2051.3 B.

¹⁵ Caraffe, Armand Charles (1762 - 1822). *Collection of original pen and ink drawings, some signed by the artist, illustrating Greek and Turkish costumes and oriental scenes*. 21 cm. A 1025 B.

¹⁶ Scola, G. *Flora Corcyrensis*. 77 aquarelles datées du 1er juin 1828, Corfou, faites pour le comte de Guilford. NH 122 B.

¹⁷ Preziosi. *Aquarelles*. 1865. A 987. Voir p.

¹⁸ *Collection of 84 original sepia and water - color sketches of the Ionian Islands, dated 1939 - 1940, and two views of Joannina, dated 1834*. GT 2053q.

de laurier envoyée par le peuple de Missolonghi et placée sur son corps, etc...). Ces objets divers et quelques autres sont exposés en permanence dans une vitrine de la salle de lecture. La bibliothèque possède même une pièce - musée, la salle Stathatos, contenant une cheminée monumentale en bois sculptée avec encadrement de mosaïques de Nicée autour du foyer ; cette cheminée provient d'une église d'Arta qui fut démolie, et elle fut rachetée par Helen Stathatou qui la donna à la bibliothèque avec huit icônes du XVIème au XVIIIème siècles et divers autres objets (plats, pots, mobilier divers provenant de l'église).

Par ailleurs, on trouve divers objets dans ses collections, comme plusieurs instruments de musique ayant appartenu à musiciens connus. C'est dire que l'aspect muséal de la collection Gennadius est un trait capital.

2. 2. Un classement original

La collection de livres est classée selon 35 catégories thématiques dont la plupart remontent aux catégories de Joannes Gennadius ; quelques - unes furent ajoutées par la suite (notamment au fur et à mesure des dons de collections privées importantes).¹⁹ Gennadius a lui - même réalisé 24 catalogues thématiques en 1922 - 1924, l'Ecole américaine ne disposant pas de personnel suffisant pour le faire. Ceux - ci ont la forme d'une douzaine de volumes dactylographiés, portant de nombreuses notes manuscrites de sa main. Ce sont encore aujourd'hui les seuls instruments de travail du bibliothécaire, qui doit constamment s'y référer pour attribuer une cote dans la logique de classement de Joannes Gennadius. C'est - à - dire que les cotes sont formées de trois éléments en général :

- un préfixe de 1 à 5 lettres indiquant la catégorie thématique ou la collection à laquelle appartient le livre ;
- un numéro correspondant à une sous - catégorie thématique ou chronologique ou géographique à l'intérieur des 35 catégories ;
- un autre numéro entre parenthèses (facultatif) permettant soit de placer cote à cote sur les rayonnages plusieurs éditions d'une même oeuvre, soit de placer des ouvrages dont les thèmes sont proches à proximité les uns des autres.

La conséquence de cette pratique est double :

- tout d'abord, plusieurs ouvrages peuvent porter la même cote ;
- ensuite, le système de classement est parfaitement incompréhensible pour les lecteurs qui parfois posent des questions à ce sujet. A noter qu'aucun panneau ou affiche ne leur indique la signification des cotes et qu'ils n'ont pas accès aux catalogues de Gennadius, qui sont très fragiles (papier machine jauni).

Ce système fonctionne bien jusqu'à aujourd'hui parce qu'une seule personne est chargée depuis plusieurs dizaines d'années de donner une cote aux ouvrages. Cela

¹⁹ Voir p. 33.

signifie qu'elle est rompue aux subtilités de ce système assez compliqué au niveau des sous - catégories, et qu'il y a donc une continuité dans la manière de coter les livres. Des additions et transformations de la classification de Gennadius ont été nécessairement introduites et portées à la main directement sur les catalogues originaux, notamment lorsque des thèmes nouveaux sont apparus (ce qui est inévitable puisque la bibliothèque ne s'est pas fixé de limite chronologique dans l'histoire de la Grèce notamment). En tous les cas, l'utilisation de ce système demande à la fois rigueur et souplesse, mais surtout une grande habitude.

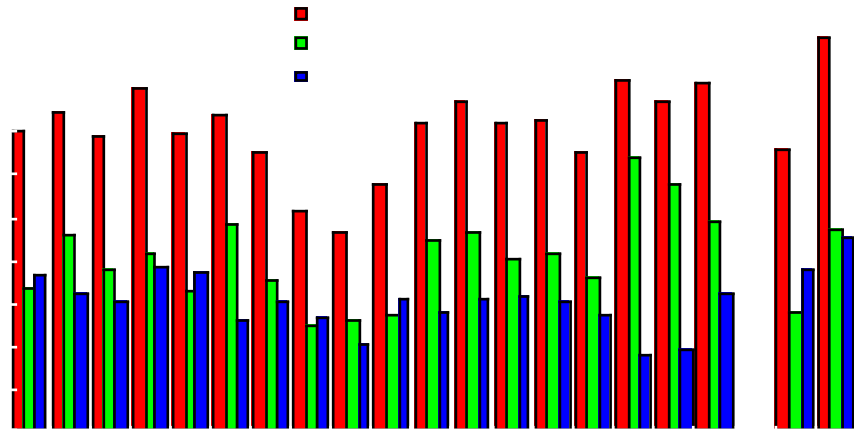
On peut toutefois se demander ce qu'il adviendrait si plusieurs personnes devaient coter des livres, le bibliothécaire devant faire preuve d'esprit d'initiative dans son interprétation des tables (et on a pu constater à plusieurs reprises que des livres d'un même thème se retrouvaient dispersés, ce qui prouve combien cette tâche est délicate et demande une parfaite connaissance des collections). D'autre part, dans la mesure où le public n'a jamais accès aux rayonnages et que les magasiniers cherchent les ouvrages presque uniquement à partir de la cote donnée, le maintien d'une classification thématique ne peut se justifier que d'une façon : le respect de la collection de Joannes Gennadius et de son organisation. Il me semble qu'à l'heure actuelle, la table de classification prise avec souplesse permet d'absorber l'ensemble des acquisitions, qui ne sont pas très importantes annuellement. Toutefois, si le système de communication des documents était informatisé, le système de cotation actuel devrait être modifié au minimum pour éliminer les doublons et il faudrait alors étudier sérieusement la possibilité ou non de le conserver en l'adaptant.

2. 3. Les acquisitions

Les renseignements sur les acquisitions ont été pris dans les rapports annuels des directeurs. Ces chiffres donnent un nombre de volumes, non compris les périodiques (358 abonnements dont 224 périodiques grecs).

Le nombre de livres entrés chaque année à la bibliothèque depuis vingt ans varie de 934 à 1845, avec une moyenne de 1417 livres environ par an, soit une croissance des collections de 1,4 % par an environ. Le relevé du nombre annuel des acquisitions (voir le tableau suivant) et le graphique suivant montrent que ce chiffre stagne, après un creux dans les années 1984 - 1987 et semble amorcer une légère hausse aujourd'hui.

Toutefois, le chiffre annuel des acquisitions dépend essentiellement d'une donnée aléatoire : le nombre de dons. Ceux - ci représentent la plus grande part des acquisitions (jusqu'à 78% en 1992, la moyenne s'établissant à 57 %). Les acquisitions onéreuses, quant à elles, après une forte décrue vers le milieu des années 80, semblent augmenter peu mais régulièrement depuis 1993.



Dans ces conditions, il semble quelque peu vain de vouloir justifier d'une quelconque politique d'acquisition puisque l'évolution de la collection dépend en premier lieu d'un facteur à peu près incontrôlable - il est toutefois en partie contrôlable par la décision d'accepter ou non un don, en fonction du profil global de la collection et non de chacun de ses éléments. Toutefois, la bibliothécaire définit ainsi son mode de travail :

Il n'y jamais eu une politique d'acquisition ferme dans la bibliothèque, peut-être parce que la bibliothèque couvre de très nombreux sujets. Nos règles de conduite ont toujours été les collections de John Gennadius lui-même, que nous essayons de maintenir au même niveau de qualité qu'il le ferait peut-être lui-même, ainsi que les demandes de nos lecteurs.²⁰

Suit une liste de 26 catégories thématiques soit à peu près abandonnées, soit régulièrement suivies et où est acquise une sélection plus ou moins large d'ouvrages. Les séries les mieux suivies seraient celles de l'art et de l'archéologie (A), des biographies (BG), de la bibliographie et de l'histoire du livre (BB), de la théologie (T), de la littérature byzantine (BL), de la littérature grecque moderne (MGL) et de l'histoire de la Grèce (HG). D'autres thèmes, tel que celui de la littérature de voyage pour lequel la bibliothèque est fort renommée, sont relativement négligés, parfois pour des raisons budgétaires (le prix des livres anciens).

D'après David Jordan, les acquisitions se faisaient jusqu'en 1992 uniquement à partir des catalogues de quelques éditeurs qui voulaient bien le leur envoyer ; il a donc travaillé à obtenir des listes de groupes de diffusion du livre (booksellers) et les catalogues de 500 librairies et demandé à disposer d'un logiciel de gestion rationnelle des acquisitions (*Ad Lib* ou *Knowledge*), ce qu'il n'a pas obtenu. Depuis son départ, l'entière

²⁰ Sophie Papageorgiou. *Acquisitions in the Gennadius Library*. Rapport dactylographié de 2 pages fait sur la demande de David Jordan (donc entre 1992 et 1994).

responsabilité des acquisitions a été remise à la bibliothécaire sous contrôle de la directrice.

Il est certain que la variété des thèmes comparée à l'étroitesse du budget annuel des acquisitions ne permet pas d'enrichir de façon exhaustive et égale l'ensemble des séries ; mais peut - être serait - il temps qu'un choix concerté au niveau de la direction et du personnel bibliothécaire soit décidé et écrit.

3. Le fonctionnement

La bibliothèque Gennadius est réputée pour son bon fonctionnement et l'affluence des lecteurs aussi bien que les activités variées qui y sont proposées semblent confirmer cette réputation. Pourtant, la bibliothèque fonctionne avec un personnel très limité, des locaux très étroits et un budget minimal.

3. 1. Le personnel

Le personnel actuel de la bibliothèque est fort réduit. Il se compose de 14 personnes, dont :

- Une directrice, nommé pour trois ans par le conseil d'administration situé à Princeton. Les directeurs sont en général des personnalités éminentes du monde scientifique (archéologues, historiens, ou comme la directrice actuelle architecte), qui ont entre autres un rôle de représentation très prenant. Il semble être apprécié qu'ils continuent leur recherches et donnent des conférences aussi bien à la bibliothèque qu'à l'extérieur. Une de leurs missions essentielles consiste à trouver des sponsors.

- Une bibliothécaire qui est également sous - directrice. Cette personne est chargée des acquisitions, du catalogage, de la classification, de la conservation des documents et éventuellement de présenter la bibliothèque ou une partie de sa collection à des visiteurs (notamment par la mise en place de petites expositions). Elle est la seule à avoir une formation en bibliothéconomie, acquise aux Etats - Unis.

- Quatre magasiniers dont un assistant bibliothécaire de fait ;

- Deux secrétaires. En plus du travail de secrétariat pur, elles assurent le standard téléphonique, donnent des renseignements au téléphone et parfois font des recherches pour ce faire, répondent à un important courrier. De plus, elles s'occupent entièrement de la gestion des commandes (choix du fournisseur, élaboration et envoi des listes), du suivi des factures, de la réception des ouvrages et de leur enregistrement (*accession books*), de la réception des dons et consécutivement de l'envoi obligatoire de lettres de remerciement. Elles tapent les fiches de catalogue en plusieurs exemplaires sur une machine à écrire, gèrent les archives courantes de la bibliothèque, s'occupent de tous les problèmes matériels liés à l'organisation des colloques ou des voyages et enfin assurent le secrétariat de la direction (envoi de courriers).

- Une responsable des archives et une assistante. Elles classent et inventorient les fonds d'archives encore non classés et assurent la communication aux lecteurs, qui se fait dans la salle des archives et obligatoirement par leur intermédiaire et en leur présence.

- Une chercheuse chargée de l'indexation de la littérature de voyage.

- Une bénévole chargée des « scrap - books » : réalisation d'un inventaire, aide et communication au public.

- Une personne chargée des microfilms.

- Une femme de ménage, qui dépoussière très régulièrement les rayonnages.

- Quatre personnes chargées de la conversion rétrospectives des fiches des livres en caractères grecs. Ces personnes ne travaillent pas vraiment pour la bibliothèque ; elles sont employées dans le cadre du projet ARGOS (voir p. 23).

Enfin la bibliothèque peut faire appel à certaines personnes travaillant à l'Ecole Américaine pour des tâches spécifiques (le photographe et l'informaticien en particulier).

Le manque de personnel est l'un des leit - motiv des rapports de direction. Le secrétariat, en particulier, est surchargé notamment par le standard téléphonique et des tâches de bibliothécaire lui incombent ; et encore est- ce depuis peu qu'il y a deux secrétaires à temps plein. La bibliothécaire assure l'ensemble des fonctions essentielles de la bibliothèque, ce qui ne lui laisse pas de temps pour des tâches très importantes à long terme (réalisation de catalogues thématiques selon le voeu de Gennadius et travail préparatoire à l'informatisation du catalogue et des fonctions de la bibliothèque). C'est elle qui doit rédiger l'intégralité des fiches de catalogue, travail qui pourrait fort bien être en partie délégué. De façon générale, tout travail exceptionnel (notamment l'organisation d'une exposition) doit être assuré par des intervenants extérieurs car le personnel est trop surchargé. C'est le cas par exemple avec les archives de l'écrivain Georges Sféris, qui sont classées et répertoriées par deux spécialistes de l'écrivain.

D'autre part, un point faible, me semble - t - il, est généré à la fois par l'insuffisance et l'inadéquation du personnel : celui du renseignement aux lecteurs. Ceux - ci ne sont en effet en contact qu'avec un personnel chargé de la manutention et qui n'a pas pour mission de le guider dans ses recherches ; et c'est uniquement l'esprit d'initiative de quelques - uns qui leur permet de remplir cette mission essentielle.

Des réunions de service ont lieu au minimum une fois par mois et j'y ai été invitée. La directrice y donne des informations sur la vie de la bibliothèque et les manifestations prévues ; elle y fait part de recommandations au personnel, notamment pour la discipline et celui - ci exprime librement ses problèmes et points de vue. De nombreux détails matériels y sont réglés. Les rapports entre les différents membres de l'équipe sont étroits, notamment en raison du petit nombre de membres et de l'étroitesse des bâtiments ; mais cette réunion régulière permet de bien faire passer l'information et de permettre à tous de s'exprimer.

3.2. Les locaux

Le manque de place est lui aussi un frein à l'activité de la bibliothèque. A l'heure actuelle, elle se compose des espaces suivants :

- Dans l'aile centrale, une salle de lecture confortable pour les lecteurs en raison du petit nombre de places assises (33).²¹ Cette salle sert à l'occasion de salle de conférence, de concert ou de projection, ce qui implique une fermeture
- Un bureau pour la directrice et un autre bureau pour la bibliothécaire ; ils donnent directement sur la salle de lecture.
- Au rez - de - chaussée, deux bureaux pour les secrétaires.
- Au premier, deux salles pour les archives (une salle de conservation et une salle de travail pour le personnel et le public)
- Une salle pour la conservation des scrap - books et pour le secrétariat de la Société des Amis de la bibliothèque
- Une salle qui sert de cafétéria, salle de photocopie, de microfilmage, de photographie etc.
- Un bureau pour la chercheuse chargée de l'indexation de la littérature de voyages. Il s'agit en réalité de la salle de conservation de la collection Dallezios.
- Deux bureaux pour le personnel du projet Argos et pour le *fellow*.

La bibliothèque possède en outre dans son aile occidentale une grande salle d'exposition, la salle Basil (19 vitrines) ainsi qu'une petite salle abritant le mobilier et les oeuvres d'art d'une l'église d'Arta (salle Stathatos).

Les magasins sont situés principalement dans l'aile est (5 étages) et sous la salle d'exposition (2 étages).

Cette année, un grand projet d'agrandissement des locaux est à l'étude à l'initiative de l'Ecole Américaine d'Etudes Classiques, qui a besoin d'une grande salle de conférence. A cette occasion, les locaux de la bibliothèque elle - même seront modifiés et agrandis, la salle de lecture restant où elle se trouve mais tout le reste devant être déplacé - y compris une partie des collections. Il est également prévu que l'accès aux salles d'exposition ne se fasse plus uniquement par la salle de lecture. Tous ces travaux seront financés grâce à l'octroi d'une subvention exceptionnelle décidée en décembre 1996 par le NEH (National Endowment Heritage Fund).

3. 3. Le budget

La plus grosse partie du budget provient de l'Ecole américaine d'études classiques, via la direction d'Athènes. Je n'ai pas de données concernant le montant de la dotation annuelle de la bibliothèque ; mais celle - ci couvre les frais de personnel, les frais de fonctionnement et les acquisitions ordinaires. Ce budget ne permet aucune activité autre que le strict fonctionnement vital. C'est dire que pour tout équipement supplémentaire ou

²¹ Voir la photographie p. 32.

toute manifestation culturelle (exposition, concert, colloque, etc.) la bibliothèque doit se procurer des fonds auprès de mécènes, notamment via les Amis de la Bibliothèque. C'est ainsi que l'air conditionné a été installé en 1984 dans les salles d'archives grâce à un sponsor ; l'ascenseur fut mis en place la même année grâce au don de Papastratos Co (une plaque commémorative est fixée dessus) ; la salle d'exposition fut aménagée grâce à Frank Basil (elle porte donc le nom de « Basil Room » et une plaque commémorative) ; le donateur de la collection Dallezios a financé l'aménagement de la salle où sa collection serait conservée ; et les Amis de la bibliothèque ont payé beaucoup de choses, notamment les séchoirs à main pour les toilettes, un téléphone public, le fax, la nouvelle imprimante... Un des traits frappants de cette bibliothèque, c'est le nombre de plaques commémoratives.

Le budget annuel ne permet pas d'acquisition exceptionnelle ; aussi en 1982 a été créée l'association des Amis de la bibliothèque. Toutefois celle-ci a de nombreuses autres activités, notamment l'organisation de voyages et de conférences à la bibliothèque. Elle finance aussi régulièrement les équipements dont la bibliothèque a un besoin urgent ou les réparations nécessaires.

L'appel à des sponsors est de règle pour les manifestations culturelles et il n'est que de regarder la liste des expositions pour s'en rendre compte. Elle est même parfois nécessaire pour certaines tâches coûteuses en temps de travail : c'est ainsi que quelques entreprises comme le classement des archives Schliemann ou des archives de la famille Dragoumis ainsi que l'indexation de la littérature de voyage sont financées par des sponsors comme la fondation Demos ou Pangkeios Epitrope. Quant aux archives d'Odysseas Elytis, c'est le poète lui-même qui en a financé le catalogage.

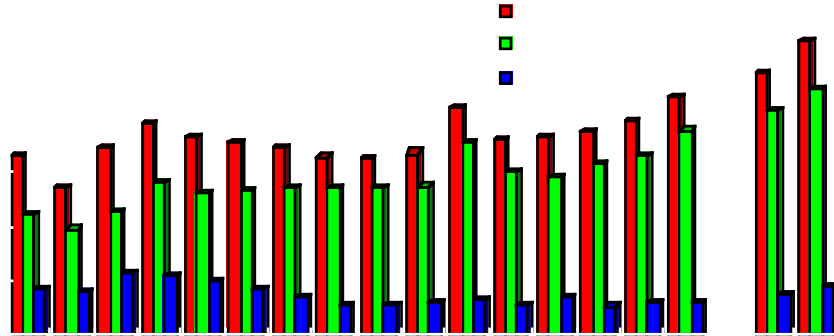
Enfin certains établissements font des dons annuels non fléchés à la bibliothèque ; parmi les donateurs plus ou moins réguliers, on trouve la Banque Nationale de Grèce, les banques ETEBA et EKTE, Papastratou Co, les fondations Kostopoulos, Blackmer, Demos, Laimos, Luther, Replodge etc... Ces dons sont d'importance très variable.

3.4. Le public

Le public de la bibliothèque Gennadius est composé uniquement de chercheurs, les étudiants de l'université - à l'exclusion des autres établissements - n'ayant le droit d'y venir qu'à partir de la quatrième année. Ces règles d'accès sont volontairement très restrictives et le nombre de places (33), qui pourrait être un peu accru, limite l'accès à des collections précieuses. Une tentative d'ouverture plus large vers les étudiants montra que ceux-ci utilisaient uniquement les usuels de référence (dictionnaires et encyclopédies), disponibles ailleurs ; elle fut donc arrêtée.

Le public de la Gennadius n'a pas fait l'objet d'une enquête à ce jour. On sait toutefois que les membres de l'ASCS, qui sont à priori le premier public de la bibliothèque, la fréquentent très peu, sans doute parce qu'ils ont à leur disposition encore

plus près d'eux une bibliothèque mieux adaptée à leurs besoins.²² Nous ne pouvons connaître la nature du public car les lecteurs ne sont pas inscrits ; ils doivent toutefois signer un registre à l'entrée, ce qui permet de connaître la fréquentation de la bibliothèque (nombre de visites et non nombre de visiteurs).²³



On voit à travers ce graphique que la fréquentation, après avoir longtemps stagné, augmente légèrement et régulièrement. La part des chercheurs étrangers stagne ; ce sont surtout les chercheurs grecs qui augmentent régulièrement. Cela peut signifier que la bibliothèque jouit d'une réputation à l'étranger mais ne la promeut guère. Toutefois, on peut comprendre qu'il n'y ait pas de politique délibérée pour attirer davantage de lecteurs dans la mesure où la salle de lecture est très souvent comble.²⁴ En 1994 les fichiers ont été déplacés de manière à ajouter deux tables supplémentaires - soit 8 places ; mais cela ne suffit pas.

4. Les services et activités proposées par la bibliothèque

4.1. Le service public : une collection opaque

Par service public, j'entends l'accessibilité des collections et tous les services annexes qui peuvent être proposés aux lecteurs (renseignements, recherche

²² Rapport de David Jordan du 30 mars 1994, p. 2 : « Members of the American School, by and large, do not use the Gennadius Library as we might like. Once the school year has begun, their schedules are of course short, but for what it is worth, I report that of the thirty or so new members this year, only eight appeared at the orientation session that we had arranged on their arrival ».

²³ Voir p. 43

²⁴ Rapport de Beata Panagopoulou du 16 mars 1984, p. 2 : « The library is continuously full ». Rapport de la même du 14 mars 1985, p. 3 : « The reading room is often filled to capacity. (...) The evening hours when the library is open and Saturdays are extremely popular ». Rapport de David Jordan du 30 mars 1994, p. 1 : « Particularly in the afternoons and evenings, the reading room is often full so that there is hardly an extra seat ».

bibliographique et reproduction). Le niveau de service public me semble satisfaisant pour plusieurs raisons :

- des horaires d'ouverture très larges : 56 heures par semaine et un mois de fermeture du 15 août au 15 septembre.
- une grande rapidité dans la fourniture des documents. Malheureusement, le nombre de documents communicables par lecteur et par jour est limité à 5 en raison du faible nombre de magasiniers par rapport au nombre d'heures d'ouverture.
- un espace agréable et une ambiance calme propices à l'étude.
- l'amabilité et la serviabilité du personnel qui assure le service public.
- le règlement intérieur de la bibliothèque et en particulier les règles de reproduction (photocopie, microfilm et photographie) sont écrites depuis 1996.²⁵

Toutefois, il me semble subsister quelques énormes lacunes dans le service rendu au public :

- Il n'y a pas de service d'information ou de recherche bibliographique. La bibliothécaire n'a pas le temps d'assurer ce rôle et les magasiniers n'en ont pas tous la compétence. Tout repose sur une seule personne qui est assistant bibliothécaire mais doit assurer en priorité des tâches de magasinage ; en son absence, ce service ne peut être assuré.

- L'ensemble des collections est conservé dans des magasins ou sous vitrines dans la salle de lecture (documents précieux). Le public n'a accès direct qu'à un très petit nombre d'usuels et quelques périodiques. Or le seul instrument de travail dont il dispose est un fichier de 216 tiroirs placé dans la salle de lecture. C'est à la fois un fichier - auteur et un fichier - matière, dont beaucoup de fiches sont trop vieilles, incomplètes ou très abîmées. Elles ne semblent pas être refaites régulièrement. De plus, ce fichier ne comprend évidemment pas les documents spéciaux conservés à part, en particulier les manuscrits, les archives et les albums dont l'existence peut donc être complètement ignorée par certains lecteurs.

Le public n'a rien d'autre à sa disposition et **il lui est donc absolument impossible de se faire une idée du contenu de l'ensemble des collections.** Il ne peut donc qu'en avoir une vision partielle correspondant à ce qu'il y cherche et peut passer à côté de documents essentiels pour lui. Seul le fascicule rédigé par l'ancien directeur Francis R. Walton peut lui donner une vision globale mais très partielle et imprécise.²⁶ Ce document est parfait pour présenter la bibliothèque au monde extérieur, il ne convient nullement à un chercheur. De plus, il est simplement posé sur la table de travail des magasiniers au milieu des livres en vente sans être vraiment proposé au nouvel arrivant.

²⁵ Rapport de Haris Kalligas du 24 mars 1997, p. 2 : « The rules and regulations concerning reproduction of material have been printed with special care concerning copyright procedures ».

Voir p. 37.

²⁶ WALTON, Francis B. *The Gennadius Library. A Survey of the Collections*. Athènes : American School of Classical Studies, 1981. 38 p.

Cette lacune déplorable s'explique en premier lieu par le petit nombre d'outils de travail existants. Ceux qui existent sont vieillis, incomplets et fragiles donc souvent incommunicables pour des raisons de conservation.

- Les catalogues faits par Gennadius sont très fragiles et très dépassés.²⁷

- La série GT (géographie et voyages) est privilégiée et donc mieux connue que les autres. Le catalogue fait par S. H. Weber est un excellent outil de travail car il a indexé les principales étapes du voyage. Toutefois, ce livre n'est pas mis à la disposition du public dans la salle de lecture²⁸ et certains peuvent donc l'ignorer ! De plus, les acquisitions de livres récents et anciens depuis 1952 ont été nombreuses dans cette série et de nombreux lecteurs les ignorent car ils n'en ont aucune liste. Il existe pourtant un tiroir pour les nouvelles acquisitions de la série GT ; il se trouve dans un fichier réservé au personnel.

Certaines séries semblent n'avoir jamais été recensées (BG, biographies, IND, guerre d'indépendance ainsi que toutes les collections privées acquises et conservées à part : AND, AS, AND, DAL et DR). Cela est écrit sous toute réserve : un travail peut très bien avoir été fait, mais le fait même qu'en trois mois je ne l'ai pas aperçu me semble une preuve suffisante de l'opacité de la collection.

- Les manuscrits sont catalogués et regroupés dans le tiroir d'un fichier qui est à la disposition du personnel et du public *sur demande* ; encore faudrait -il qu'il en ait connaissance.

Il existe pourtant quelques instruments de travail nouveaux et très performants : il s'agit des catalogues des archives, qui sont des tirages papier de fichiers informatiques (sous Word). Ce sont donc des *documents non précieux et facilement reproductibles*. Pourtant, ils sont gardés en magasin et doivent être demandés par l'intermédiaire d'une fiche, comme n'importe quel autre livre. De plus, aucune liste de ces catalogues n'est disponible dans la salle de lecture. Donc le chercheur doit chercher dans le fichier pour « attraper » quelques titres ou demander un rendez - vous avec l'archiviste. Le fascicule de présentation des archives (version grecque et version anglaise) n'est même pas présenté sur la table à l'entrée de la salle de lecture car il est épuisé et n'y sont placés que les livres en vente à la bibliothèque.

Quant aux scrap - books, ils sont en cours de catalogage ; mais les résultats du travail colossal de bénévoles pour le catalogage des cartes n'est pas disponible en salle de lecture.²⁹

Bref, la bibliothèque Gennadius est une bibliothèque pour habitués ou chercheurs rompus à dénicher l'information cachée. Rien n'est fait pour leur faciliter la tâche et rien ne semble vouloir être fait dans l'immédiat. Le nombre de places, très limité et guère

²⁷ Voir p. 12 et p. 39.

²⁸ Il l'est pourtant à la Bibliothèque Nationale de France...

²⁹ Rapport de David Jordan du 30 mars 1994, p. 4 : « We in fact depend a great deal on volunteers and their good will. Nothing short of Herculean have been the efforts of one or our Philoi, Fofu Mavrikiou, who, with the help of Efstathios Finopoulos and Athina Iakovidi, has been cataloguing what Gennadius called his scrapbooks ».

extensible, permettait jusqu'à présent d'éviter de soulever la question de l'accessibilité à l'information. Mais l'extension prévue des locaux devrait lever cet obstacle matériel et obliger le personnel et surtout la tutelle à prendre parti par rapport à cette question. Une bibliothèque de recherche digne de ce nom ne peut se contenter de conserver des collections pour la postérité et pour quelques chercheurs ; elle doit aussi leur offrir des outils de recherche visibles et performants.

Les directions successives de la bibliothèque sont bien conscientes du problème ; aussi plusieurs projets ont été mis en route pour améliorer l'accessibilité intellectuelle des collections. Trois en particulier sont en cours de réalisation ou de préparation. En voici un rapide aperçu.

4. 2. Les projets en cours

4. 2. 1. Indexation de la littérature de voyage et constitution d'une base de données documentaire

En 1990, une chercheuse a été employée pour « analyser et classer en catégories » la collection de livres de voyage de la bibliothèque Gennadius (environ 2500 volumes) ; ce travail était permis grâce à une subvention de la Fondation Demos de Chicago pour deux ans.³⁰ L'idée de départ, très intéressante, est de permettre aux chercheurs de trouver rapidement des références très précises sur un thème ou un lieu dans les collections de la bibliothèque sans avoir à compulsurer - et nécessairement abîmer - des centaines de volumes.

Cette chercheuse fut rapidement remplacée par une autre et il semblerait que le projet ait évolué jusqu'à devenir une entreprise ambitieuse d'indexation matière des récits de voyage. Une liste de mots - clés, correspondant aux demandes les plus fréquentes des lecteurs, fut mise au point par la bibliothécaire et depuis plusieurs années l'indexation est faite à la main, sur papier.³¹ Le travail a été fait par ordre chronologique d'édition et il reste aujourd'hui à indexer la plupart des livres du XIXème siècle.

Ce projet me semble fort délicat à mener à terme car il fut sans doute lancé trop vite, sans véritable définition de ses objectifs³², sans un examen approfondi des contraintes et

³⁰ Rapport de Donald M. Nicol du 21 mars 1991, p. 2 : [she] « has embarked ont the formidable task of a systematic analysis and categorization of all the travellers' books in the Gennadeion (some 2500 vol.) with a view to entering the information on computer under various headings to serve as a data - base for scholars ».

³¹ Voir p. 45.

³² Quel public est visé ? Par conséquent, quel niveau d'indexation est nécessaire ? Comment le public aura - t - il accès à cette base de données (librement dans la salle de lecture, sur demande au premier étage, sur un serveur local ou sur internet ?) Ce projet est - il destiné à fusionner avec d'autres projets ou sert - il uniquement les besoins de la bibliothèque ? Dans le premier cas, quelles sont les implications

sans planification et organisation du travail. Pour autant que je sois compétente en la matière, il me semble difficile de réaliser une base de donnée informatique sans se préoccuper en premier lieu :

- des réalisations analogues (il y en a plusieurs)³³;
- du matériel informatique que l'on a à disposition et des possibilités et contraintes qu'il implique ;
- de la structure de la base documentaire, construite après le choix définitif d'un logiciel en fonction de ses possibilités propres.

En l'occurrence, le travail semble plutôt avoir été pris par la fin car les termes d'indexation ont été choisis - d'ailleurs en dehors de tout thesaurus - sans considération aucune de la structure de la future base documentaire. Il s'en suit que les catégories sont très larges ; certaines sont très floues ou regroupent plusieurs termes et il paraît difficile de dégager une hiérarchie de termes sans tout réindexer. A mon avis, il n'est pas tout à fait impossible de bricoler une base de données à partir de l'indexation déjà faite, mais les réponses aux questions posées risquent d'être à la fois trop imprécises pour le chercheur spécialisé et beaucoup trop nombreuses, ce qui risque de le décourager.

Pour ce qui est de la réalisation elle - même de l'indexation, il me semble que le temps énorme nécessaire à sa réalisation a mal été évalué au départ.³⁴ Il n'y a pas eu de protocole d'indexation écrit au départ, ce qui signifie que le travail réalisé est difficilement compréhensible et utilisable par une personne extérieure (quel champ sémantique exact est associé à chaque terme d'indexation ? quelles éditions sont indexées et pourquoi ?) Il est aussi fort regrettable que les noms géographiques ne soient que très globalement indexés et que les illustrations soient laissées de côté.

4. 2. 2. Participation au catalogue collectif des bibliothèques de recherche situées à Athènes : le projet ARGOS

La bibliothèque Gennadius fait partie du projet ARGOS de catalogue collectif des bibliothèques de recherche d'Athènes à l'initiative de la Fondation Nationale Grecque de la Recherche (EIE) et du Centre National de la Documentation. Ce projet inclut toutes les bibliothèques spécialisées en archéologie et deux bibliothèques partenaires : la

techniques de ce voeu ? Dans le deuxième cas, qu'est - ce qu'une base de données fermée - dont la réalisation est nécessairement très coûteuse - apporte de plus qu'un index papier ?

³³ Réalisation de deux bases de données documentaires sur la littérature de voyages par deux équipes de l'Institut de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale Grecque de la Recherche. L'une met l'accent sur la topographie et l'autre répertorie les illustrations. La base de donnée est opérationnelle et partielle (les données sont entrées au fur et à mesure de la recherche). Elle n'est consultable que sur place sur autorisation de la directrice.

Autre projet : celui de l'Institut für Byzantinistik und Neogräzistik de l'Université de Vienne.

Des contacts ont été pris entre les trois institutions, mais elles ne partagent pas leurs données.

³⁴ Rapport de David Jordan du 30 mars 1993 : « At the present rate of indexing, the project will probably take another three decades ».

bibliothèque Gennadius et la bibliothèque de l'EIE. Il est financé et suivi par le secrétariat pour la recherche et la technologie du Ministère du développement. Deux personnes sont chargées de le diriger, un bibliothécaire et un administrateur.

Les travaux ont débuté en avril 1995. Les responsables ont choisi de faire sous-traiter une partie du travail par la société RETROLING (E. U.), ce qui est financièrement plus intéressant que tout faire sur place ou de travailler avec OCLC. Toutes les fiches en caractères non - grecs sont scannées et envoyées aux Etats - Unis où elles sont traitées par les équipes de cette société. Pour assurer la qualité du travail, les fiches rédigées en grec sont traitées sur place par des équipes grecques.

Des équipes de catalogueurs grecs sont donc employées pour faire la conversion rétrospective d'une partie des fichiers des bibliothèques - membres. Ils entrent les informations telles qu'elles se trouvent sur les fiches - il serait beaucoup trop long de recataloguer ou de vérifier le catalogage - dans les zones du logiciel de catalogage ABEKT. Il s'agit d'un logiciel multilingue produit par le Centre National de la Documentation. Il permet de cataloguer en mélangeant les caractères latins et grecs (et tout autre caractère...) ce qui évite d'avoir à recourir aux translittérations, toujours critiquables. Ce logiciel est depuis peu plus convivial grâce à l'environnement Windows 95.

Le choix a été fait de commencer par les périodiques : le travail est achevé et disponible sur telnet, bientôt sur internet. A ce jour ce sont les fiches des monographies qui sont reconverties. A la bibliothèque Gennadius, deux catalogueurs travaillent à temps - plein et deux autres à mi -temps, sous le contrôle du bibliothécaire responsable d'Argos. Il était prévu d'entrer 45000 fiches de monographies dans la base ; en réalité, 40000 notices ont été converties et il reste encore la moitié du travail à faire, ce qui montre combien le fonds est grossièrement évalué.

C'est là un travail tout à fait prometteur mais qui, admettons - le, ne doit pas grand - chose à la bibliothèque Gennadius elle - même, si ce n'est la mise à disposition de locaux et l'autorisation d'utiliser et de reproduire ses fiches. Aucune décision n'a semblé - t - il encore été prise quant au rachat des notices bibliographiques, à la consultation du catalogue par le public et à la diffusion éventuelle de celui - ci sur un réseau local ou international.

4. 2. 3. L'informatisation

L'informatisation de la bibliothèque est réclamée depuis plusieurs années par les directeurs successifs. A ce jour, le bureau de la directrice, les secrétaires, l'archiviste et l'indexeuse ont à leur disposition des P.C. contenant uniquement des logiciels de bureautique. D'après Madame H. Kalligas, un projet d'informatisation est à l'étude au niveau de l'administration centrale, mais on n'en connaît pas le degré d'avancement.

Les choix semblent appartenir exclusivement au niveau hiérarchique supérieur.

4. 3. Les activités culturelles

Le point fort de la bibliothèque Gennadius, ce sont les activités culturelles qui sont organisées avec un dynamisme extraordinaire, malgré le peu de moyens disponibles.³⁵ Conférences, séminaires, colloques, expositions, concerts, commémorations diverses, la bibliothèque attire régulièrement un nombreux public (la salle de lecture aménagée peut facilement contenir environ 400 personnes). Ce public est composé de personnes ayant des relations avec l'ASCS, les Amis de la Bibliothèque ou la bibliothèque elle-même ; beaucoup font partie d'une élite sociale susceptible d'investir dans l'avenir de la bibliothèque.³⁶ La politique active de la bibliothèque en matière culturelle vise non seulement à permettre à un public plus large de voir ses collections, mais aussi à assurer sa propre promotion. Cela lui est absolument nécessaire dans un contexte budgétaire lui permettant à peine de survivre. C'est essentiellement grâce aux interventions extérieures qu'elle peut assurer une bonne mise en valeur de ses collections, en particulier grâce au financement de mécènes ou au travail bénévole.

5. Organiser une exposition à la bibliothèque Gennadius

Mon travail à la bibliothèque Gennadius a consisté à organiser une exposition dont le thème avait été choisi par la directrice en fonction du contexte culturel actuel. Au début de l'année 1998, un colloque est organisé à Thessalonique sur le thème de « Frederika Bremer et l'égalité ». Frederika Bremer (1802-1866) est une grande romancière et voyageuse suédoise et une pionnière du féminisme. Ce colloque permet e quelque sorte de passer le flambeau entre Thessalonique, capitale culturelle de l'Europe en 1997, et Stockholm qui lui succède ; il aura lieu en présence du secrétaire d'Etat à l'égalité suédois et de nombreuses autres personnalités du monde politique et intellectuel grec et suédois.

A cette occasion la traduction en grec d'un ouvrage de M. Linner consacré à la personnalité de Frederika Bremer et à son séjour en Grèce sera présentée à la bibliothèque Gennadius le 26 janvier 1998. Une table ronde aura également lieu. Madame Kalligas, directrice, a donc décidé de monter une exposition autour de cette voyageuse et des voyageuses en Grèce. C'est pour ce travail qu'elle a accepté ma demande de stage ; à mon arrivée je fus donc chargée de m'occuper de l'organisation et de la réalisation de

³⁵ Voir le mémoire p. 52 - 54.

³⁶ Rapport de Beata Panagopoulou du 14 mars 1985, p. 5. : « Je crois que la question de l'utilité de telles expositions pour la bibliothèque peut être posée. Je crois que puisqu'il a été décidé que la bibliothèque Gennadius ne peut pas seulement être soutenue par l'Ecole américaine d'études classiques, elle a besoin d'être connue d'un grand nombre de personnes appartenant ou pas à la communauté des chercheurs. Les chercheurs qui travaillent dans la bibliothèque sont, à quelques exceptions près, incapables de donner une aide financière. (...) Il y a d'autres personnes, toutefois, qui ne sont pas des chercheurs, mais ont les moyens d'aider la bibliothèque s'ils la connaissent mieux. Pour atteindre ces personnes, nous avons besoin d'un programme continu d'expositions et d'événements spéciaux. »

l'exposition et d'en assumer la responsabilité. La directrice a également demandé à la chercheuse chargée du projet d'indexation de la littérature de voyage de m'aider et celle-ci est devenue ma collaboratrice. Mon travail et celui de ma collaboratrice a consisté en plusieurs tâches décrites ci-dessous.

1. Prise de connaissance avec le fonctionnement et les collections de la bibliothèque.
2. Evaluation de la faisabilité de l'exposition par le biais de la recherche des sources : la littérature de voyage féminine dans les collections de la bibliothèque. Les sources se sont très vite avérées trop abondantes et une coupure chronologique a été introduite.
3. Planification³⁷ et répartition du travail au sein de l'équipe.
4. Recherche de la bibliographie récente et spécialisée. Les livres ont dû être commandés et ont été reçus à la mi - novembre.
5. De longues semaines de recherche proprement dite, extrêmement prenantes : lecture des récits de voyage féminins (une quarantaine), prise de notes, réflexions sur les thèmes et les idées force de l'exposition.
6. Construction d'un plan de l'exposition en fonction des espaces disponibles et des fortes contraintes qui leur sont attachées. Nous disposons de 19 vitrines en bois massif non aménageables, de tailles et de dispositions différentes.³⁸
7. Conception du plan et de la présentation du catalogue d'exposition.
8. Recherche des illustrations : les récits de voyage féminin en contenant fort peu, le parti a été pris d'illustrer les textes féminins par des dessins de voyageurs contemporains. Cela a demandé d'énormes recherches, la bibliothèque étant fort riche en matériel iconographique.
9. Choix des textes et des illustrations correspondantes - étape fort difficile en raison de fortes contraintes matérielles. Dans la mesure du possible, les illustrations originales ont été privilégiées.
10. Rédaction du catalogue d'exposition dans la langue originale de chacune des rédactrices. Les textes sont traduits ensuite en grec et / ou en anglais par des intervenants extérieurs car le catalogue sera bilingue.

La mise en place de l'exposition se fera quelques jours avant l'inauguration qui aura lieu le 26 janvier et pour cela ma présence a été jugée indispensable par la directrice.

Le travail a été rendu difficile par les changements répétés du calendrier en fonction de facteurs complètement extérieurs à la bibliothèque : l'inauguration initialement prévue aux alentours du 08 décembre, a été déplacée au cours du stage au 24 novembre, 21 janvier et enfin au 26 janvier. Le planning était donc toujours à refaire et les ambitions étaient successivement réduites ou accrues.

³⁷ Voir p. 49.

³⁸ Voir p. 33.

Le stage que j'ai effectué au sein de l'équipe de la bibliothèque Gennadius m'a permis de me rendre compte de la réalité du travail professionnel : nécessité impérieuse de travailler en équipe, quelles que soient les difficultés ; pesanteur des contraintes de délais dans l'organisation d'une exposition qui implique par nature un travail de recherche ; difficultés à faire la part entre investissement personnel et investissement professionnel ; importance de la rigueur et de la flexibilité dans les choix.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogues, inventaires, instruments de travail

Catalogue of the Gennadius Library, American School of Classical Studies at Athens. Boston (Massachusetts): G. K. Hall and Co, 1968, 1973 et 1981. 7 vol.

WEBER, Shirley Howard. *Voyages and Travels in The Near East during the XIXth Century.* Princeton, 1952 (Catalogues of the Gennadius Library, I).

WEBER, Shirley Howard. *Voyages and Travels in Greece, the Near East, and Adjacent Regions previous to the year 1801.* Princeton, 1953 (Catalogues of the Gennadius Library, II).

Bibliographie sur la bibliothèque Gennadius

JORDAN, David. *The Gennadius Library, its nature and its needs.* Rapport dactylographié. [1994?]

NICOL, Donald M. *Joannes Gennadios - The man. A Biographical Sketch.* Athènes : American School of Classical Studies, 1990. 35 p.

SAINT - CLAIR, Guy. « Visiting Special Libraries in Greece. A Few Surprises for the Western Librarian », *Special Libraries*, juillet 1982, vol. 73, n. 3, p. 202 - 206.

TOPPING, P. La bibliothèque Gennadeion : son histoire et ses collections. *L'Hellénisme contemporain*, IX (1955), pp. 121-148.

WALTON, Francis B. « Portrait of a Bibliophile XII. Joannes Gennadius (1844 - 1932), *The Book Collector* (Autumn 1964), pp. 305-326.

WALTON, Francis B. Portrait of a bibliophile, Joannes Gennadius (1844 - 1932). *The Book Collector*, automne 1964, p. 305 - 326.

WALTON, Francis B. *The Gennadius Library. A Survey of the Collections.* Athènes : American School of Classical Studies, 1981. 38 p.

Quelques publications de la bibliothèque Gennadius

The Griffon. Périodique de parution irrégulière. *The Griffon.* N. S. 1 - 2, 1985 - 1986. - *The New Griffon*, 1, 1991; 2, 1991 ; 3, 1992. - *The Griffon*, Ser. III., vol. 1, 1993 (n°1, version grecque et n°2, version anglaise).- *The New Griffon, New Series.* 1, 1996.

HADJIASLANI, Cornelia. *Morosini, the Venetians and the Acropolis.* Athens : American School of Classical Studies, 1987. [Catalogue de l'exposition présentée en 1997].

ΝΑΔΑΛΙ, Αννα. *Ελληνες λογοι στη Δυση το 15ο & 16ο αιωνα*. Αθηνα, Γενναδειος Βιβλιοθηκη, 1997. [Catalogue de l'exposition présentée du 8 avril au 3 mai 1997].

Le Roi Rodolinos. Publication en fac - simile. Athènes, [1977]. (Gennadeion Treasures, I).

PANAGOPOULOU (Beata). *John Gennadius and his Collection. An Exhibition organized by the Gennadius Library of the American School of Classical Studies*. [Athènes, 1982, 32 p.]

PATON, L. A. *Selected bindings from the Gennadius Library*. Cambridge : American School of Classical Studies, 1924.

ANNEXES

8. Liste des directeurs de la bibliothèque Gennadius

• Jusqu'en 1983 et au moins depuis 1976, il n'y eut pas de directeur. Sophie Papageorgiou, bibliothécaire, faisait office de directrice.

- 1983 - 1986 : Beata Panagopoulou.
- 1986 - 1989 : George L. Huxley.
- 1989 - 1992 : Donald M. Nicol.
- 1992 - 1994 : David Jordan.
- 1995 - : Haris Kalligas

9. Table de classification de la collection de la bibliothèque Gennadius.

1	A	Art et archéologie
2	ALL	Leo Allatius
3	AND	Collection Androutsos (divers)
4	AS	Collection Andreas Stratos (divers, surtout histoire byzantine)
5	BB	Bibliographie
6	BG	Biographies
7	BL	Littérature byzantine
8	BY	Byron et Byroniana
9	CO	Andamantios Coraïs
10	DAL	Collection Dalezios (Karamanlidika etc.)
11	DR	Collection Dragoumis
12	EQ	Question d'Orient (Eastern Question)
13	Family	Familles Gennadios, Venizelos et Laing
14	GC	Classiques grecs
15	GT	Géographie et Voyages
16	H	Histoire
17	HB	Histoire des Balkans
18	HC	Histoire du Caucase
19	HG	Histoire byzantine
20	HJ	Histoire des Juifs
21	HNE	Histoire du Proche - Orient
22	IND	Guerre d'indépendance
23	KG	Royaume de Grèce
24	L	« Lexica » : dictionnaires et encyclopédies
25	M	Musique
26	MGL	Littérature grecque moderne
27	MSS	Manuscrits
28	NH	Histoire naturelle
29	P	Périodiques
30	PRON	Prononciation
31	SL	Science du langage
32	SPE	Collection Spentsas
33	T	Théologie
34	TH	Histoire turque
35	V	Varia

10. Catalogues tapuscrits de Joannes Gennadius

1. <i>Archaeology and the Fine Arts</i>	Arch
2. <i>Autograph Letters, documents on parchment, and old broad sheets</i>	
3. <i>The Book, the Library, Bookbinding etc. including ... the publications of Henri Omont</i>	BB
4. <i>Byron and ... Byroniana</i>	Byron
5. <i>Eastern Question</i>	EQ
6. <i>Engravings ... [and] Specimens of Newspapers</i>	
7. <i>Genealogical and Biographical</i>	BG
8. <i>Gennadius, Laing, and Venizelos Families</i>	F
9. <i>Geography, Cartography, Voyages and Travel, and Topography</i>	GT
10. <i>Grammars and Similar Works on Ancient and Modern Greek with the addition of Grammars of other languages by Greeks and a collection of Lexicons mostly Greek besides other various Dictionaries</i>	SL
11. <i>Greek Classical Literature</i>	GC
12. <i>Historians of Greece, Ancient, Mediaeval and Modern, [and] of the Levant and of England</i>	H, HB, HC, HG, HJ, HNE, TH
13. <i>Kingdom of Greece (1833 - 1910)</i>	KG
14. <i>Coray (i. e. Koraës), Adamantius</i>	Coray
15. <i>Manuscripts</i>	MSS
16. <i>Modern Greek Literature</i>	MGL
17. <i>Physical, Medical, Industrial, and Commercial aspects of Greece and the Near East</i>	NH
18. <i>Periodical Publications, Transactions of Learned and Other Societies and the like</i>	P
19. <i>Plaster Casts, Medals, Coins, Insignia</i>	
20. <i>Pronunciation generally but mainly of the Greek language</i>	Pron
21. <i>Science of Language, the Dialects, Ancient and Modern Greek, the Language Question in Greece</i>	SL
22. <i>Theology, the Scriptures, the Fathers etc. with a Supplement of ... Theological Pamphlets ... and an Appendix comprising the works of Leo Allatius, 1629 - 1668</i>	T, All
23. <i>Greek War of Independence and ... the events preceding and leading up to it from the first quarter of the XVIIIth century to the establishment of the Greek Kingdom</i>	Ind

Cette liste est donnée par David Jordan dans son rapport intitulé *The Gennadius Library, its Nature and its Needs*, p. 3. Elle n'est pas mise à la disposition du public, qui n'a pas accès à ces catalogues. Je n'ai aperçu que quelques volumes de l'ensemble de ces catalogues.

11. Archives conservées à la bibliothèque Gennadius.

Cette liste a été faite par David Jordan à partir d'un fascicule de présentation des archives rédigé en grec par Christina Varda, ancienne archiviste. Ce fascicule semble épuisé aujourd'hui (je n'ai pu me le procurer) :

Βαρδα, Χριστινα. *Τα αρχεία της Γενναδείου Βιβλιοθήκης*. Athènes : bibliothèque Gennadius, 1991.

David Jordan, *The Gennadius Library, its nature and its needs*, appendice 5.

12. Liste des scrap - books

Renseignements pris dans un fichier réservé au personnel.

- A' - D'. Grandes planches comportant des vues d'Athènes et d'autres lieux.
- A. Manuscrits des articles de J. Gennadius.
 - 1 - 24. J. Gennadius et sa famille.
 - 25 - 28. Prosopographie.
 - 29. Cartographie.
 - 30. Physiographie.
 - 31. Archéologie.
 - 32 - 37. Historiographie.
 - 38. Bibliothèque Gennadius.
 - 39 - 57. Topographie.
 - 58 - 66. Costumes.
 - 67. Byron.
 - 68. Timbres.
 - 69 - 81. Presse.
 - 82 - 90. Histoire du livre.
 - 91 - 92. Reliure.
 - 93. Ex - libris.
 - 94. Iconographie du livre.
 - 95 - 98. Décoration.
 - 99. Architecture.
 - 100. Meubles.
 - 101. Drame grec, danse.
 - [102. Vacant]
 - 103 - 104. Héliographie.
 - 105. Fêtes de Delphes.
 - 106. Divers non classés.
 - 107. Diverses feuilles volantes.

13. Acquisitions annuelles (hors périodiques)

Année	Total	Dons	Dons / total	Achats	Achats / total	Commentaires
1977	1400	670	47,8	730	52,1	Don d'Odysseas Elytis.
1978	1500	910	60,6	650	43,3	Papiers du poète Demetrios Kapetanakis. Lettres d'Adamantios Corais.
1979	1378	764	55,4	614	44,5	
1980	1603	829	57,7	774	48,2	Don de la Banque Nationale de Grèce (260 vol.).
1981	1396	652	46,7	744	53,2	
1982	1482	970	65,4	512	34,5	Dons de 900 et 2500 livres. Total = 80000 livres
1983	1305	700	53,6	605	46,3	Collection Nikolas Mavris, 1100 livres. Collection Andreas Stratos, 900.
1984	1028	494	48,0	534	51,9	
1985	934	519	55,5	415	44,4	
1986	1159	540	46,5	619	53,4	
1987	1443	885	61,3	558	38,6	
1988	1540	921	59,8	619	40,1	
1989	1437	803	55,8	634	44,1	
1990	1448	836	57,7	612	42,2	
1991	1314	715	54,4	539	41	
1992	1633	1276	78,1	357	21,8	Dont 691 de la collection Dallezios.
1993	1547	1156	74,7	391	25,2	Livres de la collection Dallezios.
1994	1628	987	60,6	641	39,3	Livres de la collection Dallezios.
1995	?	?		?		
1996	1317	560	42,5	757	57,4	Collection de 1300 livres rares et précieux
1997	1845	947	51,3	898	48,6	
Moy	1417	806	57 %	610	43 %	

14. Fréquentation de la bibliothèque (nombre de visites par an)

Année	Totam	Greco	Part	Etrangers		Commentaires
1978-79	6628	4484	67,6	1644	24,8	
1979- 80	5429	3901	71,8	1528	28,1	
1980- 81	6812	4515	66,2	2297	33,7	Augmentation des horaires d'ouverture
1981-82	7745	5615	72,4	2130	37,9	Fermée en juin.
1982-83	7183	5218	72,6	1965	27,3	
1983-84	7049	5358	76,0	1691	23,9	
1984-85	6787	5443	80,1	1344	19,8	
1985-86	6573	5478	83,3	1095	16,6	27 personnes / jour
1986-87	6524	5438	83,3	1086	16,6	26 personnes / jour
1987-88	6676	5488	82,2	1188	17,7	29 personnes / jour
1988-89	8274	7019	84,8	1255	15,1	32 personnes / jour
1989-90	7085	6047	85,3	1038	14,6	15990 vol. déplacés
1990-91	7179	5833	81,2	1346	18,7	26667 vol.
1991-92	7376	6349	86,0	1027	13,9	18077 vol.
1992-93	7838	6631	84,6	1207	15,3	18694 vol.
1993-94	8662	7468	86,2	1194	13,7	
1994-95	?	?		?		
1995-96	9640	8175	84,8	1465	15,1	25733 vol.
1996-97	10795	9002	83,3	1793	16,6	25521 vol.
Moy	7303	5970	79,5	1570	20,5	

16. Expositions présentées à la bibliothèque

Belles reliures du 15 ^e au 17 ^e siècles. (Trois conférences).	1977	2 mois	
Exposition de documents appartenant à l'Eglise orthodoxe grecque en Egypte, au patriarcat d'Alexandrie et le monastère du Mont Sinai.	1986	3 sem.	
Exposition de dessins d'Edward Lear (conférence sur E. Lear)	1985	trois jours	
Exposition des peintures faites pour Makriyannis.	1985		Coopération avec le musée laographique de Thessalonique
Exposition de quelques - uns des plus beaux livres de la collection de John Gennadius. Célébration du soixantenaire de la bibliothèque.	1986		
Exposition de livres rares de la Gennadius Library à Dallas (Département des Beaux Livres de la bibliothèque publique de Dallas).	1986		
Exposition d'archives : vie et oeuvre de Blegen	1986		Dr Carol Zerner
Exposition sur la vie et l'oeuvre de George Gennadius (et conférence)	1987		
Morosini, les Vénitiens et l'Acropole. Soutien de l'Interamerican Insurance.	1987		Sophie Papageorgiou, Cornelia Hadjiaslani.
L'Irlande et la tradition hellénique Soutien financier de Kerrygold.	1987		Dr Huxley. En collaboration avec l'ambassade d'Irlande.
Exposition du premier centenaire du Musée National de Numismatique	1988		
Exposition de dessins de Solomonides illustrant la vie musicale et artistique d'Athènes.	1988		Catalogue de Lucy Braggiotti.
Paysages d'Edward Lear.	1989	5 mois	
Cartes ptolémaïques (symposium)	1989	1 mois	Société de cartographie grecque
« A Friendship in the Realms of Bronze »	1989 - 90	3 mois	Exposition Wace - Blegen
Exposition sur la vie et les oeuvres du compositeur et chef d'orchestre Dimitri Mitropoulos	1990	3 mois	
Exposition d'imprimés, de livres, de peintures et de cartes de Constantinople	1990		
Histoire et développement de la composition et de l'imprimerie grecque pendant la Renaissance	1991	été	
Carnets de fouilles de Corinthe par l'Ecole britannique d'Athènes	1992		
Nouveau et ancien monde, 100 ans d'archéologues américains en Grèce	1992	print.	Carol Zerner, archiviste de l'Ecole américaine d'études classiques
Un don de livres. 70 ^e anniversaire de l'acte officiel de don de John et Florence	1992	autom.	D. Jordan, Sophie Papageorgiou et Carol

Gennadius			Zerner.
Naissance d'une démocratie	1993		John Camp et les conservateurs de l'Agora
Editions d'Aristophane. Conférence.	1993		Société des Amis de la bibliothèque.
Le Magne dans les livres rares de la bibliothèque Gennadius. 16° - 19° siècles.	1994		Centre national de la recherche scientifique
Premières éditions des classiques grecs (1476 - 1516)	1994		Catalogue raisonné par Manolis Savidis.
Cent - cinquantième de la naissance de John Gennadius.	1994		Récital.
[Rapports manquants]	?		
Exposition en plein - air de photographies du 19° siècles. A l'occasion du ΚΑΘΑΡΑ ΔΕΥΤΕΡΑ (mardi gras).	26 fév. 1996		
Peintures de la guerre d'indépendance (24 peintures de Zographos faites pour le général Makriyannis appartenant à la collection de la bibliothèque). A l'occasion des 175 ans de la guerre d'indépendance grecque.	25 mars 1996	quelques mois	Sophie Papageorgiou, bibliothécaire et Julie Brown, laboratoire du musée Benaki. Restauration financée par les éditeurs Adam.
Événement spécial en mémoire de John et Florence Gennadius. Exposition de livres rares de la donation Spentsa. (Deux conférences).	3 mai 1996	1 jour	Sophie Papageorgiou
Exposition sur Georges Séféris. Nouveaux documents des archives Séféris. Soirée en mémoire de G. Séféris. Envoyée à Patras, Thessalonique et en Crète.	1997		Organisée en collaboration avec la fondation Fulbright. David Russell, philologue et ex - Gennadeion fellow
Exposition en plein - air de photographies d'estampes du 18° et 19° siècles : danses turques et grecques. A l'occasion du mardi gras.	fév. 1997	1 jour	Directeur de la bibliothèque.
80 aquarelles d'Edward Lear.	1997		Catalogue par Fanny Maria Tsigakou.
Lettres grecques en Occident, Xvème et XVIème siècles	1997	1 mois	Anna Nadali
Exposition de reliures	1997, 26 nov		Sophie Papageorgiou pour une société de relieurs.
« This nectar and ambrosia of life ». Women travel writing in Greece through the collections of the Gennadius Library, 1687 - 1870.	1998, janvier		Magali Bergia Aliko Asvesta

17. PLANNING DU TRAVAIL

pour la préparation de l'exposition consacrée aux femmes voyageurs en Grèce (décembre 1997).

Semaine du 15 / 09 au 21 / 09 : Recherche de sources et de bibliographie de base.

Semaine du 22 / 09 au 27 / 09 : Lecture des textes des voyageuses. Repérage des thèmes. Lecture de la bibliographie spécialisée.

Semaine du 29 / 09 au 04 / 10 : Idem. Recherche d'illustrations dans d'autres récits de voyage (masculins).

Semaine du 06 /10 au 11 / 10 : Idem.

Semaine du 13 / 10 au 18 / 10 : Construction d'un plan détaillé de l'exposition. Schéma en fonction des espaces disponibles. Choix des sources et des illustrations.

Semaine du 20 / 10 au 25 / 10 : Rédaction du texte du catalogue et, en parallèle, des extraits ou résumés qui apparaîtront dans les vitrines de l'exposition.

Semaine du 27 / 10 au 01 / 11 : Idem.

Semaine du 03 / 11 au 08 / 11 : Idem.

Semaine du 10 / 11 au 15 / 11 : Idem.

Semaine du 17 / 11 au 22 / 11 : Confection des étiquettes, des agrandissements d'extraits de textes, des panneaux explicatifs. Mise en place des ouvrages, des illustrations originales ou reproductions

Semaine du 24 / 11 au 29 / 11 : Suite et fin de la mise en place. (Le 27 / 11, la bibliothèque est fermée).

**« THIS NECTAR AND AMBROSIA OF LIFE »
Frederika Bremer and women travel writing about Greece
in the collections of the Gennadius Library
(1687 - 1870)**

**Publié à l'occasion de l'exposition présentée
à partir du 26 janvier 1998
à la bibliothèque Gennadius, dans la salle Basil**

Préface de M. Linner

Bibliographie sélective

- EISNER (Robert). *Travelers to an antique land: the history and literature of travel to Greece*. Ann Arbor: the University of Michigan Press, 1991. 304 p.
- MILLS (Sara). *Discourses of difference : an analysis of women's travel writing and colonialism*. London, New York, Routledge, 1993. 232 p.
- FRAWLEY (Maria H.). *A wider range : travel writing by women in Victorian England*. Rutherford, W. J., Fairleigh Dickinson University Press ; London ; Cranbury, New Jersey, Associated University Press, 1994. 237 p.
- LAWRENCE (Karen). *Penelope voyages : women and travel in the British literary tradition*. Ithaca ; New York : Cornell University Press, 1994. XIV, 268 p.
- BOHLS (Elizabeth A.). *Women travel writers and the language of aesthetics, 1716 - 1818*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995. (Cambridge Studies in romanticism, 13). 309 p.
- MELMAN (Billie). *Women's Orient, English women and the Middle East, 1718 - 1918, sexuality, religion and work*. 2^o éd : Basingstoke, Macmillan, 1995. XXIX, 417 p.
- MONICAT (Bénédicte). *Itinéraires de l'écriture au féminin : voyageurs du 19^{ème} siècle*. Amsterdam, Atlanta (GA), Rodolpi, 1996. 155 p.

Introduction

And Thee I thank, my Heavenly Father, upon this my fifty - eight birthday, when I feel soul and mind younger and more hopeful than in my youthful days. I thank Thee that I have been able to behold this beauty, to drink of this nectar and ambrosia of life, and still more that I can drink them without becoming intoxicated by them. For I know something still higher, O Hellas, than thy sacred temples - something nobler than thy wine !

Frederika Bremer, *Greece and the Greeks*, I, p. 41.

C'est en ces termes exaltés que le 17 août 1859 Frederika Bremer conclut le premier chapitre - appelé « station » - de son récit de voyage en Grèce, contenant ses premières impressions. Ces quelques lignes, écrites très peu de temps après qu'elle a foulé pour la première fois le sol grec, montrent la dangereuse fascination que la beauté de la Grèce peut exercer sur un esprit occidental.

Frederika Bremer (1802 - 1866), femme de lettres et grande voyageuse suédoise, est à notre connaissance la première femme occidentale qui, à la suite d'un voyage en Grèce, ait écrit et publié un ouvrage volumineux entièrement consacré à ce pays et à son peuple.³⁹ Pourtant, de nombreuses autres femmes sont venues d'Occident pour visiter ou séjourner en Grèce avant et après elle. Cette exposition, dans les limites de ses moyens, vise à les porter à la connaissance du public et à leur rendre hommage.

Depuis un peu plus d'une dizaine d'années se multiplient les rééditions et les études littéraires et historiques, souvent dans la mouvance féministe, tentant de réhabiliter ou simplement de sortir de l'ombre une littérature de voyage féminine très négligée dans les études classiques des orientalistes et des historiens du voyage, et de ce fait sous-estimée.⁴⁰ Toutefois, ce champ d'étude comporte encore de vastes zones de recherche

³⁹ *Greece and the Greeks ; the narrative of a winter residence and summer travel in Greece and its islands*. Voir notice 0, p. 95.

⁴⁰ Voir la bibliographie p. 52 et les abondantes bibliographies contenues dans ces ouvrages (notamment celle de Billie Melman).

inexplorées et probablement fertiles. En effet, ce sont surtout les voyageuses anglaises de la période victorienne qui sont l'objet d'études, sans doute parce qu'elles voyageaient ou publiaient plus facilement que les femmes d'autres nationalités.⁴¹ De plus, il y a eu encore assez peu d'études portant sur l'image d'une région particulière du monde, en dehors de l'Afrique, de l'Inde et du Tibet notamment.⁴²

Ecartant tout critère de nationalité de l'auteur à l'intérieur du monde occidental,⁴³ nous avons recherché dans les collections de la bibliothèque Gennadius tous les textes émanant de femmes qui sont passées par la Grèce et nous ont laissé leurs réflexions et leurs impressions sur ce pays. Certaines n'ont fait qu'y passer sans s'y arrêter, Lady Montagu par exemple ; d'autres y ont fait des séjours de plusieurs décennies, comme par exemple Mary Briscoe Baldwin et Fanny Janet Blunt. Leur nombre est tel au XIX^{ème} siècle que nous avons dû fixer une date limite - 1870 -, considérant comme bien des historiens du voyage qu'après cette date, le voyage devient une pratique beaucoup plus banale tandis que naît le tourisme de masse.

Epouses de missionnaires, de consuls, de diplomates, d'archéologues ou autres envoyés en mission, pèlerines, dames de compagnie ou aventurières, un très grand nombre de femmes voyagèrent d'Occident en Grèce par nécessité ou par choix. Conformément à un usage très fréquent dans la pratique historiographique de la littérature de voyage, la définition donnée ici au mot « voyageur » et donc « voyageuse » est la plus extensive possible, au risque de paraître hétéroclite. Elle comprend toutes les femmes non - grecques qui sont venues en Grèce, quelles que soient la motivation de leur déplacement, la durée de leur passage ou de leur séjour et la qualité de leur visite. Que ces femmes aient vraiment visité ou non les régions qu'elles ont traversé ne constitue pas non plus pour nous un critère de sélection absolu, car c'est le regard féminin sur la Grèce, aussi superficiel soit - il, qui est ici décrit et un tant soit peu analysé. Qui plus est, la figure de proue du voyage féminin, Lady Mary Wortley Montagu, n'a fait que traverser la mer Egée sans visiter les îles qu'elle décrit au passage ; cependant ses lettres ont connu une postérité extraordinaire et ont certainement influencé les idées et donc les écrits de la très grande majorité des voyageurs et voyageuses dans l'Empire ottoman, notamment dans les îles.

Seule une petite minorité des voyageuses en Grèce sont donc évoquées dans cette exposition : il s'agit de celles qui ont laissé des traces écrites de leur passage en Grèce et dont les textes font partie des collections de la bibliothèque Gennadius, à de rares exceptions près.⁴⁴ Cette restriction implique que certaines personnalités fort célèbres ou fort influentes soient laissées de côté, comme par exemple Florence Nightingale⁴⁵ ou Lady

⁴¹ Par exemple : Alexandra Allen. *Travelling Ladies : Victorian Adventuresses*. London, Jupiter, 1981. - Dorothy Middleton, *Victorian Lady Travellers*. Chicago, Academy, 1982. - Dea Birkett. *Spinsters Abroad : Victorian Lady Explorers*. Oxford, Oxford University Press, 1989.

⁴² Luri Miller. *On Top of the World : Five Women Explorers in Tibet*. London, Paddington Press, 1976. - Catherine Stevenson. *Victorian Women Travel Writings in Africa*. Boston, Twayne Publishers, 1982. - Caroline Oliver. *Western Women in Colonial Africa*. Westport (Connecticut), Greenwood Press, 1982.

⁴³ Ce choix de se consacrer uniquement aux femmes occidentales élimine d'office un ouvrage curieux, intitulé *Six years in Europe : sequel to Thirty Years in The Harem. The Autobiographical Notes of Melek - Hanum, Wife of H. H. Kibrizli - Mehemet - Pasha* (Edited by L. A. Chamerovzow. London, Chapman and Hall, 1873. BG 986.51).

⁴⁴ Nous avons toutefois eu accès à la bibliothèque et au prodigieux savoir d'Eustache Finopoulos, que nous remercions vivement pour sa générosité.

⁴⁵ Florence Nightingale (1820 - 1910) serait passé à Athènes en 1855 environ, après son séjour en Turquie comme responsable de l'hôpital militaire de Scutari, où elle soignait les blessés de la guerre de Crimée. A Athènes vivaient des amis de longue date, Charles et Selina Bracebridge, pour laquelle Florence avait un très grand attachement. Lors de ce passage à Athènes, elle recueillit une hulotte sur le Parthénon.

Jane Digby, comtesse Théotoki.⁴⁶ Toutefois, le caractère très fructueux des recherches entreprises dans cette bibliothèque, réputée à juste titre pour être l'une des plus riches au monde dans le domaine de la littérature de voyage, permet de dresser un tableau assez représentatif du voyage féminin en Grèce à travers des exemples pris dans ses collections.

Ce sont les frontières de la Grèce actuelle qui ont limité notre champ d'observation, de manière à pouvoir comparer les récits sans se soucier des fluctuations historiques des limites territoriales de la Grèce moderne. Cela explique que l'Asie Mineure ne soit pas évoquée. Quelques célèbres voyageuses en Orient ont donc été écartées à regret, dont par exemple la princesse de Belgiojoso⁴⁷, Miss Pardoe⁴⁸ ou Clara Mayer, qui peignit plusieurs vues de Constantinople et du Bosphore conservées dans les archives de la bibliothèque.

Le hasard a voulu que la première voyageuse qui soit venue en Grèce et dont les écrits se trouvent à la bibliothèque soit suédoise. Il s'agit d'Anna Agriconia Akerhjelm (1642 - 1698), dame de compagnie de la comtesse Koenigsmark, qui vint en Grèce en 1687. Et c'est aussi une suédoise, Mrs Theresa Grey, dame d'honneur de la princesse de Galles, qui conclut notre panorama du voyage féminin en 1870.

Voici donc une courte analyse de la littérature de voyage des femmes qui vinrent en Grèce, suivie d'une brève présentation de quarante - trois femmes qui, de 1687 à 1870, visitèrent la Grèce ou y vécurent quelques années.

Cf *Life and death of Athena, an owlet from the Parthenon. By Frances, Lady Verney. With drawings, including a portrait of Florence Nightingale, the owner of Athena, by the author.* [1855?] [Notice du catalogue de la British Library.]

Voir : Florence Nightingale. *Letters from Egypt. A Journey On The Nile 1849 - 1850. Selected and introduced by Anthony Sattin.* London, Barrie and Jenkins, [1987], p. 12 et 213. [GT 656.7]

⁴⁶ La comtesse Théotoki a tenu un journal intime, qui n'a pas été publié d'après une biographie parue en 1995. Voir : Mary S. Lovell. *A Scandalous Life. The biography of Jane Digby el Mezrah.* London, Fourth Estate, 1995, p. 337 : « Minterne House Collection, MH / 03. Journal inscribed 'Ianthe, Athens, 1841'. Diary 1841 to december 1855. All pages prior to september 1854 were cut out and destroyed after Jane's death. »

⁴⁷ *Asie Mineure et Syrie: souvenirs de voyage.* Par Mme la Princesse de Belgiojoso. Paris, Michel Lévy frères, 1858. GT 1659.

⁴⁸ Miss Julia Sophia Pardoe (1806 - 1862), *The City of the Sultan and Domestic Manners of the Turks*, London, 1836. 2 vol. Elle est aussi l'auteur de *The Beauties of the Bosphorus* et *Romance of the Harem* (1839).

I
LA LITTERATURE DE VOYAGE FEMININE
DU VOYAGE EN GRECE

L'histoire de l'accession des femmes au rang d'écrivain de récit de voyage est inséparable de l'histoire des mentalités. Publier un récit de voyage, lorsqu'on est une femme et jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle environ, est loin de constituer un acte anodin. Cela implique de pratiquer trois activités normalement interdites aux femmes : le voyage, l'écriture, et plus encore la publication de ses écrits.

1. Voyager

Oh terre ! terre antique, quelle joie de poser nos premiers pas sur toi, de respirer cet air vif qui descend des hautes cimes, de promener nos regards sur ces landes sauvages, de voir cet admirable ciel bleu de ces sommités aux teintes chaudes ! - Quelle joie de pouvoir se dire : Je suis en Grèce, voilà Corinthe, et voici l'isthme, et de l'autre côté, je verrai Cenchrée ; dans quelques jours nous galoperons au travers des bruyères, le long de ces mers ; le pied de mon cheval heurtera les tronçons des colonnes séculaires ; je vais vivre du beau passé, du libre présent ; je vais mener, avec ce que j'ai, la nomade existence, l'existence primitive, bivouaquant au bord du sentier, nous arrêtant où il nous plaît, partant à l'aube !... Oh ! que Dieu est bon ! quelle richesse dans ses grâces !

Comtesse de Gasparin, *Journal d'un voyage en Orient*, vol. I, p. 72.

Jusqu'à une époque avancée du XIX^{ème} siècle, le voyage constitue une activité proprement masculine. Que les voyageurs aient été des pèlerins, des explorateurs, des commerçants ou de jeunes aristocrates accomplissant le Grand Tour pour parfaire leur éducation au XVIII^{ème} siècle, ils devaient souvent accomplir des parcours hasardeux et périlleux, affrontant des dangers inconcevables pour une femme, d'autant que l'éducation féminine ne concernait que des cas marginaux. Parallèlement, l'image du voyage dans la littérature de l'époque est celle d'une aventure intrinsèquement masculine ; et ses analyses faites à partir de la mythologie, de la psychanalyse et de la sémiotique montrent que le concept de masculin est traditionnellement associé à celui de mouvement, tandis que celui de féminin est rattaché aux notions de stabilité, de permanence, voire d'entrave à l'esprit d'entreprise qui caractériserait le sexe masculin :

To varying degrees, all the studies of adventure and travel (...) encode the traveler as a male who crosses boundaries and penetrates spaces ; the female is mapped as a place on the itinerary of the male journey.⁴⁹

La dichotomie entre domesticité et aventure, entre stabilité du foyer et liberté du voyage n'est toutefois pas absolue, ni dans la réalité historique, ni dans la littérature, qui est pour une part le reflet d'une société et de ses idées.⁵⁰ Malgré tout, encore au XIX^{ème} siècle, le destin de la femme occidentale de classe moyenne est limité à son foyer, à un cercle privé étroit d'où elle ne peut sortir sans enfreindre les lois de la bienséance. Il est impensable qu'une femme puisse se déplacer seule, car son comportement perçu comme indécent attire les soupçons de prostitution. C'est pourquoi en 1835, Flora Tristan publie un opuscule intitulé *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères* à la suite de ses mésaventures durant son Tour de France.⁵¹

Pourtant, des femmes ont voyagé bien avant le XIX^{ème} siècle. Les premières voyageuses recensées sont des pèlerines⁵² ; et jusqu'au XVIII^{ème} siècle, le pèlerinage semble bien être le seul

⁴⁹ Karen R. Lawrence, *Women and Travel in the British Literary Tradition*, p. 2.

⁵⁰ Ibid., p. 240.

⁵¹ Voir Michelle Perrot, « Sortir », dans *Histoire des femmes, le XIX^{ème} siècle*, édité par Georges Duby et Michelle Perrot, Plon, 1991, p. 467 et suivantes.

⁵² Selon Billie Melman la première écrivain - voyageuse serait Egaria, nonne de Galice de la fin du XIV^{ème} siècle, dont *l'Itinerarium* fut découvert en 1884 (*op. cit.*, p. 15) ; au VIII^{ème} siècle, Huceborg of

motif de voyage reconnu comme socialement légitime pour les femmes de toutes origines sociales, car il met la voyageuse au - dessus de tout soupçon d'immoralité.

Les femmes de l'aristocratie, quant à elles, jouissaient d'un statut et d'une liberté qui leur permettaient de transgresser les règles valables pour les femmes de condition plus modeste, sans voir leur réputation salie.⁵³ C'est ainsi qu'à partir du début du XVII^{ème} siècle, les femmes d'ambassadeurs accompagnaient généralement leur époux à Constantinople et ce seraient les seules femmes occidentales qui auraient visité l'Empire ottoman jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle.⁵⁴ Parmi ces aristocrates se trouvent les quelques voyageuses excentriques dont les récits sont devenus célèbres, ou qui ont assuré la pérennité de leur mémoire par la singularité de leur comportement ou de leur mode de vie. Ce sont ces figures exceptionnelles qui ont les premières attiré les regards des historiens du voyage, masquant derrière leur éclat la foule de femmes anonymes ou de rayonnement plus modestes, dont l'existence ont été longtemps méconnue et les écrits négligés.

La juxtaposition et la comparaison des bio-bibliographies individuelles présentées plus haut, au - delà de leur intérêt anecdotique, montre les grandes tendances historiques du phénomène du voyage féminin à travers le cas précis et sans doute exemplaire du voyage en Grèce. Une simple lecture de la liste chronologique des voyageuses confirme qu'il était exceptionnel pour une femme de voyager jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Seules les femmes de l'aristocratie ou de la domesticité sont représentées jusqu'en 1820, à savoir Lady Mary Wortley Montagu, la comtesse Elgin, la reine Caroline et Mme de la Ferté - Meun d'une part et Anna Akerjehlm de l'autre, à la fin du XVII^{ème} siècle.

Les troubles des années vingt ayant écarté de la Grèce le sexe dit faible, l'ère du voyage féminin s'ouvre de façon spectaculaire dans les années trente et quarante, tandis que paraissent de nombreux récits de voyage féminins.⁵⁵ Le profil social des voyageuses se diversifie, tandis que la classe moyenne accède au privilège de voyager. Même si la proportion de femmes issues de l'aristocratie diminue, il reste important, comme le montre le nombre de titres nobiliaires (10). Quant aux autres femmes, elles sont en général issues d'un milieu fort aisé leur permettant de voyager à l'étranger (Selina Bracebridge, Annie Jane Harvey, Agnes Smith).

La très grande majorité des voyageuses appartenant à un milieu fort privilégié, le critère social est toutefois beaucoup moins significatif que ne l'est la motivation profonde du voyage. La plupart ne sont pas venues seules. Beaucoup ont accompagné leur mari, comme la comtesse de Gasparin ou Julia W. Howe. Mary A. Walker a suivi son frère, Felicia Skene est venue avec toute sa famille, Winifrede M. Wyse vivait avec son oncle et Fanny Janet Blunt est née à Brousse d'un père anglais et d'une mère levantine. On constate d'ailleurs que ces deux femmes font partie de l'entourage d'un consul ou d'un ambassadeur, comme la marquise de Londonderry. Plusieurs de ces femmes, qui sont restées de très nombreuses années en Orient, peuvent être considérées comme des résidentes beaucoup plus que comme des voyageuses. L'une d'entre elles, Miss Felicia Mary Frances Skene, se démarque clairement par rapport aux touristes. Dans sa préface, elle brosse un vif tableau du comportement du visiteur moyen en Grèce et de la vision superficielle avec laquelle il repart :

Eichstatts a écrit le récit de voyage d'un saint, *Odoporicon Sancti Willibardi* (*ibid.*, p. 10) et en 1420, Margery Kempe of Lynn écrit un récit de son pèlerinage, publié en 1436 - 1438 (*ibid.*, p. 10).

⁵³ Voir Sara Mills, p. 27.

⁵⁴ Cf Terence Spencer, *Fair Greece, Sad Relic*, p. 31 : « From the time of Thomas Glover, who went to Constantinople in 1606, the ambassadors were generally accompanied by their wives, among whom Lady Mary Wortley Montague was to be famous. The ambassadors' wives were, so far as I have been able to discover, the only English women to visit the Turco - Greek lands until towards the end of the eighteenth century. »

⁵⁵ Le décompte par tranches chronologiques donne les résultats suivants : XVII^{ème} s., 1 ; XVIII^{ème} s., 2 ; XIX^{ème} s., 40 ; 1800 - 1809, 1 ; 1810 - 1819, 3 ; 1820 - 1829, 0 ; 1830 - 1839, 8 ; 1840 - 1849, 14 ; 1850 - 1859, 3 ; 1860 - 1869, 10.

The interest we now take in that country, and the feelings with which we leave it, must, therefore, be very different from those of the tourists who visit these shores in the ordinary manner.

Ten days or a fortnight is usually considered by the visitor a sufficient length of time for the performance of all that is incumbent on him during his stay, according to the established rules of sight - seeing. He can explore the ruins of the capital, visit the Temple of Jupiter by moonlight, and watch the sunset from the Parthenon ; he can climb Mount Pentelicus, and fail to see the plain of Marathon from the summit - for which purpose he ascended ; he may drive to Eleusis, there to wonder what has become of the ruins ; and go to Mars Hill to read the seventeenth chapter of the Acts ; and to Salamis, to quote Lord Byron's poems ; and then, having descanted on the admirable preservation of the Temple of Theseus, deplored the fading beauty of the 'maid of Athens', and gathered together a few mistaken notions on the political movements in Greece, from persons interested in falsifying her present position, he departs, carrying with him a confused recollection of heat, and dust, and gay costumes, beautiful ruins and uncomfortable inns.

Wayfaring sketches, p. 8 - 9.

Un peu moins d'un tiers des femmes ont voyagé seules (13 sur 42) : ce sont celles que l'on pourrait dénommer des aventurières ou simplement de grandes voyageuses. Parmi elles, plusieurs se sont en quelque sorte libérées des contraintes sociales, comme Lady Craven ou la comtesse Hahn - Hahn, toutes deux divorcées et heureuses de profiter de leur nouvelle liberté pour parcourir le monde. La duchesse de Plaisance, bien qu'elle soit mariée, est le cas extrême et toujours cité de la voyageuse excentrique. D'autres sont des célibataires qui aspirent au voyage en Orient depuis leur enfance pour des raisons littéraires et esthétiques, mais aussi par besoin d'évasion vers un monde exotique, sentiment que Michelle Perrot qualifie de « bovarysme exotique ordinairement flottant »⁵⁶. C'est le cas de Frances Maclellan, très influencée par la littérature de voyage dès son plus jeune âge, qui écrit dans sa préface :

From my earliest childhood, it has been the first wish of my heart to travel.(...) I left England without one touch of sentimentality.⁵⁷

C'est aussi le cas d'Emily A. Beaufort, qui veut découvrir l'Orient. Frederika Bremer est l'une des grandes voyageuses qui a choisi le célibat pour pouvoir jouir de sa liberté et nourrir sa sève créatrice.

Toutefois, il serait tout à fait caricatural d'opposer les femmes qui ont voyagé seules et celles qui ont accompagné un proche, dans la mesure où leur personnalité peut être très forte et leur investissement personnel dans leur voyage en Grèce dépend moins de leur accompagnement que de leur culture et de leur ouverture d'esprit. Le cas le plus flagrant en est Mary Montagu (qui se souvient de son ambassadeur de mari ?), mais il faudrait citer aussi la marquise de Westminster ou Julia W. Howe.

Dans la pensée du Créateur, la femme semble plutôt destinée aux joies intimes du foyer qu'aux émotions des voyages lointains. Partant de là, ces messieurs nous condamnent généralement au coin du feu ; ils cherchent, il est vrai, à dorer notre cage et vont parfois jusqu'à dire que nous l'embellissons. moi, j'ai plus d'ambition encore, j'aspire à ma place au soleil, et même, depuis longtemps, je songe en secret à l'orient, ce vieux

⁵⁶ Michelle Perrot, *loc. cit.*, p. 484.

⁵⁷ *Sketches of Corfu*, p. 2 - 3.

monde de qui le nôtre a tout reçu : berceau du genre humain, terre mystérieuse, pendant tant de siècles couverte presque tout entière des ombres épaisses de l'idolâtrie et qui, au jour voulu par Dieu, nous donna le Sauveur.

Marquise de Laubespain. Esquisses de voyages. Paris, Téqui, 1891, p. 3.

En dehors des femmes qui ont voyagé pour affirmer leur identité et pour découvrir le monde, il en est plusieurs dont la motivation essentielle était la foi. Ida Pfeiffer est une pèlerine qui a tout d'une femme rangée ; elle part après avoir rempli son devoir d'épouse et de mère et garde tout au long du voyage une attitude très crispée vis-à-vis de l'autre. Quelques années plus tard, on a un exemple d'une autre pèlerine, Mary Schuber. Ce type de voyage très traditionnel prend une dimension nouvelle au XIX^{ème} siècle, avec le développement des missions : les femmes auxquelles elles sont confiées ne viennent plus pour assurer leur propre salut et trouver la paix intérieure, mais elles accomplissent un voyage - action ; souvent, elles sont chargées de créer ou de diriger des écoles de filles dans les pays où l'on tente de propager la foi. Mary Briscoe Baldwin et Sara Emily York étaient des missionnaires célibataires ; elles ont quitté leur famille et leur patrie à 24 et 26 ans pour évangéliser dans des terres lointaines et inconnues, ce qui suppose un courage certain. On peut supposer que beaucoup d'épouses de missionnaires sont venues en Grèce ; nous avons gardé les écrits de deux d'entre elles, Martha Yeardley et Harriet E. Dickson.

Enfin, un autre cas de voyage - action consiste à venir au secours de ceux qui sont dans la détresse : Marie Espirance van Schwartz vint soigner les blessés crétois en 1868. Voilà un exemple typique de la philanthropie de la classe aisée des femmes européennes, sur le modèle de Florence Nightingale.

Nous avons dit qu'à partir des années 1820, le voyage n'est plus réservé aux aristocrates et à leurs servantes, mais que les femmes de la classe moyenne accèdent à ce privilège : voilà ce que nous suggérerait notre corpus de voyageuses en Grèce. Or, comme l'a montré Sara Mills, ce sont justement les femmes de la classe moyenne ou bourgeoise qui, transgressant les interdits, publient le plus abondamment.⁵⁸ C'est dire que l'histoire du voyage féminin ne peut être convenablement perçue à travers le prisme déformant de la publication de récits de voyage féminins, ce critère ayant sans doute tendance à accentuer de façon caricaturale un phénomène plus progressif.

Preuve en est la répartition des femmes par nationalité, qui peut occasionner quelques surprises. Une des tendances les plus flagrantes de l'histoire du voyage féminin en Grèce semble bien être la place prépondérante des Anglaises sur toutes les autres nationalités : plus de la moitié de celles qui ont publié un récit de voyage sont des Britanniques (26 sur 42). De façon plus surprenante, notre corpus ne reflète guère l'histoire politique de la Grèce : il ne comprend que cinq Allemandes (5) et une Danoise. On peut supposer que les femmes de ces deux nationalités étaient bien plus nombreuses durant le règne du bavarois Otton (1833 - 1862) et du danois Georges Ier (1863 - 1913). Cinq autres nationalités sont représentées, les Suédoises (3), les Françaises (3), les Américaines (2). A celles-ci il faut ajouter une Roumaine et une Suisse. On pourrait conclure de cette représentation très inégale des pays occidentaux que les femmes britanniques se sont émancipées beaucoup plus tôt que leurs consoeurs européennes ; mais dans ce cas, l'émancipation se situe autant au niveau du voyage qu'à celui de l'écriture du voyage.

2. Ecrire

Ecrire un récit de voyage constitue le second degré de l'acte d'émancipation de la femme voyageuse. Cela implique d'avoir reçu une instruction de base que la plupart des femmes

⁵⁸ Voir Sara Mills, p. 27 : « It is surprising that it is primarily from the ranks of the middle class that women travel writers sprang ».

n'avaient pas. Toutefois, écrire ne constitue pas vraiment une transgression par rapport aux règles sociales dans la mesure où les femmes pouvaient y être encouragées par les cadres les plus stricts de la société. Les pères Jésuites, par exemple, encourageaient les femmes à écrire, ainsi que les pasteurs protestants, à condition toutefois qu'elles se cantonnent à quelques genres bien précis : le journal spirituel, la vie de saint, la chronique de famille ou la lettre à des amis proches.⁵⁹

Les précieuses au XVII^{ème} siècle, puis les « bas - bleus » du XVIII^{ème} (parmi lesquelles on peut citer Elizabeth Montagu, jeune cousine par mariage de Lady Mary) oeuvrèrent dans le sens de l'accession de la femme au rang d'écrivain potentielle, plaidant pour qu'elle ait droit à une éducation poussée. Lady Mary Montagu elle-même publia un journal hebdomadaire qu'elle avait créé, *The Nonsense of Common Sense* (1737), où elle tentait de promouvoir l'idée de l'éducation féminine, se plaignant de la trivialité et de l'excès qui caractérisaient selon elle le comportement féminin. Si bien qu'à partir du milieu du XVIII^{ème} siècle, le nombre de femmes - écrivains augmente considérablement, se spécialisant dans quelques genres bien précis, et n'osant encore en investir d'autres. Les genres les plus pratiqués par les femmes sont ceux où on peut le moins les accuser de vouloir faire preuve de génie créateur, où elles peuvent se mettre au second plan : ce sont les traductions, les revues, les pastiches, les livres de classe pour les filles, les commentaires historiques et les récits de voyage.⁶⁰

Le récit de voyage apparaît donc comme un des genres permis aux femmes, sans doute parce qu'à ses débuts il emprunte la forme de deux autres genres littéraires licites : le journal (diary) ou la lettre. Parmi les quarante-deux voyageuses envisagées, douze nous ont laissé leur témoignage sous forme de lettres. Il s'agit parfois de véritables lettres privées non destinées à la publication : tel est le cas d'Anna Akerjhelm, de la comtesse Elgin, de la reine Caroline et de la duchesse de Plaisance, ainsi que de toutes les missionnaires, Martha Yeardley, Harriet E. Dickson, Mary B. Baldwin et de Sarah E. York. Leurs lettres ont été publiées après leur mort par des historiens, des descendants ou des amis et on ne peut les considérer tout à fait comme des écrivains. Dans les autres cas, les voyageuses ont adopté le genre du récit de voyage par lettres, la correspondance étant arrangée ou fictive, ce qui peut être très difficile à déterminer. Le cas le plus exemplaire est celui des lettres de Lady Montagu, qui sont basées sur des lettres réelles, mais expurgées, remaniées, corrigées et recopiées à la fin de sa vie. Ce genre est aussi adopté par Lady Craven, Madame de La Ferté - Meun et Sara R. Haight. Le destinataire réel ou fictif de ces lettres n'est pas toujours nommé.

La plupart des voyageuses, cependant, adoptent la forme du journal de voyage. Dans le cas de Christiana Lüth, il s'agit vraiment de son journal, qu'elle n'a pas publié. Louise Demont, Georgina Dawson Damer, Lady Egerton, la comtesse de Gasparin et Mrs Grey publient des journaux de voyage qui portent expressément ce titre (« journal » ou « diary »). D'autres voyageuses, comme la marquise de Londonderry, Elizabeth E. Grosvenor ou Frederika Bremer, intitulent leurs ouvrages « récits » (« narrative »). La nuance est parfois difficile à saisir entre journal et récit lorsque l'on compare l'agencement des textes, car dans les deux cas le récit est chronologique, et souvent les journaux ont été retravaillés et nettoyés de leurs scories.

A mesure que le siècle avance, les titres des récits de voyage se diversifient, tendant à mettre l'accent sur le côté aventureux du voyage (« cruise », « journey », « travel », « excursion ») ou sur son côté artistique et pictural (« sketches » de Catherine Tobin, « esquisses » de la marquise de Laubespain). Certains titres sont ostensiblement pittoresques, cherchant à se singulariser au milieu d'une production abondante (*Shadows of the East, Egyptian Sepulchres and Syrian Shrines, Eastern Life and Scenery, From the Oak to the Olive*).

Quelques-uns des ouvrages de ces femmes ont une forme originale, car ils se détachent du récit chronologique et se rapprochent d'un tableau ou d'un essai suivant le cas. Ce sont en général des femmes qui ont résidé longtemps en Grèce et écrivent une oeuvre - bilan de leurs expériences et leur savoir sur ce pays. L'ouvrage de Frances Maclellan, par exemple, a une présentation par mois, reflétant l'atmosphère propre à chaque mois ; ceux de Fanny J. Blunt et surtout de Dora d'Istria témoignent d'un séjour prolongé dans un pays qu'elles ont aimé et sur

⁵⁹ Olwen Hufton, *The Prospect Before Her. A History of Women in Western Europe. Vol. I, 1500 - 1800*. London, Harper Collins Publishers, 1995, p. 425.

⁶⁰ Ibid., p. 449.

lequel elles ont sérieusement réfléchi. L'oeuvre de Dora d'Istria, en particulier, dépasse le cadre de la littérature de voyage : il s'agit d'une étude érudite sur la Grèce, appuyée sur des recherches historiques et illustrée par une solide expérience personnelle ; sa structure même, en chapitres régionaux, le démontre clairement.

A ce stade il convient de se poser une question fondamentale : celle de la légitimité méthodologique d'une présentation séparée des récits de voyage féminins. On peut en effet se demander à juste titre ce qu'ont de spécial les textes de ces femmes qui, les premières, ont laissé des récits ou des témoignages de leur passage en Grèce. Isoler les textes féminins des récits des voyageurs masculins de la même époque, n'est - ce - pas succomber à un préjugé sexiste comparable à ceux des historiens du voyage qui, par ignorance, négligence ou mépris, ne prennent pas en compte leurs écrits des femmes ?

Une première réponse vient d'être donnée plus haut : d'un point de vue littéraire, la forme de récit de voyage par lettres est beaucoup plus répandue chez les femmes que chez les hommes de la même époque ; c'est là la spécificité la plus immédiatement perceptible.

D'autre part, il peut être tentant de trouver à l'intérieur des textes féminins des points de vue différents de ceux des hommes sur une même réalité. Nous essayerons de déceler de telles différences dans la description des paysages, dans l'attention portée aux événements politiques, à l'éducation, à la vie quotidienne et au travail. Néanmoins, il faut prendre garde à ne pas ramener des individus au seul critère de leur sexe au mépris de leur personnalité, pour ne pas tomber dans l'écueil de la caricature.

Sarah Mills suggère une réponse bien plus convaincante à la question de la légitimité de la problématique posée. Les deux points communs qui relient cet ensemble disparate de femmes issues de catégories sociales différentes, de niveaux culturels dissemblables, qui ont choisi des moyens différents de s'exprimer, ce sont les conditions de production et de réception de leurs écrits. Autrement dit, la féminité d'un texte se situe moins dans l'une de ses caractéristiques internes (le genre adopté, le style, la sensibilité « féminine ») que dans les marques d'un cadre social et historique répressif pour les femmes.⁶¹

3. Publier

N'oubliez pas que je ne suis point auteur, que je ne veux point l'être.⁶²

Publier constituait donc le degré supérieur de l'émancipation de la femme - voyageur, le plus décrié par la société, ce qu'Olwen Hufton qualifie d'acte contentieux :

The journey from pen and ink to typeface was the one that was fraught with perils for a woman's reputation.⁶³

La publication est en réalité inséparable de l'acte d'écriture. Comme on l'a vu plus haut, le choix du genre littéraire semble moins déterminé par le libre arbitre de la voyageuse - écrivain que par l'espace très restreint de liberté éditoriale qui était concédé aux femmes : celui des genres considérés comme mineurs, la lettre et le journal⁶⁴.

⁶¹ Cette idée est défendue par Sara Mills dans *Discourses of difference*, p. 5-6 : 'I shall argue that even when women's writing seems to consist of similar elements to men's, it is judged and categorised differently. Thus, the difference is not a simplistic textual distinction between men's writing on the one hand and women's writing on the other, but rather a series of discursive pressures on production and reception which female writers have to negotiate, in a very different way to males'

⁶² [Madame de la Ferté - Meun], *Lettres sur le Bosphore*, p. 1.

⁶³ Olwen Hufton, *op. cit.*, p. 425.

⁶⁴ « The diary for many writers can be regarded as a symptom of restriction, giving a provisional voice to women who were denied confident access to public expression », Sarah Mills, *op. cit.*, p. 41 (citation d'Anderson).

Accepter son statut d'auteur, toutefois, ne va pas de soi ; le revendiquer encore moins. On en veut pour preuve la faible proportion des femmes qui ont publié un récit de voyage sous leur nom : moins de la moitié dans le cas de nos voyageuses en Grèce, 20 sur 42. Parmi celles - ci, une grande proportion (8) n'ont jamais eu l'intention de publier leurs écrits et ceux -ci ont été publiés après leur mort par des éditeurs⁶⁵, des historiens⁶⁶, des membres de la famille⁶⁷ ou de l'entourage⁶⁸ qui souhaitaient honorer leur mémoire (c'est notamment le cas des missionnaires, dont les biographies sont écrites par des amies qui publient une partie - sélectionnée - de leur correspondance).

Lady Montagu, malgré sa grande renommée littéraire durant son vivant, grâce à la circulation de ses lettres et de ses poèmes dans le cercle de ses amis, refusa le statut d'écrivain durant toute sa vie, niant souvent être l'auteur de ce qu'elle avait écrit, ou se contentant d'en rire. Elle considérait d'ailleurs qu'une femme devait cacher son éducation pour ne pas paraître ridicule et préserver son honneur.⁶⁹ Dans une des lettres à sa fille, elle s'explique sur son rapport à l'édition :

I have seen things I have wrote so mangle'd and falsify'd I have scarce known them. I have seen Poems I never read publish'd with my name at length, and other that were truly and singly wrote by me, printed under the names of others. I have made myself easy under all these mortifications by the reflection I did not deserve them, having never aimed at the Vanity of Popular Applause...⁷⁰

Lady Montagu était - elle aussi dépourvue d'ambition littéraire qu'elle l'affirme ? Elle réussit pourtant à s'assurer une grande gloire dans la postérité. Pour ne pas nuire à sa réputation de femme honorable, elle n'eut d'autre solution que de soigneusement préparer la publication posthume de ses oeuvres.

D'autres stratégies ont été adoptées par les femmes - voyageuses pour contourner les interdits tout en gardant l'apparence de les respecter. Quelques - unes ont publié sous un pseudonyme androgyne⁷¹ ou en donnant une fausse identité.⁷² Huit de nos voyageuses ont publié à titre anonyme.⁷³ Parmi elles, deux revendiquaient dans le titre leur statut de femme tout en cachant leur identité (*Letters from a Lady of New York*, 1840 ; *Briefe eine Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland* ; 1845) . Ces deux récits sont situés à un moment charnière, les années quarante : le passage du récit de voyage féminin marginal (publications posthumes ou assurée par les soins d'un tiers) à une écriture féminine qui s'assume. Après cette date, on trouve trois autres ouvrages publiés par des femmes qui, sans donner clairement leur nom dans le titre, se définissent par leur identité sociale ou littéraire, comme pour donner des garanties sur le sérieux de leur oeuvre. Il s'agit de Felicia Skene (*Wayfaring sketches among the Greeks and Turks (...). By a seven year's resident in Greece*, 1847), de la comtesse de Gasparin (*Journal d'un voyage au Levant. Par l'auteur du "Mariage au point de vue chrétien"*, 1848 ; *A Constantinople. Par l'auteur des "Horizons prochains"*, 1867) et de Fanny Janet Blunt (*The people of Turkey : Twenty Years' Residence among Bulgarians, Greeks, Albanians, Turks and Armenians. By a Consul's Daughter and Wife*, 1878).

⁶⁵ Le journal de Louise Demont, dont l'authenticité est douteuse, est publié par un certain Edgar Garston après la mort de l'auteur, à un moment où ce récit pouvait susciter beaucoup d'intérêt. Ida Pfeiffer.

⁶⁶ Anna Akerhjelm et Christiana Lüth.

⁶⁷ La comtesse Elgin.

⁶⁸ Martha Yeardley, Harriet E. Dickson, Mary B. Baldwin et Sarah E. York.

⁶⁹ *The complete letters of Lady Mary Wortley Montague*, edited by Robert Halsband, IV, p. 185. Cf Elizabeth A. Bohls, *Women Travel Writers and the Language of Aesthetics*, p. 2.

⁷⁰ *The complete letters of Lady Mary Wortley Montague*, edited by Robert Halsband, III, p. 38 - 39.

⁷¹ Marie Espirance van Schwartz, sous le pseudonyme d'Elpis Melena

⁷² La reine Caroline est peut être l'auteur du récit publié sous l'identité de : « a Greek lady, the adopted daughter of the late Queen Caroline ».

⁷³ Madame de la Ferté - Meun, Frances Maclellan, Mrs Sarah Rogers Haight, J. von Nordenflycht, la marquise de Westminster, Felicia Skene, la comtesse de Gasparin, Fanny J. Blunt.

Une autre tactique possible est de se contenter d'écrire dans les marges de l'écriture masculine, pour l'entourer de louanges et, par la même occasion, développer des idées personnelles. C'est ce qu'a fait Winifrede Wyse, qui a édité les papiers de son oncle, faisant précéder un des ouvrages d'une longue introduction très intéressante sur la situation politique en Grèce. Sous son nom propre, elle ne publia qu'un article dans un périodique, signé sobrement « M. Wyse ».

Il reste vingt femmes qui ont publié des textes sous leur propre nom de leur vivant, essentiellement à partir des années 1840, à une époque où les publications féminines ne semblent plus aussi scandaleuses. La manière dont ces femmes assument leur identité d'auteur est fort intéressante ; le plus souvent, elles ont écrit une préface, une introduction ou une dédicace pour justifier leur audace ou simplement leur propos. Des femmes sans complexe, qui ont publié sans sentir le besoin de se justifier, il y en a peu. Frederika Bremer en fait partie, n'honorant pas même le lecteur d'une introduction.

Lady Craven est le premier exemple d'une femme qui publia sous son nom des lettres. Elle explique dans sa dédicace au margrave de Brandebourg, Anspach et Bareith, son futur époux, que ses amis lui ont demandé de publier un récit de voyage et que le mieux qu'elle pouvait faire, c'était de transcrire les lettres qu'elle lui a adressées. Cet argument est le plus classique et se retrouve dans nombre de préfaces : les femmes ne publieraient que pour faire plaisir à leurs amis, à leur intention, et sous la pression insistante de quelques proches ou d'un éditeur. La marquise de Westminster, par exemple, publie ses lettres pour Thomas Grenville (1755 - 1846), un célèbre diplomate et bibliophile anglais. Quant à Theresa Grey, c'est son beau-frère qui en aurait fait imprimer trois exemplaires à son insu, et qui l'a poussée à faire une publication restreinte pour une circulation privée.

Dans sa préface, Sara Haight affirme que les articles écrits au retour de ses voyages, qu'elle avait fait publier sur la pression de ses amis dans des journaux, allaient être l'objet d'une édition fautive et non autorisée ; aussi elle s'est vu obligée d'accepter de les publier elle-même en volume, ce qu'elle fait avec la plus grande répugnance (« extreme reluctance »), après plusieurs années d'hésitation. Elle affirme n'agir ni par ambition de devenir un auteur (« ambition of authorship »), ni pour des motifs pécuniaires (« pecuniary motives »).⁷⁴ Par ces dénégations, que l'on retrouve dans plusieurs préfaces, les femmes tentent de se prémunir par avance contre l'accusation d'être ambitieuses et d'aspirer à une renommée inconvenante pour des personnes de leur sexe.

Nier ne suffit pas toujours ; parfois, les publications sont faites au bénéfice d'une institution charitable ou d'une bonne cause, ce qui les met hors d'atteinte de toute accusation d'intéressement financier ou d'ambition privée. Par exemple, le panorama d'Athènes dessiné par Selina Bracebridge est vendu au profit du dépôt de bienfaisance de Londres (London Benevolent Repository). Le journal de Lady Egerton est publié pour une circulation privée (privately printed), sur la demande du « Committee of the Ladies' Hibernian Female School Society », et au bénéfice de cette société. Ce cas est extrêmement intéressant, car cette société, créée en 1823, défend les intérêts séculiers et spirituels de la population féminine de l'Irlande (« the temporal and eternal interests of the female population of Ireland »).

Ce journal ... est un journal. C'est - à - dire qu'il a tous les inconvénients du genre. Il manque de vues d'ensemble, souvent de perspective ; il ressemble un peu à un tableau qui n'aurait que le premier plan, encore plus peut-être à un paravent chinois.

Il est subjectif. L'auteur y succombe, sans le vouloir, à la tentation de parler de lui ; et, sans le vouloir encore, à celle de se peindre en beau. Malgré ses bonnes intentions, et il en avait beaucoup, l'auteur sent bien qu'il s'est cogné à tous les écueils.

Pourquoi publier, alors ?

Hélas, parce que ce journal est un projet chéri, qui a coûté quelques peines, quelques fatigues ; il fallait du courage, pour

⁷⁴ *Letters from the old world*, p. V.

s'armer d'un écritoire après dix heures de chameau, pour écrire au vent, au soleil, au *sable* ! Et puis, faut - il le dire ? ... lorsqu'on pense beaucoup de mal de soi, ou de ses oeuvres, on espère toujours se tromper un peu.

(...) L'auteur n'a pas trouvé de pages coulées de bronze. Ne pouvant choisir, il donne tout.

(...) Un voyage, proprement dit, demande du savoir, de la profondeur, des idées, du style ; un journal peut, à la rigueur, se passer de tout cela. Je ne m'inquiète guère que d'une condition : la sincérité. Oui, être soi, refléter ce qu'on voit, penser ce qu'on dit, et ne dire que ce que l'on pense ! L'auteur espère que dans ce sens il a été vrai.

Extraits de la préface de la comtesse de Gasparin. *Journal d'un voyage au Levant*. (...) Paris, Marc Ducloux et Cie, 1848. Vol. I, p. II-III.

En somme, la plupart des femmes écrivains voyageuses tentent de persuader leurs lecteurs qu'elles ont publié leurs écrits bien malgré elles. L'argument ne trompe personne, mais les apparences sont sauvées : la voyageuse, coupable d'avoir dépassé le cercle étroit de la vie quotidienne en parcourant le monde, réintègre sa place dans la société en se présentant sous le jour d'une femme modeste, réservée et surtout sans ambition de quelque nature que ce soit - l'ambition étant le vice le plus impardonnable pour une femme.

Modestie dans le public visé, modestie dans les ambitions personnelles, mais aussi modestie dans les ambitions littéraires parfois. Certaines femmes semblent prendre plaisir à dénigrer leurs écrits, à les présenter comme de simples babioles pour l'amusement du public : loin d'elles l'idée d'être des écrivains ! Ainsi Madame de la Ferté - Meun écrit dans sa préface :

Puisque vous croyez que mes observations et mes historiettes peuvent un moment intéresser le Public, je vous laisse tout à fait maître de disposer de ma correspondance.⁷⁵

Mme Grosvenor déclare vouloir amuser seulement ses lecteurs, tandis que Lady Egerton espère leur donner des renseignements pratiques. Quant à la comtesse de Gasparin, elle écrit une longue et très intéressante préface où elle s'excuse de la superficialité et de la subjectivité de son journal. Elle justifie sa publication par l'effort extraordinaire qu'il a demandé et lui attribue deux objectifs : faire partager à ses amis les vives jouissances que l'on a éprouvées, et désennuyer honnêtement son prochain, car « l'ennui est profondément immoral ; il est le père de tous les vices ».⁷⁶ Elle conclut ainsi sa préface : « Que ces lignes poussent quelques âmes troublées à Dieu ».

C'est dire que les femmes, qui présentent très souvent leurs excuses au public pour avoir osé publier, s'attribuent un rôle intellectuel mineur ; implicitement, elles nient vouloir lui apprendre quoi que ce soit. Généralement, elles se placent elles - mêmes dans une position d'infériorité, le mot étant expressément écrit par la comtesse de Gasparin à propos des récits de voyage en Orient qui furent écrits avant elle :

Ces ouvrages, l'auteur les a lus, il les admire, quelques - uns lui ont procuré de nobles émotions, tous lui ont fait sentir son infériorité ; il éprouve le besoin de le dire.⁷⁷

⁷⁵ *Lettres sur le Bosphore*, p. 1.

⁷⁶ *Journal d'un voyage au Levant*, vol. I, p. I.

⁷⁷ *Journal d'un voyage au Levant*, vol. I, p. IV.

Rares sont donc les femmes qui assument leur qualité d'auteur avant les années 1850, même si l'on donne un sens minimal à cette assertion, notamment le fait de ne pas commencer par s'excuser auprès du public. La comtesse Hahn - Hahn fait figure d'exception : cette aristocrate divorcée - ce qui implique une grande indépendance de comportement et d'esprit - était en quelque sorte une professionnelle du récit de voyage, car elle en publiait un à chacun de ses retours. A partir des années 1850, le changement est frappant : les femmes ne ressentent plus forcément le besoin de maquiller leur identité ou bien d'implorer l'indulgence des lecteurs. Frederika Bremer s'exprime librement, sans faire précéder ses récits de voyage d'introduction ou de préface. Dora d'Istria écrit une préface, où elle explique son propos et les conditions de son séjour et voyage en Grèce, sans se mettre en position de retrait *a priori*. Quant à Mary Walker, elle définit un objectif ambitieux basé sur une expérience de plus de trente ans passés dans le Levant : celui de dépeindre les changements qui ont eu lieu à Constantinople depuis la guerre de Crimée, à travers des scènes insolites ou peu accessibles au commun des voyageurs ou des touristes.⁷⁸

A la fin du siècle, publier n'est donc plus une activité scandaleuse pour les femmes et les récits de voyage féminins se multiplient. Sans tomber dans le travers dénoncé plus haut de la caricature sexiste, est-il possible de dégager quelques traits plus spécifiquement féminins de l'ensemble des textes qui décrivent la Grèce ? Peut-on définir les principaux centres d'intérêt de la majorité des femmes voyageuses en Grèce ?

⁷⁸ *Eastern Life and Scenery*, p. XI - XIII.

4. L'écriture au féminin

Le voyage en Grèce

Travelling in Greece is doubtless a very different thing from what it is in England. (...) The hot sun, dangerous paths, and fatigue may perhaps lead us to sigh for comforts not to be procured. We are not as it were so young as in the morning ;when mounted on a vigorous, sure - footed Turkish horse, with the first dawn of day, some glorious landscape, invites us to explore its mountains and ravines. At that early hour the sky is so deliciously pure, from whose cloudless depths the thin veil of darkness is floating away, and where the most ethereal of stars, more beautiful because the last, is waxing paler and paler as though with terror at the swift coming of the fierce sun - the distant hill looks so lovely as the soft blush of morning mantles over them like the warm blood over a fair young face - the sea-breeze comes up from the unseen ocean with an invigorating freshness stolen from the waves, that leads us almost to fancy it bears with it the echo of their song - and there is a joyousness in all nature, an elasticity in the air, which I think would lift the load from the heaviest of hearts for a time at least.

[Felicia Mary Frances Skene], *Wayfaring sketches among the Greeks and Turks*, p. 75-76.

Le premier trait frappant d'un très grand nombre de récits de voyage féminins, c'est l'importance accordée aux conditions du voyage. Tempête et mal de mer, dangers du voyage à dos de mule ou d'âne, aspect pittoresque de la caravane, saleté du caravansérail, tels sont les passages à peu près obligés du récit de voyage en Orient. Ils occupent une grande place dans les écrits de certaines femmes, comme lady Elgin ou Mary A. Walker, qui écrit à propos de la Macédoine : « A lady cannot venture to take a walk in the fields unless accompanied by a servant, with a whole arsenal of weapons in his belt. »⁷⁹ Si bien que pour ne pas être accusées d'exagérer les dangers qu'elles ont encouru, certaines se voient obligées de s'en référer à une autorité masculine. Ainsi, Sara Haight insère dans son texte les notes prises par son mari pendant une tempête pour montrer qu'elle n'est pas plus impressionnable qu'un homme.⁸⁰

La promenade à cheval, ainsi, amène les commentaires les plus divers : certaines se plaignent de la position en amazone, si inconfortable, tandis que d'autres en découvrent les joies enivrantes.

L'inconfort de la position en amazone

Argos s'étale au pied de l'acropole, petite montagne pointue que couronnent les ruines d'une forteresse. Il ne fait pas bon l'attaquer en ligne droite. Cette ascension m'a plus brisée que la journée d'hier.

Les hommes ne savent pas, eux, solidement plantés à califourchon sur leur bête, ce que c'est que de gravir une échelle, accrochée à la corne d'une selle de femme, pendant que le cheval qui procède par soubresauts, tantôt vous jette sa tête dans la poitrine, tantôt s'enlève de la croupe et vous lance sur son museau.

Comtesse de Gasparin, *Journal d'un voyage au Levant*, I, p. 138.

⁷⁹ Adelaide Walker, *Through Macedonia*, p. 68.

⁸⁰ Sara Haight, *Letters of a Lady of New York*, p. 68 - 72 : « The storm... but I fear that you will attribute all my stories of storms, gales, and escapes to a natural timidity on my part (...) I have my share of courage and presence of mind... »

Les plaisirs de la promenade à cheval

How beautiful everything seemed to me, as I rode along this morning on that ever - memorable ground, beneath a sky from which every threatening cloud had vanished, but in which the sun, veiled by a gradually dispersing mid - cloud, was shorn of his burning rays, and the air was calm, fresh and soft at the same time - so divinely pleasant ! With what thankful joy I inhaled it, whilst my agile, rosy - footed, white horse carried me easily over the torrents, which had been formed by the river and the rain ! And - there is no disavowing it - you see everything around you, both of small and great, both at hand and afar off, so infinitely better than by any other mode of travelling. With a good horse, and in fine weather, it is beyond all question the most agreeable. I now understand the love which the English ladies have for this exercise, and regret that our Swedish ladies are, by their education, deprived of so animating and so healthy an enjoyment.

Bremer, *Greece and the Greeks*, I, p. 88.

Une compagnie à dos de mule dans les montagnes de la Crète

Sali [the dragoman] rode behind us, looked picturesque, and gave to our cavalcade a more imposing and eastern look. The Capo of course led the party. He rode a little beauty of a horse. Close behind him followed my husband on a mule, I came next, also on a mule ; Arif, another guard the Pasha had sent, rode behind me. He carried, besides his pistols, &c., an immense long gun over his shoulder, of which I was rather afraid, knowing that it was loaded ; for he prepared once or twice to shoot some bird with it. However, he did not shoot me nor any bird, or robber either, none of the last coming within range. The mules with our luggage and provisions, and Sali concluded the train. (...) after passing Suda we came to the mountains, and then began the Stradaccie, as our host Sig. A. had most properly called them. Our mules however did wonders, picking their way through the stones, walking up and down steep steps in the rock, in a marvellous manner. Had I, after having travelled for a little while in this way, been told that we should go up some perpendicular way, I should have believed it.

Anna Vivanti, *A Journey to Crete, Constantinople, Naples and Florence*, p. 70 - 71.

Les femmes accordent très peu de place à la description des monuments et des fortifications, si ce n'est pour faire des listes de ce qu'elles ont vu : toutes soulignent l'inutilité d'écrire sur ce sujet après les descriptions des voyageurs plus anciens. Par contre, la description des paysages est un des éléments très importants de la littérature de voyage féminine. A l'époque victorienne en particulier, la description des paysages obéit à des standards que sont le pittoresque et surtout le sublime. Comme le montre Elizabeth A. Bohls, qui s'est intéressé à l'esthétique féminine à travers le récit de voyage, les femmes ont développé une grande sensibilité à l'égard du paysage depuis le XVIII^e siècle, où le bon goût en matière de paysage était un moyen décent et poli pour une femme de montrer son imagination et son esprit.⁸¹ Le paysage pittoresque, c'est celui qui donnerait lieu à un beau tableau, d'où l'emploi fréquent des notions de premier et dernier plan, de distances, de perspectives, de lumières et d'ombres. C'est aussi un paysage désert, où les habitants sont quasiment absents ou ne sont vus que de très loin, comme des ornements agréables.⁸² Le paysage pittoresque féminin, en particulier, est paradoxal, car tout en respectant ces canons, il inclue une plus grande sensibilité, accordant une très grande place aux impressions personnelles : le ton est souvent exalté, et la rêverie poétique l'emporte sur le réalisme. De très nombreuses voyageuses, d'ailleurs, incluent

⁸¹ Elizabeth A. Bohls, *op. cit.*, p. 66.

⁸² Maria H. Frawley, *op. cit.*, p. 124 : « Distancing herself from the native population, the women who constructed identities as Victorian adventuresses turned their attention elsewhere. For many, the focus of interest was the landscape, and they used their depictions of scenery to highlight their unique position. »

des poèmes à l'intérieur de leur récit de voyage ; et la plupart d'entre elles citent des passages relatifs aux paysages qu'elles sont en train de contempler.

Impressions devant Patras

A notre droite, la citadelle crénelée et les souvenirs de l'administration franque ; derrière nous, ce frais murmure d'eau courante ; sur nos têtes, le dôme vert ; un peu plus bas deux ou trois maisonnettes avec des berceaux de vigne ; près des fontaines, quelques Grecs qui abreuvent leurs chevaux noirs ; à gauche, la riche vallée enfermée par les montagnes ; et tout à fait dans la plaine, une portion de la ville, un lambeau de mer. La citadelle nous cache le reste. Nous passons une heure à contempler, à respirer, à nous laisser bercer par cette poésie.

Comtesse de Gasparin, *Journal d'un voyage au Levant*, I, p. 62.

Impressions devant Sparte

From one of the high hills of Parnon, we see at one glance the whole extent of the vale of Eurotas - from the north to the south - a plain almost unsurpassable, gloriously green, through which the Eurotas winds its silver way between the wooded heights of Parnon and Taygetus, which with its lofty peaks and cupolas of from seven to ten thousand feet high, forms the western boundary of the vale like a wall, and runs out southward into the wild mountain - ridge of Maina, down to the sea at Cape Matapan.

The high - lying country to the north drops down by a chain of green hills, like steps to the Vale of Eurotas, between the two mighty mountain - chains. At one place we observed, about the middle of the vale, that this ridge of hills ceased, and that there, upon his lowest step, a village or small town shone out in the sunlight. That was the modern Sparta, standing on the site of the ancient city. Bordered with oleanders, the river Eurotas gleamed like a silver belt through the vale. *A grander, more beautiful, and at the same time more easily comprehensible picture can scarcely be conceived. It is Spartan in its grandeur and simplicity. It operates like an invigorating draught on soul and sense.*

The sun was now approaching the west, and flung from black cloud - masses brilliant floods of light over Taygetus, lighting up here and there bold rock - formations, heights and ravines. Lights and shades, forms and colours, heights and depths, - evrything is massive, grand, powerful, almost overwhelming. O Lycurgus and Leonidas ! Grand spirits, worthy of such scenes, how weak, how poor, do I now feel myself to be ! And yet I have believed that I could comprehend you - could resemble you !

Strange ! On the immense prairies of America, with those infinite horizons, I felt myself free, happy, at home like the bird in the free air ; and here, in the face of natural scenery not less grand and beautiful, but of quite another character, I feel myself oppressed, almost dejected, I know not why. Never did I feel myself so little Spartan in spirit as just now, when I am approaching Sparta.

Frederika Bremer, *Greece and the Greeks*, p. 89- 91.

En dehors de la description de paysages sublimes ou pittoresques, qui sont situés dans une configuration de l'espace bien précise, les femmes insistent davantage dans la description des lieux habités ou de tous les lieux plus communs, sur des aspects qui sont considérés comme mineurs par la majorité des hommes, comme la saleté et les mauvaises odeurs. Elles ont en général une vision plus intimiste des choses.⁸³ En particulier, elles s'attachent à décrire

⁸³ Robert Eisner, *Travelers to an antique land...*, p. 64 : « The women writers on Greece get down the smells of a place and they write about the people from the inside, the hearth and bedroom, instead of, like the men, from the outside, the café and taverna or the caique and sheepfold. The best at this was Charmian Clift, here in Mermaid singing (1956). »

l'intérieur des maisons et la vie quotidienne, comme la comtesse de Gasparin le fait en détail à propos d'une maison de paysans d'Andritzena.

Intérieur paysan à Andritzena

(...) Une paroi qui ne va qu'à mi - hauteur du mur nous sépare de nos hôtes. Comme tous les paysans, ils passent la nuit roulés dans les tapis qu'on étend auprès du feu. La toilette des hommes et des femmes est vite faite. On s'étire, on se frotte les yeux ; les hommes jettent sur leurs épaules le *talagani* ou le manteau blanc à longs poils qui leur servait de couverture ; les femmes accommodent l'écharpe sur leur tête, reprennent le fuseau chargé de coton ; on tire les nourrissons du morceau de cuir dans lequel ils dorment suspendus à quelque clou, et tout est dit. Aux environs d'Athènes, à Argos encore, les paysans font cuire leur nourriture dans un petit four conique, bâti devant la maison ; ici, une espèce de fourneau construit au - dessus du foyer leur sert de cuisine. Il n'y a pas de cheminée ; la fumée va où elle peut. D'ustensiles, point ; quelques vases pour faire bouillir l'eau, quelques pots de terre pour la tenir fraîche, une planche à pétrir, deux ou trois tonnelets, cinq ou six morceaux de fer aplatis en forme de pelle, recourbés en forme de pincettes ; une table ronde, haute de huit pouces : voilà le mobilier. Quand on a soif, on penche le vase de terre, plus souvent l'outre à ses lèvres. Quand on a faim, la mère de famille remplit la huche de farine, jette de l'eau bouillante dessus, pétrit, aplatit la pâte sur une planche, la met dans une des bouches du fourneau, la recouvre de braises, la retire une demi - heure après, et l'on mange, en y ajoutant du laitage, des olives, des légumes, selon la saison. Ce pain de maïs ou de blé d'Inde, à peine cuit, n'est supportable que chaud ; aussi l'opération se renouvelle - t - elle plusieurs fois par jour.

Ici, rien de ce qui préoccupe les femmes de nos villageois ou de nos ouvriers. Il n'y a pas de ménage à tenir : ces pauvres femmes ignorent les premiers principes de l'ordre et de la propreté. Jamais un balai dans les mains, rarement une aiguille, plus rarement un morceau de savon. Tisser de loin en loin des manteaux ou des tuniques qui durent une vie d'homme, tourner le fuseau dans ses doigts, tels sont leurs travaux. L'intérieur des habitations ressemble à une écurie : les vêtements déchirés, couverts de taches, y pendent à des clous ; chaque trou de la muraille donne asile à de vieilles hardes mêlées avec des épis de maïs, des morceaux de fromage rance, des clous rouillés ou des bouteilles cassées. Les toiles d'araignées se balancent aux poutres du plafond, agitées par le vent que leur soufflent les larges fentes des pierres mal jointes. Une teinte noire, produit de vingt couches de crasse superposées, couvre les murs. Le sol qui sert de plancher suinte l'humidité et la saleté. Au milieu de tout cela, des raisins, des sacs de froment, des tonneaux dégouttant d'huile. - Point de chaises, quelquefois une planche fixée sur deux pieds, en guise d'escabeau.- On vit par terre, roulé, accroupi. Les journées d'automne, celles d'hiver, se passent de la sorte : les femmes filant d'un côté du foyer, les hommes assis de l'autre sur leurs talons. De temps en temps, on se lève pour chasser le porc qui vient fouiller dans les ordures du sol, le chien qui flaire le pain chaud, les moutons qui bêlent à la porte inondée par la pluie.

Comtesse de Gasparin, *Journal d'un voyage au Levant*, I, 179 - 182.

La vie privée semble être le domaine incontesté de l'écriture féminine - et beaucoup limitent leurs ambitions à ce seul domaine, l'art, l'architecture et l'histoire semblant faire partie du domaine réservé des hommes. C'est pourquoi de nombreuses femmes se sont beaucoup intéressées au peuple et aux conditions de vie des habitants des régions qu'elles ont visité. Frances Maclellan, par exemple, avertit le lecteur qu'elle ne prétend traiter de rien d'autre :

I am not going to offer you details of all the countries and cities through which I have passed, and which have been described so often, and so well. Ah, no ! I shall write to you only of the people (...) neither must you expect to hear of arts and institutions, wonders of painting and sculpture, or any other wonders pertaining to a published city : such, we have not in this far - off island. (...) This is all you can expect from my untutored pen, and desultory habit of scribbling.⁸⁴

⁸⁴ *Sketches of Corfù*, p. V et p. 1.

A cause de la prolifération de ce que Billie Melman appelle la « harem literature », l'horizon d'attente du lecteur de récit de voyage féminin au XIX^e siècle semble même se limiter à la description de la vie privée en Orient, comme le montre Sara Haight, qui, après un long développement sur l'origine et l'invention de l'arc, s'adresse à son lecteur en ces termes :

But, as we ladies can never be freemasons, why need you or I care any more about this proud trophy of theirs [the arch], than whether their charter dates from the Jews, or had its origin (as I believe) with the far more ancient *Pelasgi* ; or whether the first royal arch commander of their tribe was a *Cyclops* or a *Solomon* ? I think I hear you say, away with all such *bas - bleuism*, and talk to me rather of shawls and robes, turbans and slippers, pearls and emeralds. Talk of the Circassians and Georgians, harems and baths, sherbets and sweetmeats, pipes and coffee. I would reply to your impatience by desiring you to wait until I get farther into the *East*, and become more familiar with those sweet appliances of Oriental luxury.

[Sara R. Haight], *Letters from the old world by a Lady of New York*, p. 63 - 64.

Il est vrai que la description des costumes, des danses et des fêtes sont quelques - uns des topoi de ces textes. Plusieurs femmes décrivent des scéances au bain : Lady Craven par exemple, visita des bains à Athènes, avec Madame Gaspari, l'épouse du consul.⁸⁵ Surtout, de nombreuses voyageuses s'intéressent à la condition des femmes en Grèce : Frederika Bremer, en particulier, interroge systématiquement les femmes sur leurs conditions de vie, leurs idées, leurs sentiments vis à vis de leur vie, leur envie de voyager et leur spiritualité dans tous les pays qu'elle visite.⁸⁶ Comme le montre Maria H. Frawley, c'est sans doute pour faire avancer leur propre condition chez elles, en Occident, que les femmes montrent une telle sensibilité aux femmes orientales.⁸⁷

Ces brèves considérations préliminaires ne constituent que quelques éléments discutables au sein d'un champ d'étude encore en friche, qui pourrait se décliner de plusieurs façons : histoire des femmes occidentales en Grèce, étude de la littérature de voyage féminine en Grèce, analyse de la vision féminine de la Grèce... Voici maintenant une courte présentation des femmes voyageuses écrivains en Grèce représentées dans cette exposition.

⁸⁵ Lady Craven, *A journey through the Crimea to Constantinople...*, p. 263 : « disgusting sight. (...) I never saw so many fat women at once together, nor fat ones so fat ».

⁸⁶ Frederika Bremer, *Travels in the Holy Land*, I, p. 149 - 155. *Greece and the Greeks*, ch. 25, « Domestic Life and the Women of Greece ».

⁸⁷ Maria H. Frawley, *op. cit.*, p. 204 : « Faithfull (...) chose (...) to focus on the social position of women because it helped to advance her claims for remunerative employment for women in England ».

II
LES VOYAGEUSES EN GRECE

Liste des voyageuses

Anna Akerhjelm (1686 - 1688)
 Lady Mary Wortley Montagu, née
 Pierrepont (1718)
 Lady Elizabeth Craven (1786)
 Mary Nisbet of Dirleton, countess of Elgin
 (1802)
 La reine Caroline (1816)
 Louise Demont (1816)
 Madame de la Ferté - Meun (1816 - 1819)
 Frances Maclellan [1832 - 1833]
 Martha Yeardley (1833 - 1834)
 Harriet E. Dickson [1835]
 Mary Briscoe Baldwin [1835 - 1869]
 Sara Rogers Haight (1836)
 Julie von Nordenflycht (1837 - 1842)
 Felicia Mary Frances Skene (1838 - 1844)
 Selina Bracebridge (1839)
 Mary Georgina Emma Dawson Damer
 (1839 - 1840)
 Lady Harriet Catherine Egerton, countess
 Ellesmere (1840)
 A. Margareta Burr (1840)
 Frances Vane, marchioness of Londonderry
 (1840 - 1841)
 Elizabeth Mary Grosvenor, marquise de
 Westminster (1841)
 Ida Laura Pfeiffer (1842)

Ida Marie Louise , comtesse Hahn - Hahn
 (1844)
 Christiana Lüth (1843 - 1852)
 Sarah Emily York, née S. E. Waldo (1844 -
 1850)
 Sophie de Marbois, duchesse de Plaisance
 (1846)
 Valérie Boissier, comtesse de Gasparin
 (1847 - 1848)
 Mary Schuber (1847 - 1848)
 Fanny Janet Blunt (1848 - 1899)
 Miss Winifrede M. Wyse [1849 ? - 1862 ?]
 Catherine Tobin (1854)
 Mrs Cospatrick Baillie Hamilton (1855 -
 1856)
 Emily Ann Beaufort, vicomtesse Strangford
 (1859 - 1861 ?) et 1863
 Annie Jane Harvey (1860)
 Mary Adelaide Walker (1860 - 1861)
 Frederika Bremer (1861)
 Dora d'Istria [Helena Ghika] (1860 - 1863)
 Marquise de Laubespain (1863)
 Anna Vivanti (1865)
 Julia Ward Howe (1867)
 Marie Espirance van Schwartz (1868)
 Agnes Smith (1869)
 Theresa Grey (1869)

Notes biographiques et bibliographiques

Les voyageuses sont présentées ci - dessous dans l'ordre chronologique de leur voyage en Grèce. Les dates données entre parenthèses correspondent à leur séjour ou à leur passage en Grèce, pour autant que l'on ait pu le savoir grâce à leurs écrits ou à des renseignements biographiques trouvés par ailleurs. Aussi certaines de ces dates sont - elles approximatives en raison du flou chronologique qui règne dans leurs textes, tandis que d'autres sont incertaines à cause de la longue durée de leur séjour en Orient : c'est notamment le cas de Fanny J. Blunt, Winifrede M. Wyse ou Mary A. Walker.

Les références bibliographiques indiquées sont suivies de la cote de l'exemplaire de la bibliothèque Gennadius. Sauf exception, nous n'avons pas indiqué les titres des livres qui ne s'y trouvent pas et que nous n'avons pas consultés. Quatre ouvrages importants sont suivis de la mention « Finopoulos » : ils appartiennent à la collection privée de M. Eustache Finopoulos, qui a eu l'extrême obligeance de nous les signaler et de nous les prêter.

La plupart des renseignements biographiques ont été pris dans la *Nouvelle biographie générale* et le *Dictionary of National Biography*. Les renvois indiqués à la fin de chaque notice correspondent aux numéros de page ou de notice concernés dans les livres signalés dans la bibliographie ou dans divers ouvrages de référence listés ci - dessous.

Weber (Shirley Howard). *Voyageurs dans le Proche-Orient* . 1952-1953.

Tsigakou (Fani - Maria). *The Rediscovery of Greece. Travellers and painters of the romantic era*. London, Thames and Hudson, 1981.

Navari (Leonora). *Greece and the Levant. The Catalogue of the Henry Myron Blackmer Collection of Books and manuscripts by Leonora Navari*. London, Maggs Brothers Ltd., 1989.

Mani, a Cultural Itinerary. Travellers to the Mani, 15th - 19th C. Historical Ethnological Museum of Mani, Kranae Tower, Gytheio, July 1993 - December 1994. Athens, Institute for Neohellenic Research, N.H.R.F., Ministry of Culture, National Tourist Organization of Greece, 1993. 142 p.

Par ailleurs quelques références renvoient à des écrits d'autres voyageuses faisant partie de ce corpus.

Anna Akerhjelm (1686 - 1688)

Anna Mänsdotter Agriconia (1642 - 1698) est une femme lettrée suédoise dont les lettres et le journal intime constituent un témoignage extrêmement intéressant sur la fin de la guerre turco - vénitienne de 1686 - 1687 et en particulier le siège d'Athènes par les troupes vénitiennes, conclu par le désastreux bombardement du Parthénon.

Fille d'un pasteur de modeste fortune, orpheline très jeune, Anna reçut une solide instruction littéraire centrée sur le latin et l'histoire et apprit toute seule la plupart des langues européennes. Grâce à son frère, Samuel Månson Agriconnius Akerjelhm, secrétaire d'Etat près du chancelier du royaume, elle devint demoiselle d'honneur de la princesse Maria Euphrosina, puis de Kathryn Carlotta, comtesse Koenigsmark, femme lettrée qui la garda auprès d'elle jusqu'à la fin de sa vie et l'emmena avec elle dans tous ses voyages. De 1686 à 1688, elles se rendent à Venise, en Morée et en Grèce continentale à la suite de l'époux de la comtesse. En effet Otto von Koenigsmark, militaire de carrière suédois, est nommé en 1686 commandant en chef des troupes mercenaires des Vénitiens et c'est lui qui mène la campagne de Morée, le siège d'Athènes et de Négrepont avec Francisco Morosini.

Les lettres d'Anna à son frère sont au nombre de cinq (quelques - unes ont été perdues). Elle y décrit la prise de Nauplie, la bataille d'Athènes, la cérémonie d'élévation du capitaine - général Morosini au rang de duc de Venise en juillet 1688 et le siège de Négrepont. Ses lettres, au style très sec, donnent surtout des informations sur la santé de la comtesse et du comte et sur ses rencontres avec des personnalités. Anna est en général restée à bord d'une galère en compagnie de la comtesse ; elles n'ont débarqué qu'une seule fois, au Pirée, pour voir le célèbre lion, juste avant le bombardement de l'acropole. Aussi Anna décrit les déplacements de la marine et les événements militaires de façon très concise, sans que le contexte ou la tactique soient clairement apparents : elle se contente de transmettre à son frère les échos et les témoignages qu'elle a pu recueillir, ne s'étendant guère sur ses impressions personnelles. Son journal, très lacunaire (de septembre à novembre 1686 et de février à juin 1687) est rédigé en style télégraphique. Les étapes du voyage, l'état de santé des proches et quelques événements militaires majeurs y sont signalés, mais ils ne constituent pas un journal intime au sens strict dans la mesure où les réflexions et impressions personnelles y occupent une place fort restreinte.

Quoi qu'il en soit, le témoignage d'Anna Akerhjelm (ce nom est celui du frère d'Anna, qui le prit par permission du roi) est exceptionnel tant par sa date que par l'importance des événements historiques dont elle a été témoin.

Correspondance et journal publiés dans :

LABORDE (Comte de). *Documents inédits ou peu connus sur l'histoire et les antiquités d'Athènes, tirées des archives de l'Italie, de la France, de l'Allemagne etc.* Paris, Jules Renouard et C^{ie}, 1854. HG 38.1 L 12

XXII. "Documents concernant Mademoiselle Anna Akerhjelm", p. 214 - 319.

Des extraits de l'ouvrage de Laborde traduits en grec ont été publiés dans :

Πανδώρα, n°267 du 1er mai 1861, p. 49 - 52. La traduction d'une lettre d'Anna Akerhjelm du 18 octobre 1687 figure à la page 50.

• Weber, 49. • Eisner, 59.

Lady Mary Wortley Montagu (1718)

Portrait de Lady Montagu.

Gravure sur bois par C. Geoffroy intitulée « Lady, M. W. Montagu. »
 Frontispice de l'édition française de 1840 :
The letters of Lady M. W. Montagu, during the embassy to Constantinople, 1716 - 1818. Paris, Baudry's European Library, 1840 (Juvenile Library, vol. 57). GT 803.6.

Lady Mary Pierrepont (1689 - 1762) est célèbre non seulement parce qu'elle a longtemps été considérée comme la première femme écrivain - voyageuse en Orient, mais aussi à cause du succès considérable de ses lettres sur la Turquie, citées par tous les grands voyageurs qui l'ont suivie et notamment Byron. Fille aînée du premier duc de Kingston, elle reçut une éducation classique exceptionnelle pour une femme ; elle apprit le latin, le français et le grec, et compléta son éducation par ses très nombreuses lectures personnelles. Elle épousa en 1712 Edward Wortley - Montagu, membre du parlement, et fut admise dans la haute société londonienne grâce à son esprit et à sa beauté. En 1716, son mari fut nommé ambassadeur à Constantinople et tous deux s'y rendirent en traversant l'Allemagne, la Hongrie et les provinces du nord de la Turquie jusqu'à Andrinople. C'est au cours de leur séjour de deux ans à Constantinople que Lady Montagu écrivit des lettres à sa famille et à ses amis, qui la rendirent célèbre par l'originalité de sa description des moeurs orientales. En 1718, ils revinrent en Angleterre en traversant les îles de la mer Egée en juin et juillet sur une frégate à 50 canons, puis en visitant Tunis, Gênes, Turin et en traversant la France.

Lady Montague n'a pas visité la Grèce continentale. Mais elle a parcouru la mer Egée, Homère, Ovide, Hérodote, Strabon, Pausanias et Sandys en tête ou à la main, notant dans une lettre du 31 juillet 1719 adressée à l'abbé Conti ses impressions et ses réflexions sur les sites renommés devant lesquels elle passait, regrettant de ne pouvoir s'y arrêter. Son témoignage sur les paysages, les productions naturelles ou les costumes des habitants sont empreints de poésie (« Verse again ! I am certainly infected by the Poetical air I have passed through », I, p. 416) et de nostalgie pour la Grèce antique.

Ses lettres ne sont pas parues de son vivant. Il ne s'agit pas de lettres vraiment envoyées à des proches, mais d'un texte qu'elle a soigneusement expurgé, arrangé et compilé dans deux albums à la fin de sa vie en vue d'une publication posthume.⁸⁸ Ses lettres constituent donc un récit de voyage par lettres, ce qui était un genre très en vogue depuis la Renaissance.

Nombreuses éditions et traductions.

Letters of the right Honourable Lady M--y W---y M---e: written during her travels in Europe, Asia and Africa, to persons of distinction, men of letters etc in different parties of Europe ; which contain, among other relations, accounts of the policy and manners of the Turks... Second edition. London, T. Beckett and P. A. deHondt, 1763. 3 vols. Additional vol., 2^o éd. : 1867. GT 803. C'est l'édition la plus ancienne que possède la bibliothèque Gennadius. La première édition date de mai 1763 chez le même éditeur (il y eut trois éditions à Londres en 1763 et une en 1764).

The genuine copy of a letter written from Constantinople by an English Lady, who was lately in Turkey, and is no less distinguished by her Wit than by her Quality ; To a Venetian Nobleman, one of the prime Vistuososi of the Age. Translated from the French Original, which is likewise added. London, J. Roberts and A. Dodd, 1719. T 2473.

Lettres de Mady Marie Wortley Montagu, écrites pendant ses voyages en Europe, en Asie et en Afrique. Nouvelle édition, augmentée de beaucoup de lettres qui ne se

⁸⁸ *The complete letters of Lady Mary Wortley Montague, edited by Robert Halsband, I., p. XIV - XV.*

trouvent pas dans les précédentes ; avec une traduction française par G. Hamonière. Paris, Théophile Barrois fils, 1816. 2 vol. GT 803.5.

Nouvelle traduction des Lettres de Mary Montagu sur la Turquie, avec des notes et une notice biographique sur l'auteur anglais par Mme Dufrénoy. In : J. M. BERTON, *Les Turcs*, Paris, 1822, p. 145 - 389. IND 762

Lettere di Lady Maria Wortley Montague... durante i suoi primi viaggi in Europa, Asia ed Africa. Tradotte dall' Inglese da Maria Petrettini, Corcirese. Corfù, nelle tipografia del governo, 1838. GT 803.7. Exemplaire dédicacé par la traductrice à Mr Valaoriti.

The letters of Lady M. W. Montagu, during the embassy to Constantinople, 1716 - 1818. Paris, Baudry's European Library, 1840 (Juvenile Library, vol. 57). GT 803.6.

Letters from the Right Honourable Lady Mary Wortley Montagu 1709 to 1762. London, J. M. Dent and Son, New York, E. P. Dutton, [1914] (Everyman's Library). DAL M 761

Edition citée dans les références : *The complete letters of Lady Mary Wortley Montague, edited by Robert Halsband.* Oxford, Clarendon Press, vol. 1 : 1965 ; vol. 2 : 1966 ; vol. 3 : 1967. GT 803.3

• Weber, 477 et 478. • Navari, 242. • Eisner, p. 15, 64 - 66. • Frawley, 21. • Lawrence, 24 - 25, 76 n. 3, 204, 205 n. 50. • Bohls, 23 - 45, 158. • Melman, biogr. p. 329 & passim.

Lady Elizabeth Craven (1786)

Page de titre de la première édition.

A journey through the Crimea to Constantinople, in a series of letters from the Right Honourable Elizabeth Lady Craven, to his Serene Highness the Margrave of Brandebourg, Anspach, and Bareith. Written in the year MDCCLXXXVI. London, G. G. J. and J. Robinson, 1789. GT 695

Lady Craven (1750 - 1828) était la plus jeune des filles du comte de Berkeley. Elle épousa William, comte de Craven, eut sept enfants et s'en sépara légalement après une union malheureuse de quatorze ans. De 1785 à 1786, elle fit un grand voyage, parcourant la France, l'Italie, la Russie, la Crimée et la Turquie. A Constantinople, elle fut reçue par l'ambassadeur de France Choiseul - Gouffier qui mit à sa disposition la frégate de l'ambassade de France, le *Tarléton*, grâce à laquelle elle visita les îles grecques malgré ceux qui essayaient de l'en dissuader. Elle partit de Constantinople avec Choiseul - Gouffier et sa suite le 12 mai 1786. Elle s'arrêta à Naxos, à Antiparos, où elle serait la première femme à être descendue dans la célèbre grotte, passa en vue de Siphnos, Milos et Kimolos et arriva à Athènes vers le 20 mai, où elle resta quelques jours. Elle y vit les principaux monuments antiques, rendit visite à la femme du consul de France Gaspari et pénétra dans des bains, qu'elle décrit à loisir. A son retour à Constantinople, elle fit escale à Andros avant de passer à Smyrne et plus tard de visiter les cours princières de Jassy et de Bucarest.

Ses voyages sont décrits dans des lettres adressées à son « frère » d'élection, le Margrave d'Anspach, son futur mari. Elle écrivit aussi plusieurs pièces de théâtre.

A journey through the Crimea to Constantinople, in a series of letters from the Right Honourable Elizabeth Lady Craven, to his Serene Highness the Margrave of Brandebourg, Anspach, and Bareith. Written in the year MDCCLXXXVI. London, G. G. J. and J. Robinson, 1789. GT 695 [Références extraites de cette édition].

A journey through the Crimea to Constantinople, in a series of letters from the Right Honourable Elizabeth Lady Craven, to his Serene Highness the Margrave of Brandebourg, Anspach, and Bareith. Written in the year MDCCLXXXVI. Dublin, Chamberlaine, 1789. GT 695.1

• Weber, 614. • Navari, 424. • *Travellers to the Mani*, p. 16. • Melman, biogr. p. 323 ; passim.

Mary Nisbet of Dirleton, countess of Elgin (1802)

« Mary Nisbet as a girl ».
 ???
 Frontispice de :
The letters of Mary Nisbet of Dirleton, countess of Elgin, arranged by lieutenant - colonel Nisbet Hamilton Grant. Londres, John Murray, 1926. BG 755.8

Mary Nisbet (? - ?) était la fille unique d'une riche famille de Dirleton. Elle ne semble pas avoir reçu une très grande éducation. Elle épousa Thomas Bruce, comte d'Elgin et de Kincardine, celui même qui emporta plus tard les frises du Parthénon ; il avait alors été ambassadeur des Pays - Bas puis envoyé extraordinaire à Berlin. Après leur mariage, Mary suivit son mari en 1799 à Constantinople où il avait été nommé ambassadeur auprès de la Porte. C'était la première fois qu'elle quittait sa famille et la résidence d'Archerfield, où elle avait grandi. Elle écrivit donc très fréquemment à sa famille, à sa mère en particulier, décrivant dans le moindre détail tout ce qu'elle voyait, rapportant tout ce qu'on lui disait et confiant ses états d'âme et ses impressions de voyage. Voyageant à bord du *Phaéton*, elle traversa l'archipel en novembre 1799, ne s'arrêtant qu'à Tenedos, et les îles lui firent une déplorable impression. En mars 1802, elle suivit Lord Elgin à Athènes puis en Morée, et lors du voyage de retour en juin débarqua dans les îles de Kéa, Tinos, Délos, Paros, Antiparos avant de rejoindre Smyrne et Constantinople.

Sa correspondance privée n'était pas destinée à être publiée ; néanmoins elle le fut plusieurs décennies après son décès par les soins d'un de ses descendants. Il est fort logique, dès lors, que ses lettres soient remplies de considérations domestiques, personnelles et familiales, ainsi que de détails sur les difficultés du voyage et ses nombreux malaises. Ses commentaires sur les lieux parcourus sont en général assez superficiels et elle ne semble pas avoir montré beaucoup d'enthousiasme pour visiter les sites antiques.⁸⁹

The letters of Mary Nisbet of Dirleton, countess of Elgin, arranged by lieutenant - colonel Nisbet Hamilton Grant. Londres, John Murray, 1926. BG 755.8

La reine Caroline (1816)

« Arrivée imaginaire de la Reine Caroline à Athènes ».
 Gravure photographiée dans : ΚΥΔΩΝΙΑΤΗΣ (Σολ.). *Αθηνα παρελθον και μελλον.* Αθηνα, 1985, p. 78.

⁸⁹ Voir par exemple ses commentaires sur l'île de Délos, p. 208.

Caroline Amélie - Elizabeth (1768 - 1821) était la seconde fille du duc Charles - Guillaume - Ferdinand de Brunswick et de la princesse Auguste d'Angleterre, soeur de George III. Après une jeunesse pleine de gêne et d'ennui à la cour de son père, elle épousa en 1795 le prince de Galles, qui devint roi d'Angleterre en 1820 sous le nom de George IV. Après la naissance de sa fille Charlotte - Auguste, elle fut répudiée et alla vivre à la campagne. Des rumeurs se répandirent sur ses moeurs et en 1808, le prince de Galles ordonna une enquête sur sa conduite et nomma une commission ministérielle à cette fin, tandis que George III et la nation anglaise prenaient sa défense. L'enquête ne put rien prouver. En juillet 1814, la princesse obtint la permission d'aller à Brunswick, en Italie et en Grèce. Elle accomplit alors un voyage à travers l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, l'archipel et la Syrie jusqu'à Jérusalem, en compagnie d'un italien nommé Bergami, ce qui donna lieu à beaucoup de rumeurs scandaleuses. Partie d'Angleterre le 12 novembre 1815, elle arriva dans l'archipel à la fin du mois d'avril 1816, séjourna à Athènes du 8 au 25 mai, visita Corinthe et le cap Sounion et repartit pour Constantinople en touchant à Ténédos le 3 juin.

A son retour, elle s'installa en Italie, dans les environs des grands lacs, jusqu'en 1820, année de l'accession au trône du prince de Galles. Celui - ci essaya vainement de lui faire renoncer au titre de reine, mais elle rentra en Angleterre pour y faire reconnaître ses droits et fut conduite en triomphe à Londres par le peuple britannique. Le roi fit alors porter sur elle une accusation formelle, pour la faire déclarer coupable d'adultère et attirer sur elle le mépris public ; mais ce procès scandaleux n'aboutit pas, à cause de la pression constante de la voix publique en sa faveur.

C'est dire que le voyage de Caroline en Orient eut la plus grande publicité et nourrit les polémiques qui s'ensuivirent à propos de ses relations avec Bergami. Nous disposons de plusieurs versions de son voyage, publiées à l'époque de son procès. Elles sont toutes orientées vers un seul but, celui de défendre plus ou moins ouvertement la thèse de la moralité de la conduite de la princesse. Le premier récit, publié dès 1821, est en quelque sorte la version officielle de ce voyage ; il fut écrit par Tarmini Almerete, qui se nomme lui - même « attaché à Sa Majesté ». Cet ouvrage fut traduit et publié en France la même année, ce qui montre l'intérêt suscité en Europe par ces rumeurs. Simultanément est publié le journal de sa suivante (voir notice suivante). Dès l'année suivante paraissent également quelques lettres qui auraient été écrites par la princesse à sa fille pendant son voyage. Ce sont les seules que nous considérons et citerons pour notre part, car elles sont présumées être de la main de la princesse ; toutefois, leur authenticité ne va pas de soi. Enfin en 1849, soit vingt - huit ans après le décès de la reine, est publié un ouvrage curieux qui serait écrit par la fille adoptive de la reine Caroline. Selon Weber, il s'agirait là de la version personnelle de son voyage par la reine elle - même.

Voyages and travel of Her Majesty, Caroline, queen of Great Britain, including visits to various parts of ... Greece, Palestine, &c. Londres, John and Co, 1821. GT 1731.14

ALMERETE (Tarmini). *Voyages De Sa Majesté La Reine D'Angleterre Et Du Baron Bergami, Son Chambellan ; En Allemagne, Italie, Grèce, Sicile, Turnis, Jaffa, Jérusalem, Constantinople, etc. Pendant les années 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819 et 1820 ; Avec des anecdotes curieuses et piquantes. Par Tarmini Almerete, Attaché à Sa Majesté depuis son départ jusqu'à son retour, Grec d'origine, et Témoin non entendu dans la procédure.* Paris, Locard et Davi, 1821.

Royal correspondence : or, Letters between her late Royal Highness The Princess Charlotte, and Her Royal Mother, Queen Caroline of England, during the exile of the latter... London, Jones and Cy, 1822. Finopoulos. [Lettres d'Athènes, n°17 du 28 avril 1816, p. 88 - 92 et n°18 du 4 mi 1816, p. 92 - 100].

Adventures of a Greek lady ; the adopted daughter of the late Queen Caroline, written by herself. Londres, Henry Colburn, 1849. 2 vol. BG 985.

- Weber, 413.

Louise Demont (1816)

Page de titre du *Journal of the visit of her Majesty the Queen, to Tunis, Greece and Palestine, written by Louise Demont, with other corresponding papers, collected in Switzerland, and translated by Edgar Garston*. Londres, T. & J. Allman, 1821. GT 1731.13

Louise Demont serait une suivante suisse de la princesse Caroline, qui aurait été disgraciée et dont le journal de voyage aurait été retrouvé dans sa terre natale et publié par Edgar Garston. Celui-ci fait précéder le texte du journal d'une longue introduction dans lequel il décrit l'origine du manuscrit et ses tribulations pour le retrouver, justifiant ses efforts par l'intérêt du public pour les faits et gestes d'une personne au comportement aussi controversé que la princesse Caroline.

Ce texte, dont l'authenticité peut être mise en doute, se présente sous la forme d'un journal au style parfois négligé, toujours rapide et souvent sec, décrivant les étapes essentielles du voyage, énumérant les lieux traversés, les monuments visités et les personnes entrevues. Il pourrait être comparé à un memento personnel, approximatif et dépourvu de tout épanchement personnel, et dont la princesse est tout compte fait peu présente.

Journal of the visit of her Majesty the Queen, to Tunis, Greece and Palestine, written by Louise Demont, with other corresponding papers, collected in Switzerland, and translated by Edgar Garston. Londres, T. & J. Allman, 1821. GT 1731.13

- Weber, 100. • Navari, 469.

Madame de la Ferté - Meun (1816 - 1819)

On ne sait rien de la vie de cette dame de la noblesse française, sinon qu'elle a publié un récit de voyage par lettres à la suite d'un voyage solitaire en Orient, ce qui semble extraordinaire pour une femme à l'époque. Les lettres ne sont pas datées et ne comportent pas d'indication de destinataire. L'auteur y décrit de façon très rapide les îles de l'archipel qu'elle a aperçue à bord de la frégate *la Galatée* en allant à Constantinople (Cythère, Milos, Eubée, Lemnos, Ténédos, lettres IX à XI), puis en revenant à bord du bâtiment du roi *la Cauchoise* (Psara, Marathon, Kéa, Milos, Cythère, lettres CVI et CVII). Elle ne montre toutefois aucun intérêt particulier pour les îles de la mer Egée, mais orne son récit d'historiettes.

Lettres sur le Bosphore, ou Relation d'un voyage à Constantinople et en différentes parties de l'Orient, pendant les années 1816, 1817, 1818 et 1819... 1^o éd., 1821. 2^o éd. : Paris, chez Locard et Davi, 1822. 485 p. GT 1472

- Weber, 109.

Frances Maclellan [1832 - 1833]

Frances Maclellan semble avoir été une vraie voyageuse, au sens où elle a quitté son village et sa patrie pour découvrir toute seule le monde, après une enfance bercée de littérature de voyage et de rêves de voyages. Dans sa préface, elle dit avoir résidé plus de deux ans à Corfou, pendant lesquels elle a rassemblé toutes sortes d'informations sur les productions de l'île, ses traditions, ainsi que le mode de vie et les moeurs de ses habitants. C'est pourquoi elle publie un ouvrage destiné non à décrire des lieux déjà si souvent décrits, mais à offrir au lecteur une synthèse de tout ce qu'elle a appris grâce aux conversations avec les habitants, mais aussi grâce à la consultation des archives de la ville et à la lecture de chroniques anciennes.

Elle publie son ouvrage de façon anonyme, tout en revendiquant son statut de femme écrivain. Celui-ci a une forme tout à fait originale, ce qui empêche de le classer dans l'une des catégories classiques de la littérature de voyage : il se présente sous formes de chapitres mensuels (janvier, février, ...) destinés non pas à décrire de façon chronologique les aventures de la voyageuse, mais à évoquer l'atmosphère et les activités propres à une saison dans l'île de Corfou. Il s'apparente parfois à un traité historique, parfois à un journal, parfois à un tableau descriptif. Frances Maclellan écrit très souvent qu'elle a dessiné ou fait un croquis d'un paysage, d'une scène ou d'une personne, mais malheureusement aucun de ses dessins n'est reproduit dans son ouvrage.

Sketches of Corfù, historical and domestic ; its scenery and natural productions : interspersed with legends and traditions. London, Smith, Elder, and Co., Cornhill, 1835. GT 3332

- Navari, 1053.

Martha Yeardley (1833 - 1834)

Martha Yeardley était la femme d'un missionnaire, John Yeardley, quaker originaire de Scarborough (Yorkshire, Angleterre). Ils étudièrent le grec moderne, firent plusieurs voyages au Levant à partir de 1833 et créèrent une école de filles et une ferme modèle à Corfou aux alentours de cette même année. Quelques extraits de leurs lettres écrites pendant leur premier voyage furent publiés très rapidement, pour diffuser les informations qu'ils avaient recueillies sur l'état de la religion dans les îles ioniennes.

Extracts from the letters of John and Martha Yeardley, whilst on a religious visit to some parts of the continent of Europe, the Ionian Isles, etc. Linfield, printed by W. Eade, 1835. 56 p. Finopoulos.

- Navari, 1854 (autre ouvrage des mêmes auteurs).

Mrs Harriet E. Dickson [1835]

One Woman's Mission, and how she fulfilled it. A Memorial of Mrs Harriet E. Dickson, by Rev. A. N. Arnold, D. D. Chicago, Henry A. Summer et Cy, 1883. Finopoulos.

Miss Mary Briscoe Baldwin [1835 - 1869]

Portrait de Mary Briscoe Baldwin.
Lithographie ?
Frontispice de :
Mission Life in Greece and Palestine. Memorials of Mary Briscoe Baldwin, missionary to Athens, and Joppa. By Mrs Emma Raymond Pitman... London, Paris and New York, Cassell, Petter, Galpin and Co., [1881]. BG 1073.5

Miss Mary Briscoe Baldwin (1811 - 1877) était une missionnaire de l'École épiscopale protestante américaine (Protestant Episcopal Church). Ce fut la première femme missionnaire de Virginie à être envoyée à l'étranger. Elle arriva à Athènes durant l'été 1835 et fut hébergée chez les missionnaires Hill. Tout d'abord, elle aida Madame Hill dans sa mission et en particulier l'assista à l'école que ces missionnaires avaient établie à Athènes vers 1830. Ensuite, elle prit elle-même la direction de l'école de couture et resta fidèlement à son poste à Athènes jusqu'en 1869, où elle fut transférée à la mission en Syrie, où elle mourut. Durant ces longues années de résidence à Athènes, elle accomplit un voyage en Italie et à Corfou d'août à novembre 1842, une courte excursion à Thèbes et à Livadia en 1845 et un voyage en Angleterre en 1846. Elle connut, fréquenta ou correspondit avec plusieurs des voyageuses listées ici, comme Mrs York, Miss Nightingale, Mrs Howe ou Miss Wyse, qu'elle cite dans sa correspondance. C'est précisément sa correspondance avec sa famille ou ses amis qui a été publiée par extraits dans un ouvrage biographique publié peu de temps après sa mort.

Mission Life in Greece and Palestine. Memorials of Mary Briscoe Baldwin, missionary to Athens, and Joppa. By Mrs Emma Raymond Pitman... London, Paris and New York, Cassell, Petter, Galpin and Co., [1881]. BG 1073.5

- Navari, 1315.

Mrs Sara Rogers Haight (1836)

Sara Haight est la première américaine à avoir publié un récit de voyage comprenant des passages sur la Grèce, à la suite d'un « Grand Tour » fait en 1836, en compagnie de son mari et d'autres personnes. Elle se rendit successivement à Vienne, Odessa, au Bosphore, à Constantinople, à Troie, à Alexandrie, d'où elle visita l'Égypte et au retour la Grèce, avant de revenir par Trieste et la France. Elle ne vit d'assez loin les îles proches des côtes de l'Asie mineure en se rendant de Constantinople à Alexandrie ; mais au retour, elle visita Athènes après une quarantaine de dix-sept jours passée au lazaret du Pirée. Elle se rendit ensuite à Epidaure, Nauplie, Tyrinthe, Argos, Mycènes et Corinthe, suivit à cheval le bord du golfe de Lépante, la côte nord du Péloponnèse, jusqu'à Patras, où elle embarqua pour Trieste.

Ce récit de voyage a la forme classique de lettres non datées adressées à des amis anonymes. Quelques-unes de ces lettres ont d'abord été publiées en 1836 dans le *New York American* en 1836, ainsi que dans d'autres périodiques, selon l'éditeur de l'ouvrage. Encore une fois, l'auteur a revendiqué son statut de voyageuse et de femme écrivain, tout en préservant son anonymat. Elle a publié un autre récit de voyage sous le pseudonyme de Mrs Cromwell.⁹⁰

⁹⁰ [Haight, Mrs Sarah (Rogers)]. *Over the oceans ; or, glimpses of travel in many lands. By alady of New York (Mrs Cromwell)*. New York, Paine and Burgess, 1846. 372 p.

Letters from the old world, by a lady of New York. New York, Harper and Brothers, 1840. 2 vol. GT 1600.37

- Navari, 774 • Smith, 43, p. 55.

Julie von Nordenflycht (1837 - 1842)

Julie von Nordenflycht était une dame de cour allemande, la gouvernante de la duchesse Amalie of Oldenburg (1818 - 1875). Lorsque celle - ci épousa le roi Otton en 1836, elle l'accompagna en Grèce, par amour pour sa maîtresse et par attrait pour son nouveau pays. Bien qu'elle ne soit pas partie dans l'idée de rester définitivement à Athènes, elle y resta auprès de la reine et y mourut de façon subite en 1842. Elle ne cessa d'écrire à une amie en Allemagne durant cette période et ce sont ces lettres qui furent publiées trois ans après sa mort.

Briefe eine Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837 - 1842. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1845. GT 1324

Selon Weber, J. Von Nordenflycht serait l'auteur de ce récit. Elle était la gouvernante de la jeune duchesse Amalie d'Oldenburg, et l'a accompagnée lorsque celle - ci devint reine de Grèce.

Traduction grecque :

Βαρωνιδ. Νορδενφλυχτ, "Επιστολαι κυριας της τιμης της βασιλισσης της Ελλαδος Αμαλιας (1837 - 1842)" μεταφρασεις Κονσταντινου Τσαουσοπουλου, in *Δελτιον της ιστορικης και εθνολογικης εταιρειας της Ελλαδος*, n° H (8), 1922, p. 383 - 555. P 408.

- Weber, 373. • Tsigakou, p. 68.

Miss Felicia Mary Frances Skene (1838 - 1844)

Page de titre de *The Isles of Greece and other poems...* V 270.

Felicia Mary Frances Skene (1821 - 1899) était la fille de James Skene of Rubislaw (1775 - 1864), aristocrate écossais et peintre qui vint en Grèce avec sa famille en 1838. Ils venaient rendre visite au frère de Felicia, J. Henry Skene, qui avait épousé Rhalou, la soeur de Alexander Rizos - Rangavis. Une soeur de Felicia, Caroline, épousa par la suite Alexander Rangavis lui - même, si bien que toute la famille Skene resta à Athènes jusqu'en 1845. Felicia rentra quant à elle en 1844. Durant ces sept années de résidence, elle eut l'occasion de visiter la Grèce en compagnie de son père, qui parcourut les îles et la Grèce continentale, peignant de nombreuses aquarelles et tenant un journal de voyage.⁹¹

Notice bibliographique extraite de : *American Travellers Abroad. A Bibliography of Accounts Published Before 1900... compiled by Harold F. Smith.* Carbondale - Edwardsville, Southern Illinois University, 1969 (Bibliographic Contributions, n°4), p. 54, n°H4.

⁹¹ Voir *Views of Greece by James Skene*, catalogue of an exhibition arranged by the Anglo - Hellenic League to mark its jubilee, 1913 - 1963, London, 1963 (GT 2007.35). La plus grande partie des aquarelles de James Skene sont conservées au Musée National Historique d'Athènes et ses très volumineux

Felicia, quant à elle, publia des poèmes et un ouvrage sur la Grèce et les Grecs, où elle décrit sous forme d'esquisses le pays qu'elle ne considère plus comme une terre étrangère mais comme une seconde patrie :

Seven years have come and gone since this, the most beautiful of classic lands,
became our own classical home.⁹²

The Isles of Greece and other poems. Edinburgh, R. Grant and son, London, Longman, 1843. V 270.

Wayfaring sketches among the Greeks and Turks, and on the shores of the Danube. By a seven year's resident in Greece. Londres, Chapman and Hall, 1847. GT 1114.5

The life of Alexander Lycurgus, archbishop of the Cyclades... London, Oxford and Cambridge, Rivington, 1877. T 2324

• Weber, 403. • Navari, 1545. • Tsigakou, p. 202.

Mrs Selina Bracebridge (1839)

Selina Bracebridge, née Mills, était une élève de Samuel Prout. Elle épousa Charles Bracebridge, helléniste et ardent philhellène qui combattit aux côtés des Grecs pendant la révolution. Ce riche couple sans enfants voyageait beaucoup ; vers le milieu des années trente ils accomplirent un grand voyage au Levant et s'installèrent plusieurs années (1835 - 1839 ?) en Grèce, où il acquirent une grande propriété à Karéa au sud d'Athènes et une autre en Eubée. Les Bracebridges sont mentionnés dans plusieurs ouvrages de leurs contemporains, notamment dans *Bracebridge Hall* de Washington Irving, *Wanderings in Greece* de George Cochrane (1837), *My Life and Times* de Cyrus Hamlin et *A Narrative of personal experiences during a Residence on the Bosphorus* d'Alicia Blackwood. Charles Holte Bracebridge publia lui-même une *Letter on the Affairs of Greece* en 1850.

Selina était une femme de caractère, qui partageait les convictions philhellènes de son mari. Julia Ward Howe la rencontra dans sa propriété à Atherstone, près de Coventry, et écrit à ce propos dans ses mémoires :

Our first visit was at Atherstone, then the residence of Charles Nolte Bracebridge, one of the best specimens of an English country gentleman of the old school. His wife was a very accomplished gentlewoman, skillful alike with pencil and with needle, and possessed of much literary culture.(...) Our hostess had visited Athens, and sympathized with my husband in his views regarding Greece.⁹³

Elle fut aussi dépeinte par Mary Clarke comme « a tall, stately, irresistible, line of battleship ». C'est grâce à cette dernière qu'elle rencontra Florence Nightingale et en devint une amie très intime. Florence écrivit d'elle à sa mort : « [she was] more than a mother to me ». Elle accompagna les Bracebridge en 1847 dans un voyage en Italie puis en Egypte ; dans ses lettres d'Egypte, qui ont été publiées, elle parle très souvent de Selina, qu'elle avait surnommée « Σ », (Sigma), par dérision pour son amour excessif pour la Grèce.⁹⁴

journaux de voyage sont à l'Académie d'Athènes. Cf Fani - Maria Tsigakou, *British images of Greece from the Benaki Museum collections*, Athens, Benaki Museum, 1995, p. 166 (GT 394.472).

⁹² *Wayfaring Sketches*, p. 9.

⁹³ Julia Ward Howe, *Reminiscences*, p. 136.

⁹⁴ Mr. Eustache Finopoulos a eu la gentillesse de nous signaler un récit de voyage au Levant signé du pseudonyme de « Σ ». Toutefois la date tardive à laquelle ce voyage eut lieu ne permet pas de conclure a priori que l'auteur en pourrait être Selina Bracebridge.

Pendant ces voyages, Selina dessinait des esquisses, à partir desquelles elle faisait faire et publier des lithographies, notamment un panorama de Jérusalem (*Panoramic Sketch of Jerusalem...*, 1833) et des vues du Liban (*Six Views In Lebanon...*, 1833). Elle illustra aussi en partie l'ouvrage de Finden intitulé *Landscape Illustrations of the Bible*, publié en 1836. Un de ses tableaux se trouve au musée et galerie d'art de Birmingham. Elle publia deux panoramas d'Athènes, l'un en mai 1836, l'autre, pris depuis un point de vue différent, en 1839. Seul le second panorama, très rare, se trouve dans les collections de la bibliothèque Gennadius, relié avec des notes descriptives dans un format in - 4°. La bibliothèque possède cependant le fascicule qui est paru en 1836 pour accompagner et commenter le premier panorama (un exemplaire de ce panorama se trouve au musée de la guerre, à Athènes, n°387).

Notes Descriptive of a Panoramic Sketch of Athens, May, 1836. Sold For The Benefit of The Fund For Building A Protestant Chapel at Athens. Coventry, printed for Henry Merridew, 1836.

Notes Descriptive of a Panoramic Sketch of Athens, Taken May, 1839. Sold in aid of the funds of the London Benevolent Repository. London, W. H. Dalton, 1839. GT 2215 [reliés avec le panorama].

• Weber, 1128. • Spencer, 165. • Navari, 193. • Florence Nightingale, *Letters from Egypt. A Journey on the Nile, 1849 - 1850. Selected and introduced by Anthony Sattin.* London, Barrie and Jenkins, [1987], p. 12 et 213. GT 656.7. • Αριστεα Παπανικολαου – Κριστενσεν, "Το μεταξουργιο της Αθηνας. Απο το εμπορικο κεντρο στο εργοστασιο", in *Το μεταξουργιο της Αθηνας. Επιμελεια Μαρια Χριστινα Χατζηιωαννου*, Αθηνα, Κ. Ν. Ε., Ε. Ι. Ε., 1995, p. 61, n. 20 et p. 62, n. 44.

Mary Georgina Emma Dawson Damer (1839 - 1840)

House of Lady Mary Montague, par R. J. Hamerton. Lithographie. Frontispice de <i>Diary of a tour in Greece... by ... Mrs G. L Dawson Damer.</i> GT 1092.7

Madame Dawson Damer (? - 1848) était la fille de Lord Hugh Seymour et la petite - fille du premier marquis de Hartford. Elle épousa George L. Damer - Dawson et voyagea en Asie Mineure, en Palestine et en Egypte. Partie de Trieste le premier octobre 1839 à bord du *Prince Metternich*, elle passe une demie - journée à Corfou, en compagnie de sa fille, son mari et d'autres « gentlemen ». Son journal ne contient que très peu d'informations sur la Grèce.

Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt and the Holy Land by the Hon. Mrs. G. L. Dawson Damer. Londres : H. Colburn, 1841. 2 vol. GT 1092.7

• Weber, 322. • Navari, 445. • Melman, biogr. p. 324; p. 13, 100, 127, 161, 214, 324.

Lady Harriet Catherine Egerton, countess Ellesmere (1840)

Journal of a tour in the Holy Land... GT 1626.
 Reliure de veau blond, estampé à chaud. Pièces de titre de maroquin rouge. Plats ornés des armes de John, earl of Clare.
 Reliure contemporaine de la date d'édition (1841).

Lady Egerton (1800 - 1866) était la fille de Charles Granville et l'épouse de Francis Egerton, premier comte d'Ellesmere, avec lequel elle voyagea en Méditerranée pendant l'hiver et le printemps 1839 - 1840 puis au Moyen - Orient. Partie le 8 avril 1840 de Rome pour une expédition en Terre Sainte, elle se rend directement à Jaffa ; et c'est au retour qu'elle touche les terres grecques, Rhodes d'abord en juin, Scio, Smyrne, avant d'atteindre Athènes le 18 juin 1840. Elle y reste jusqu'au 12 juillet, visitant les monuments, commentant de façon très critique les nouvelles constructions et le gouvernement d'Ottoman, et surtout prêtant la plus grande attention à l'oeuvre des missionnaires, notamment l'école des Hill.

Son mari faisait des croquis pendant leur voyage en Syrie et en Palestine et plusieurs furent lithographiés par T. Allom et publiés sous le titre de *Mediterranean Sketches* (cet ouvrage n'est pas à la bibliothèque Gennadius). Lady Egerton était une évangéliste millénariste et une philanthrope ; aussi publie-t-elle des extraits de son journal privé pour le bénéfice d'une école de filles en Irlande. Il n'y eut pas d'autre édition de son journal.

Journal of a tour in the Holy Land in May and June 1840. By Lady Francis Egerton. Londres, Harrison and Co, 1841. GT 1626.

• Weber, 323. • Navari, 536. • Melman. biogr. p. 325 ; p. 38, 172, 195 - 8, 212, 214.

Mrs A. Margaretta Burr (1840)

« From the Parthenon looking to the West ». Par Mrs Burr.
 Lithographie coloriée. 1840.
 From : *Twelve tinted lithograph plates of fourteen views in Egypt, Jerusalem, Constantinople, Athens, and in Spain.* Pl. IX.
 GT 1862.

Mrs A Margaretta Burr (Scobell, 1839 - ?) était peintre et l'épouse de Higford Burr. Elle voyagea de 1839 à 1848 en Italie, en Espagne, au Portugal, en Sicile, en Egypte, en Syrie, en Palestine et en Grèce. En 1846, elle publia un livre d'esquisses de voyage. Elle travailla pour l'Arundel Society et fréquenta l'exposition de la société londonienne des artistes féminins en 1859. Elle y exposa des esquisses de son voyage en Italie, qui lui valurent des critiques favorables qui les rendirent célèbres.

Le livre d'esquisses contient une planche lithographiée (n°IX) intitulée : « From the Parthenon, Athens. At sunset, looking towards the Piraeus, the Bay of Salamis, and Oegina ». La bibliothèque Gennadius en possède deux exemplaires, l'un étant sépia et l'autre colorié.

Twelve tinted lithograph plates of fourteen views in Egypt, Jerusalem, Constantinople, Athens, and in Spain... [« Apparently not published 1840 ». Note de John Gennadius.] GT 1861.q et GT 1862.

- Weber, 1132. • Thieme et Becker, t. 5/6, p. 271.

Frances Vane, marchioness of Londonderry (1840 - 1841)

Portrait de la marquise de Londonderry par W. Ross.
Lithographie de 1842.
Frontispice de : *A Narrative of Travels to Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc. By the Marchioness of Londonderry.* Londres, Henry Colburn, [1842]. GT 1094

Frances Vane était l'héritière de Sir Henry Vane Tempest. Elle épousa Charles William Stewart, troisième marquis de Londonderry, diplomate et soldat, ambassadeur de Sa Majesté à Vienne et plus tard Saint - Pétersbourg. Elle accompagna son mari dans ses voyages lointains.

A Narrative of Travels to Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc. By the Marchioness of Londonderry. Londres, Henry Colburn, [1842]. GT 1094

Billie Melman signale un autre ouvrage, qu'elle considère comme unique : *A Narrative of a Visit to the Court of Vienna*, 1844. Ce livre n'est pas à la bibliothèque Gennadius.

Le récit de voyage de la marquise de Londonderry peut être comparé avec celui qu'a écrit son mari :

A Steam Voyage to Constantinople, by the Rhine and the Danube, in 1840- 1841, and to Portugal, Spain, etc., in 1839. By C. W. Vane, Marquess of Londonderry. To which is annexed the author's correspondence with Prince Metternich, Lord Ponsonby, Palmerston, etc. Londres, Henry Colburn, 1842. 2 vol. GT 1094.q

- Weber, 342. • Melman, biogr. p. 334-335 ; p. 38, 100, 128, 135, 155, 161.

Elizabeth Mary Grosvenor, marquise de Westminster (1841)

Treasury of Atreus or Tomb of Agamemnon, Mycenae. Par E. M.G. [Grosvenor].
Lithographie.
Planche extraite de : *Narrative of a yacht voyage into the Mediterranean during the years 1840 - 1841.* Londres, J. Murray, 1842. GT 1095.4. T. II, facing p. 179.

Elizabeth Mary Levenson - Grower était la seconde fille du premier duc de Sutherland. Elle épousa en septembre 1819 Richard Grosvenor, deuxième marquis de Westminster, parlementaire [M. P.] du comté de Chester et en eut quatre fils et neuf filles. En 1840 - 1841, elle accompagna son mari dans un voyage en Méditerranée à bord du yacht *Le Dolphin*, avec leurs quatre premiers enfants, une bonne, un serviteur et un équipage de quinze personnes. Après être allés au Portugal, en Andalousie et en Sicile, ils naviguèrent au milieu de la mer Égée de Cythère à Andros et Lesbos avant de longer les côtes de l'Asie mineure et de revenir pour visiter Délos, Syra, Sounion, Athènes. Ils se rendirent ensuite dans le Péloponnèse, pour voir Tirynte, Mycènes, Argos et Nauplie et contournèrent le Péloponnèse pour se rendre à Zante, Ithaque, Céphalonie et Corfou. A la suite de ce périple, la marquise publia un récit en deux volumes à partir de son journal de

voyage illustré de nombreuses lithographies faites à partir de ses propres croquis ou de ceux de Joseph Schranz⁹⁵.

Narrative of a yacht voyage into the Mediterranean during the years 1840 - 1841.
Londres, J. Murray, 1842. 2 vol. GT 1095.4

- Weber, 340. • Navari, 758.

Ida Laura Pfeiffer (1842)

Ida Pfeiffer est une dame de la haute société de Vienne. Dans sa jeunesse, elle lisait de très nombreux récits de voyage en Orient et une fois tous ses devoirs de femme et de mère de famille accomplis, ses enfants élevés, elle partit seule le 22 mars 1842 pour accomplir un pèlerinage en Terre Sainte et visiter la Méditerranée. Les principales étapes de son voyage en Syrie furent Belgrade, Constantinople, Rhodes, Chypre ; après avoir parcouru la Syrie et la Palestine, elle se rendit en Egypte, puis en Crète, dans les îles de la mer Egée, en Morée et enfin en Italie et en Sicile. Au retour, elle publie son journal de voyage, récit de style simple, où l'accent est mis sur les conditions difficiles de son voyage solitaire. Selon L. Navari, Ida Pfeiffer aurait accompli deux voyages autour du monde.

Visit to the Holy Land, Egypt and Italy. By Madame Ida Pfeiffer, author of "A Woman's Journey round the World", "Visit to Iceland", etc. Londres, Ingram, Cooke and Co., 1852. GT 1108

- Navari, 1301. • Melman, 25.

Ida Marie Louise Gustave, comtesse Hahn - Hahn (1844)

Page de titre du premier volume de <i>Orientalische Briefe...</i> GT 1100.2

Ida Hahn - Hahn (1805 - ?) est une femme de lettres allemande, fille du comte Charles Hahn - Neuhauss, directeur de troupes nomades ruiné. Elle épousa en 1826 son cousin le riche comte Charles Hahn, maréchal héréditaire du pays de Stargard, mais divorça en 1829. La comtesse se mit alors à voyager en Angleterre, dans les pays scandinaves, en France, en Espagne, en Italie et en Orient, publiant des récits de voyage à chaque retour. En 1850, elle se convertit au catholicisme et entra dans le couvent du Bon Pasteur, fondé par elle à Mayence, où elle se consacra à l'instruction des filles repenties.

La relation de son voyage en Orient et en particulier en Grèce a la forme d'un récit par lettres, adressées à des proches. C'est au retour d'Egypte que la comtesse se rendit à Athènes, en faisant escale dans le lazaret de Syra ; mais là aussi, c'est dans le lazaret du Pirée qu'elle doit séjourner deux semaines, avant de repartir pour Trieste. Ses lettres sont surtout emplies de considérations sur les conditions difficiles du voyage.

⁹⁵ Artiste maltais qui visita la Crète en 1834 avec Robert Pashley, puis se rendit probablement dans les îles ionniennes et à Athènes. Ses dessins illustrent plusieurs récits de voyage, dont ceux de Pashley (*Travels in Crete*, 2 vol., London, 1837) et du capitaine Spratt (*Travel and researches in Crete*, 2 vol., London, 1865). Cf Fani - Maria Tsigakou, *op. cit.*, p. 199.

Orientalische Briefe, von Ida Gräfin Hahn - Hahn. Berlin, Alexander Duncker, 1844. 3 vol. GT 1100.2

- Navari, 773.

Christiana Lüth (1843 - 1852)

Christiana Fischer (1817 - 1900) est l'épouse de Asmus Heinrich Friedrich Lüth, danois de Fredensborg. Le couple s'installa en Grèce avec la soeur de Christiana, Hanne Fisher épouse Winstrup, de 1839 à 1952. Pendant cette période Christiana donna naissance à quatre enfants, dont deux décédèrent en Grèce. Christiana et sa soeur tinrent des journaux où elles décrivent leur séjour.

Fra Fredenborg til Athen. Fragment af en Kvindes liv. Copenhague, August Bangs, 1974 (Memoir og Breve). HG 670 L 94

Cet ouvrage est l'édition d'une partie du journal de Christiana Lüth, celle qui concerne son voyage et Grèce et son séjour à Athènes jusqu'en 1845. On y trouve aussi un fragment des notes prises par sa soeur, Hanne Winstrup, lors de leur voyage de retour en 1852, le manuscrit original en ayant disparu. Ce livre a été traduit en grec et est paru sous le titre suivant :

Χριστιανα Λυτ, Μια Δανεζα στην αυλη του Οθωνα μαρτυρια της ετοχης : σημειοματαρι, ημερολοιο, γραμματα. Μεταφραση, επιμελεια, σχολια, Αριστεα Παπανικολαου Κριστενσεν [Christiana Lüth, une danoise à la cour du roi Othon, témoignage d'époque : notes, journal, lettres. Traduction, compilation et commentaires par Aristéa Papanicolaou Kristensen]. Athènes, Ermes, 1981. HG 670 L 941

Χριτιανα Λυτ, στην Αθηνα του 1847 - 1848 : ενα ανεκδοτο ημερολοιο. Athènes, Ermes, 1991. HG 670 L 942 .

Il s'agit de la traduction en grec d'un journal où Christiana notait chaque jour les événements familiaux, les visites, etc.

- Ida Haugsted. *Dream and Reality : Danish antiquaries, architects and artists in Greece.* London, 1996. GT 2115.

Mrs Sarah Emily York, née S. E. Waldo (1844 - 1850)

Portrait de Sarah Emily York.
Estampe faite probablement à partir d'une photographie.
Frontispice de : *Memoirs of Mrs Sarah Emily York, formerly Miss S. E. Waldo ; missionary in Greece.* By Mrs R. B. Medbery, author of memoir of William G. Crocker. Boston, Phillips, Sampson and Company, 1853. GT 791.5.

Sarah Emily York (1819 - 1851), née Waldo était originaire de Charlestown (Caroline ou Virginie). En 1836, elle entra dans la première Eglise baptiste de cette ville et en 1843, fut nommée missionnaire en Grèce par le Comité de mission étrangère (Board of Foreign Mission). Il y avait déjà deux missionnaires de cette Eglise en Grèce. Elle embarqua le 1er janvier 1844 à Boston pour Corfou, en compagnie de deux autres missionnaires. Son voyage à bord d'un brick se fit sans escale jusqu'à sa destination

finale, où elle arriva le 17 février 1844. Là, elle devint l'associée de Mme Dickson dans son école, la remplaçant lors de ses absences. Elle se rendit au Pirée en juin 1846 pour visiter les écoles d'Athènes, faisant quelques excursions dans les environs immédiats, et rentra à Corfou en avril 1848. Le 18 août 1848, elle épousa J. York, originaire de Zante où elle le suivit, visitant au passage Sainte Maure, Céphalonie et bien sûr Zante. Par suite des réactions violentes suscitées par leur enseignement, ils durent quitter Corfou en septembre 1850 pour Boston, où elle décéda peu après des suites d'un accouchement difficile.

Sarah York n'a semble-t-il pas écrit de journal. Mais ses lettres adressées à sa famille et à ses amis sont largement publiées dans une biographie commencée de son vivant par une de ses amies, avec laquelle elle correspondait.

Memoirs of Mrs Sarah Emily York, formerly Miss S. E. Waldo ; missionary in Greece. By Mrs R. B. Medbery, author of memoir of William G. Crocker. Boston, Phillips, Sampson and Company, 1853. GT 791.5.

Sophie de Marbois, duchesse de Plaisance (1846)

Lettres de la duchesse de Plaisance à son mari. Archives Stouregrypari, dossier B, manuscrit 232.
--

Valérie Boissier, comtesse Agénor de Gasparin (1847 - 1848)

Le comte et la comtesse de Gasparin étaient d'ardents protestants qui voyagèrent dans le Levant de septembre 1847 à mai 1848. Ils firent un tour très complet de la Grèce, visitant de façon très approfondie le Péloponnèse et se rendant à Thèbes et à Syra. Le missionnaire Buel les décrit ainsi :

There is a sweet, child - like spirit manifest both in himself and the countess which show them to be taught of God, Israelites indeed in whom there is no guide. These excellent persons have been traveling three or four weeks in the Peloponnesus on their way to Jerusalem.⁹⁶

La comtesse de Gasparin est l'auteur de très nombreux ouvrages sur la religion et les problèmes sociaux, d'essais moraux, d'histoires et de contes.

Journal d'un voyage au Levant. Par l'auteur du "Mariage au point de vue chrétien". Paris, Marc Ducloux et Cie, 1848. 3 vol.

A Constantinople. Par l'auteur des "Horizons prochains". Paris, Michel Lévy frères, 1867. 2e ed. GT 1115.61

- Weber, 408 et 656. • Navari, 654.

Mary Schuber (1847 - 1848)

Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4 October 1847 bis 25 September 1848. Von Marie Schuber, aus Gratz in Steiermark. Zweite Auflage. Gratz, 1854. GT 1116

⁹⁶ *Memoirs of Mrs Sarah Emily York...*, p. 317 - 318.

Fanny Janet Blunt (1848 - 1899)

Fanny Janet Blunt était la fille de Donald Sandison, consul britannique à Brousse, où elle fut élevée. Sa mère était issue d'une vieille famille levantine nommée Zohrab. Fanny se maria avec John Blunt, qui fut consul de Sa Majesté dans plusieurs postes. Il fut notamment consul général à Constantinople, puis à Thessalonique de 1848 à 1899. Fanny était une ethnographe amateur. Elle écrivit un livre sur les moeurs et la vie quotidienne dans les contrées où elle a vécu, qui fut considéré comme l'un des plus fiables. Elle écrivit aussi une autobiographie intitulée *My Reminiscences* (1918), qui ne se trouve pas à la bibliothèque Gennadius.

The people of Turkey : Twenty Years' Residence among Bulgarians, Greeks, Albanians, Turks and Armenians. By a Consul's Daughter and Wife. Edited by Stanley Lane Poole. London, John Murray, 1878. 2 vol. TH 4 B 65

• Navari, 155. • Melman, biogr. p. 321, 28, 35, 109, 121, 123, 132, 141, 147, 310.

Miss Winifrede M. Wyse [1849 ? - 1862 ?]

Winifrede Wyse était la nièce de Thomas Wyse (1791 - 1862), ambassadeur de Sa Majesté à Athènes de 1849 à 1851. Pendant trois ans, il aurait officieusement gouverné la Grèce en concertation avec l'ambassadeur de France. De 1857 à 1859, il fut président d'un comité d'enquête sur les revenus de la Grèce, car l'intérêt des prêtres que la France et la Grande - Bretagne avaient accordés à la Grèce n'avaient jamais été payés. Il voyagea donc beaucoup pour rassembler des informations, tenant des journaux de voyage. Après sa mort à Athènes en 1862, sa nièce trouva ses papiers et elle publia les notes de son voyage dans le Péloponnèse en 1858 et de ses excursions en Béotie, en Eubée et en Roumélie en 1859. Elle écrivit une longue introduction au livre intitulé *Impressions of Greece*, où elle expose et discute la situation politique générale de la Grèce pendant l'ambassade de son oncle. A cause de la durée de son séjour à Athènes, elle est mentionnée par plusieurs voyageuses, dont Frederika Bremer :

Sir Thomas has resided long in Greece - above a quarter of a century, I believe - and now seems firmly rooted here. (...) Sir Thomas has been married to a Buonaparte, a near relative to the French Emperor, but is now separated from this lady, who styles herself Madame Wyse Buonaparte. A noble and attractive woman now, however, gives beauty to his domestic life. This is his daughter - like niece - to him a valuable friend, and to his numerous guests a most agreeable hostess.⁹⁷

An excursion in the Peloponnesus in the year 1858, ... edited by his niece Winifrede M. Wyse. London, Day and Son, 1865. GT 1355

Impressions of Greece by the Rt. Hon. Sir Thomas Wyse, K. C. B., Late envoy extraordinary and minister plenipotentiary at Athens. With an introduction by his niece, Miss Wyse, and letters from Greece to friends at home by Arthur Penrhyn Stanley, dean of Westminster. London, Hurst and Blackett, 1871. GT 1356

⁹⁷ Frederika Bremer, *Greece and the Greeks*, I, p. 25.

M. Wyse. "Athena Polias at Athens", in *The classical review*, vol. XII, avril 1898, p. 145 - 152.

• Bremer, *Greece*, I, p. 25. • Navari, 1847, 1848. • *Travellers in the Mani*, p. 76 - 77.

Catherine Tobin (1854)

Shadows of the East.... GT 1866
Reliure d'éditeur.

Catherine Tobin a voyagé en Orient d'octobre 1853 à juin 1854. Elle donne un récit vivant des modes de transport.

Shadows of the East ; or, slight sketches of scenery, persons and customs, from observations made during a tour in 1853 and 1854, in Egypt, Palestine, Syria, Turkey and Greece. By Catherine Tobin. London, Longman, Brown, Green and Longsman, 1855. GT 1866

• Weber, 520. • Navari, 1662.

Mrs Cospatrick Baillie Hamilton (1855 - 1856)

Corfou, view from Garuna pass. Par Mrs Hamilton.
Lithographie. Pl 6.

A Series of Twelve views in the Mediterranean, Grecian Archipelago, Bosphorus, and the Black Sea, from sketches made during a tour in 1855 and 1856. By Mrs. Cospatrick Baillie Hamilton. Londres, Day and Son, 1857. GT 1868.q

4 des 12 planches concernent la Grèce : pl. 6, « View from Garuna Pass, Corfu » ; pl. 7, « Kapsali, Cerigo » ; pl. 8, « Acropolis, Athens » ; pl. 9, « Athens from the Piraeus ».

• Weber, 1171.

Emily Ann Beaufort, vicomtesse Strangford (1859 - 1861 ?) et 1863

Emily Beaufort (? - 1887) était la plus jeune fille de l'amiral Sir Francis Beaufort et selon la légende, une descendante des Beaufort des croisades. En 1860, elle voyagea en Méditerranée orientale, traversant les îles grecques, et séjourna près de Beyrouth pendant la guerre civile entre les Druses et les Maronites. En 1861, elle publia un livre sur ce sujet, *Egyptian Sepulchres and Syrian Shrines*, qui attira une critique très favorable de W. Sydney Smythe, vicomte de Strangford, avec lequel elle se maria par la suite. Tous deux voyagèrent ensemble et collaborèrent pour écrire l'ouvrage qu'elle publia en 1864, intitulé *The Eastern Shores of the Adriatic in 1863* ; Lord Strangford écrivit le dernier chapitre de ce livre, sur la situation politique dans les Balkans. Après la mort du vicomte en 1869, Emily se lança dans une carrière d'infirmière, administratrice d'hôpital, philanthrope et réformatrice sociale, fondant ou co - fondant des sociétés d'entraide ou des centres de soins (1873, National Society for Providing Trained Nurses for the poor ; 1877, Relief for the Bulgarian Peasants ; 1882, St John's Ambulance Association et Victoria Hospital, au Caire ; plus tard, une école médicale à Beyrouth).

Lady Strangford ordonna, arrangea et publia les écrits de son mari, que la mort avait interrompu pendant la composition d'un ouvrage sur l'insurrection crétoise.⁹⁸ Elle publia aussi les oeuvres de son frère, l'homme politique George Augustus Fredrick Smythe.

Egyptian Sepulchres and Syrian Shrines, Including Some Stay in the Lebanon, at Palmyra, and in Western Turkey, by Emily Beaufort. With illustrations... from sketches by the author, and a map. Londres, Longman, Green, Longman & Roberts, 1861. 2 vol. GT 1667

The Eastern Shores of the Adriatic in 1863 with a visit to Montenegro, by the Viscountess Strangford. Londres, Richard Bentley, 1864. GT 1229.

• Weber, 581 et 626. • Navari, 101 et 102. • Melman, biogr. p. 318 - 319 et passim.

Annie Jane Harvey (1860)

Annie Jane Harvey était une grande voyageuse qui écrivit des romans historiques, notamment *Turkish Harems and Circassian Homes* (1871). Elle voyagea en 1860 à bord d'un yacht avec sa famille.

Our cruise in the Claymore, with a visit of Damascus and the Lebanon. By Mrs Harvey, Of Ickwell - Bury. Londres, Chapman and Hall, 1861. XI+309 p. GT1146. 8 chromolith.

• Weber, 586. • Navari, 790.

Mary Adelaide Walker (1860 - 1861)

<p>Monastery on the Pindus. Dessin de Mary Walker. Lithographie sépia. Through Macedonia to the Albanian Lakes, facing p. 182. GT 1356.1</p>
--

Mary Adelaide Walker est une voyageuse particulièrement intéressante à plusieurs titres : son séjour en Orient fut d'une durée exceptionnelle (elle y vécut plus de quarante ans, de 1856 ou 1857⁹⁹ à 1896 au moins) ; elle entreprit un grand nombre de voyages durant sa longue résidence ; elle visita des régions situées en dehors des routes touristiques, qu'elle est à notre connaissance la première femme à décrire ; elle était dotée de talents artistiques et dessinait régulièrement les sites qu'elles visitait ; enfin elle nous a laissé une littérature de voyage assez prolifique.

⁹⁸ *A Selection from the Writings of viscount Strangford on political, geographical, and social subjects. Edited by the viscountess Strangford.* London, Richard Bentley, 1869. 2 vol.

⁹⁹ Dans la préface de *Eastern Life and Scenery*, publié pour la première fois en 1886, elle présente au lecteur des « notes of personal experience during a residence of nearly thirty years in the East » (p. XIII). n supposant que la préface ait été écrite l'année de l'édition, on peut supposer que Mary Walker est arrivée à Constantinople autour de 1857. L. Navari date son arrivée à Constantinople aux alentours de 1856, après la guerre de Crimée.

Mary Walker était la soeur du chapelain de la communauté anglaise à Constantinople. Elle le rejoignit en 1856 ou 1857 et vécut avec lui. En juillet 1860, son frère fut envoyé comme chapelain temporaire à Thessalonique. Tous deux entreprirent donc le voyage vers cette ville, via Cavalla, qu'ils visitèrent ; ils contournèrent le Mont Athos avant d'arriver à Thessalonique, où ils habitèrent plusieurs semaines chez le consul. Ils entreprirent alors tous ensemble un voyage dans l'intérieur du pays, vers Monastir (Bitolj) en traversant la plaine de Vardar, la ville antique de Pella, Vodena (Edessa) et la région des lacs albanais. Durant leur résidence à Thessalonique, les Walker firent plusieurs voyages en nombreuse compagnie, dont l'un durant l'été 1861 : ils revinrent à Monastir et passant par d'autres régions de la Macédoine (le mont Péristéri, Resen) et en poussant assez loin en Albanie.

Mary Walker publia quatre récits de ses voyages dans toute la Grèce, en Asie Mineure, dans l'archipel, en Crète et en Roumanie. Néanmoins il est très difficile de dater précisément ses déplacements, car ils n'ont pas la forme d'un récit chronologique mais mêlent des observations qu'elle a pu faire lors de voyages fort distants chronologiquement. Elle écrit dans la préface de *Eastern Life and Scenery* :

I have selected those [scenes] more particularly connected with my work as an artist, which brought me amongst scenes that would have been quite inaccessible to the tourist or the visitor.¹⁰⁰

Il semblerait toutefois qu'elle ait visité la Crète, Mitylène et la Roumanie après 1870.¹⁰¹ C'est pourquoi seul son témoignage sur la Grèce du Nord (Epire, Macédoine), daté de façon certaine en 1860 - 1861, est repris ici.

Ses récits de voyage sont abondamment illustrés par ses propres dessins, mais elle a aussi illustré d'autres livres : celui de son amie Lady Hornby, qui était à Constantinople en 1855 - 1858¹⁰² et celui de Charles Georges Curtis, « chaplain of Christ Ch. Crimean Memorial Church », son frère (?).¹⁰³

Through Macedonia to the Albanian Lakes. By Mary Adelaide Walker. With illustrations by the author. London, Chapman and Hall, 1864. GT 1356.1

Brousse. Album historique par M. W. Constantinople, [1866]. 24 pl. GT 1871.

Eastern Life and scenery, with excursions into Asia Minor, Mytilene, Crete and Roumania. By Mrs Walker. London, Chapman and Hall, 1886. 2 vol. GT 1179.6

Untrodden paths in Roumania... with ... illustrations by the author. London, Chapman and Hall, 1888. [Pas à la GL]

Old tracks and new landmarks. Wayside sketches in Crete, Macedonia, Mitylene, etc. By Mary A. Walker, author of 'Through Macedonia,' 'Eastern life and Scenery', 'Untrodden paths in Roumania'. With illustrations. London, R. Bentley and Son, 1897. GT 1408

- Navari, 1757, 1758, 1759.

¹⁰⁰ *Eastern Life and Scenery*, p. XIII.

¹⁰¹ Les chapitres XIX et XX de *Eastern Life and Scenery* (1886) sont consacré à la Crète. Mary Walker date sa visite de « a few years since ».

¹⁰² Lady Emilia Bithynia Hornby. *Constantinople during the Crimean war. With illustrations in chromolithography [by Mrs W.]*. Londres, Richard Bentley, 1863. GT 1496. 5 planches chromolithographiées.

¹⁰³ Charles Georges Curtis. *Broken bits of Byzantium... Lithographed, with some additions, by M. A. W.* [1887?] « ... sketches taken at various times during the past thirty years » (n. p.). Les illustrations (60 dessins dont beaucoup sont signés « MW » et datés) représentent des monuments ou des objets situés en Asie Mineure.

Frederika Bremer (1861)

Page de titre de *Greece and the Greeks*, vol. 1.

Mademoiselle Frederika Bremer (1802 - 1866) est une célèbre romancière suédoise née près d'Abo, en Finlande. Dès l'âge de huit ans, elle écrivait des vers en français et en suédois, mais sa production littéraire ne fut connue que bien plus tard. En 1814, elle fit un voyage à Paris. Elle écrivit beaucoup, et ses principales oeuvres furent regroupées sous le titre de : *Tableaux de la vie quotidienne* (1835 - 1843, 7 vol.) ; elles furent très vite traduites en allemand, en anglais et en français. En 1849, Frederika se rendit seule en Amérique où elle fut accueillie de façon très flatteuse ; à son retour, elle s'arrêta en Angleterre. En 1853, ayant perdu sa mère, elle quitta la propriété de sa famille et s'installa à Stockholm. Quatre ans plus tard, elle partit pour la Suisse et l'Italie, prolongea sa voyage jusqu'aux Lieux saints et visita au retour la Turquie et la Grèce.

Frederika Bremer séjourna en Grèce de juillet 1859 à juin 1861. Partie de Messine en décembre 1858, elle visita la Terre sainte et au retour s'arrêta à Rhodes et à Mytilène sur la route de Constantinople. Elle rendit compte de l'ensemble de ce voyage dans *Travels in the Holy Land*, dont la traduction anglaise fut publiée en 1862. En août 1859, elle se rendit à Athènes ; de là, elle rayonna en Grèce, parcourant le Péloponnèse et la Thessalie, visitant les îles du golfe Saronique et quelques îles de la mer Egée (Delos, Naxos, Ios, Santorin) ainsi que des sites tels que Delphes, Thèbes, Mégare.

Le journal de son séjour en Grèce, intitulé *Greece and the Greeks ; the narrative of a winter residence and summer travel in Greece and its islands*, est fort volumineux (308 et 344 p.) est d'un très grand intérêt. Il contient des descriptions de nombreuses régions (Attique, Péloponnèse, îles de la mer Egée, Thessalie), la part consacrée à Athènes étant très grande en raison de la durée de son séjour dans la capitale. Son récit ne se limite pas aux descriptions des paysages et des monuments et à l'observation de la vie quotidienne (apparence physique, costumes, moeurs...), thèmes qui constituent l'essentiel des récits de voyage de l'époque. Bremer y développe largement ses observations et ses réflexions sur la vie sociale et politique du pays, explicitant ainsi ses convictions politiques. C'est donc un témoignage écrit de premier ordre qu'elle lègue à tous les historiens de la Grèce moderne; mais c'est aussi un texte où elle exprime ses idées philhellènes, philanthropes et féministes.

Lettre de Frederika Bremer à Alexandre Rangabé du 8 mai 1841. *Πανδώρα*, 18??, n°?, p. 274-276.

« In Athens to - day », in *Saint James' Magazine*, août 1861, p. 35 - 42. GT 905

Travels to the Holy Land by Frederika Bremer. Translated by Mary Howitt. London, Hurst and Blackett, 1862. 2 vol. GT 1667.2

Greece and the Greeks ; the narrative of a winter residence and summer travel in Greece and its islands. By Frederika Bremer. Translated by Mary Howitt. Londres, Hurst and Blackett, 1863. 2 vol. GT 1348

• *Grand Dictionnaire universel de Pierre Larousse*, t. 2., p. 1227. • Weber, 582 et 608. • Navari, 197. • Frawley, 39, 161 - 162, 163, 164, 166, 68. • Melman, p. 191-2, 314.

Dora d'Istria [Helena Ghika] (1860 - 1863)

F. Schiavoni, Portrait de Dora d'Istria.
Lithographie.

Frontispice du premier volume de : *Excursions en Roumélie et en Morée. Par Madame Dora d'Istria.* Zurich, Meyer et Zeller; Paris, J. Cherbuliez, 1863. GT 1354

Dora d'Istria est le pseudonyme de Helena Ghika (1828 - 1888), dame roumaine érudite qui voyagea en Grèce en 1860. Elle écrit un ouvrage extrêmement volumineux et savant sur la Grèce (561 et 668 p.), où elle décrit région après (Roumélie, Péloponnèse, Les îles, Athènes). Il prit comme sources ses propres observations pendant ses voyages, ses rencontres et ses nombreuses lectures. Frederika Bremer la rencontra en Grèce, après avoir eu une correspondance avec elle lorsqu'elle se trouvait en Suisse. Elle écrivit à son propos :

She is a noble and gifted woman, in whom a man's head and a woman's heart are united with singular hamony. Her deals of individual and social life are not altogether the same as mine, are not sufficient for me, but she is still young, and with her bias of mind and her gifts I know no height on the path of human development to which she might not attain.¹⁰⁴

Excursions en Roumélie et en Morée. Par Madame Dora d'Istria. Zurich, Meyer et Zeller; Paris, J. Cherbuliez, 1863. 2 vol. GT 1354

- Bremer, *Greece...*, I, p. 303 - 306. • Weber, 612. • *Travellers in the Mani*, p. 77. Voir la *Revue des deux mondes*, 1858.

Marquise de Laubespain (1863)

La marquise de Laubespain faisait partie d'une des familles les plus illustres de la Franche - Comté. Le 28 septembre 1862, elle partit de Marseille vers la Terre sainte. Pour elle, voyager constitue un acte d'émancipation de la femme par rapport à la tutelle masculine. Elle voyagea cependant en compagnie de sept autres personnes de sa famille dont son mari, son frère et son cousin. Après un tour rapide des principales étapes d'Égypte, de Palestine et de Syrie, ils passèrent par Rhodes le 6 avril, se rendirent à Constantinople puis à Athènes le 2 mai, passèrent devant Syra le 3 mai, contournèrent la Morée, regardèrent Cythère et Corfou de loin et rejoignirent les côtes italiennes le 8 mai. Le récit de la marquise est d'une superficialité proportionnelle à la rapidité du voyage.

Marquise de Laubespain. Esquisses de voyages. Paris, Téqui, 1891. GT 1185

Anna Vivanti (1865)

A Journey to Crete, Constantinople, Naples and Florence. Three months abroad. By Anna Vivanti. Londres, printed for private circulation, 1865. GT 1151

- Weber, 644.

¹⁰⁴ Frederika Bremer, *Greece and the Greeks*, I, p. 306.

Julia Ward Howe (1867)

Julia Ward Howe, d'après une photographie de J. J. Hawes, prise aux environs de 1861.
From : *Reminiscences. 1819 - 1899*. Boston and New York, Roughton, Mifflin and Cy, 1899. BG 1074.5. Pl. facing p. 270.

Julia Ward Howe (1819 - ?), « la reine littéraire de l'Amérique », était la fille du banquier Samuel Ward. En 1843 elle épousa Samuel Gridley Howe, directeur du Perkins Institute for the Blinds, célèbre pour avoir été le premier à apprendre parler à un sourd. Le docteur Howe était un philhellène, qui s'était engagé auprès des Grecs pendant la révolution, comme médecin en chef de la marine grecque. Il avait écrit une histoire de la révolution grecque qui parut dès 1828.¹⁰⁵ Les époux Howe voyagèrent en Europe après leur mariage, mais c'est seulement en 1867 qu'ils vinrent ensemble en Grèce. En effet, lors de l'insurrection crétoise de 1866- 67, le Docteur Howe recueillit des fonds pour les Crétois¹⁰⁶ et à l'automne 1867, il décida d'aller en Grèce pour voir de près le lieu de l'action (« to have a nearer view of the scene of action »). Julia l'accompagna avec ses deux filles, Julia Romana et Laura. Au retour, elle publia un récit de voyage (*From the Oak to the Olive...*), où elle montre parfois un surprenant manque de compassion pour ses prochains.¹⁰⁷ Elle se mit aussi à apprendre le grec ancien et le grec moderne, qui l'avait charmée :

My ear drank in the music of the Greek tongue which I constantly heard spoken by those around me.¹⁰⁸

A leur retour à Boston à l'automne 1867, Samuel et Julia organisèrent une foire afin de lever des sommes pour venir en aide aux Crétois. Julia Howe présida le comité qui fut créé à cet effet et la foire, qui eut lieu à Boston Music Hall et dura une semaine au printemps de 1868, rapporta trente mille dollars.

Toute sa vie, elle lutta pour de nobles causes, essentiellement deux : l'abolition de l'esclavage et l'instauration du suffrage des femmes. En 1879, elle était la présidente du New England's Women Club. A l'occasion du congrès organisé cette année - là par le club, était présentée une exposition sur les livres écrits par des femmes. Maud Howe, la fille de Julia, était chargée du stand dédié aux oeuvres littéraires féminines. Julia Howe donna plusieurs conférences sur le droit des femmes, dont une au congrès du droit des femmes à Paris, dont elle était l'une des présidentes. Elle eut une grande oeuvre littéraire (poésie, essais) et entretint une très abondante correspondance.

From the Oak to the Olive. A plain record of a pleasant Journey. Boston, Lee and Shepard, 1868. Finopoulos.

“Shall the frontier of Christendom be maintained ?” , in *Forum*, nov. 1896. EQ 2033.2

Reminiscences. 1819 - 1899. Boston and New York, Roughton, Mifflin and Cy, 1899. BG 1074.5

- Eisner, 171-172. • Frawley, 186, 187.

¹⁰⁵ *An historical sketch of the Greek revolution. By Samuel G. Howe, M. D., late surgeon in chief to the Greek fleet*. London, R. J. Kennett ; New York, White, Gallaher and White, 1828. Ind 223.

¹⁰⁶ Samuel Gridley Howe. *Appeal to the people of the United States to relieve from starvation the women and children of the Greeks of the island of Crete*. Boston, Geo. C. Rand and Avery, 1867. 40 p. HG 89.25 H 85

¹⁰⁷ Voir les commentaires de Robert Eisner, *op. cit.*, p. 171 - 172 : « Apparently she restricted her compassion to philanthropic work back home ».

¹⁰⁸ *Reminiscences*, p. 319.

Marie Espirance van Schwartz (1868)

Marie Espirance van Schwartz est un personnage assez mystérieux. Elle prétendait être de naissance anglaise, vint en Crète en 1866-1867 pour y soigner les blessés et y resta. Partie de Rome, elle passa par Ithaque, Patras, Athènes, où elle resta un jour, Syra et Antiparos. Son récit de voyage a été écrit à Khalepa, en Crète, en décembre 1868. Elle le publia sous un pseudonyme étrange et androgyne, Elpis Melena. Il ne contient aucune description des pays traversés mais seulement un récit des difficultés de son voyage.

Von Rom nach Creta : Reiseskizze von Elpis Melena. Jena, A. Neuenhalm, 1870. GT 860

- Weber, 694.

Agnes Smith (1869)

Archéologue anglaise.

Eastern Pilgrims : the travels of three ladies. By Agnes Smith. Londres, Hurst and Blackett, 1870. GT 1158.4

Glimpses of Greek life and scenery. By Agnes Smith, author of "Eastern Pilgrims", etc. etc. Londres, Hurst and Blackett, 1884. GT 1383. [Voyage durant l'été 1883].

- Weber, 698 et 861. • Navari, 1551.

Mrs Theresa Grey (1869)

Theresa Grey, suédoise originaire de Elghammar, épouse de William Grey, était la dame d'honneur de la princesse de Galles. Celle - ci fit un voyage en Orient avec son mari et Theresa Grey les accompagna. Partie de Stockholm en janvier 1869, elle rejoignit la princesse à Copenhague et ils voyagèrent à partir de Trieste sur une frégate, l'Ariadne. Ils atteignirent la Grèce à la fin du mois de mai 1869, traversèrent la mer Egée jusqu'à Constantinople et au retour visitèrent Athènes et Corfou, où ils firent plusieurs excursions. Le récit de Theresa Grey accordent beaucoup de place au détail de la vie quotidienne de la princesse.

Journal of a visit to Egypt, Constantinople, the Crimea, Greece, etc., in the suite of the Prince and Princess of Wales. Londres, Smith, Helder, and Co., 1870 (2^o éd.) GT 1739

A comparer avec :

A Diary in the East during the tour of the Prince and Princess of Wales. By William Howard Russell. With illustrations. Londres, George Routledge and Sons, 1869. GT 1738.

- Weber, 692. • Navari, 753.